

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 53—No 16 — ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 15 JUILLET 1965 — PRIX 10c

Six sénateurs de France visitent la Saskatchewan et le Manitoba

Il n'y a pas à dire, l'ère des "voyageurs" ne s'est pas terminée avec La Vérendrye, car le Manitoba français reçoit de ce temps-ci une variété très riche de visiteurs. On peut ajouter que ceux de France y sont particulièrement les bienvenus: tels l'Ambassadeur de ce pays à Ottawa, les 26 membres des "Amitiés Mondiales Inter-jeunesse" et, enfin, les six sénateurs de Paris qui viennent de traverser les provinces de la Saskatchewan (du 3 au 5 juillet) et du Manitoba (du 5 au 8 juillet) en compagnie de M. Damien Giordani, consul à Winnipeg.

Ces six sénateurs sont membres du groupe d'amitié France-Canada qui groupe 162 des 274 sénateurs de France. Ce sont: MM. Louis André, sénateur du Calvados, président de la délégation en tournée d'amitié et d'étude dans tout le Canada, Adolphe Chauvin, de Seine-et-Oise, Charles Laurent-Thouverey, du Jura, Jean Péridier, de l'Hérault, André Plait, d'Yonne, et Modeste Zussy, du Haut-Rhin.

Après avoir déniché en Colombie-Britannique et en Alberta maints investissements français dans d'importantes industries et rencontré en ces deux provinces les autorités politiques, religieuses, culturelles et financières, ils arrivaient à Regina dans la soirée du 3 juillet où les reçurent MM. Damien Giordani, consul, et C.-M. Fresco, représentant commercial français en Saskatchewan et président de l'Alliance Française de Regina.

Le lendemain, dimanche, les sénateurs visitèrent le site de la fameuse mine de potasse "The Alwinsal Potash Co." à Lanigan, qui a été mise en opération grâce à de très importants capitaux conjoints de France et d'Allemagne. Ils dînèrent à la mine, visitèrent une grande ferme aux environs de Lanigan et, revenus à Regina, ils furent reçus dans la soirée dans la salle paroissiale de St-Jean-Baptiste par les membres de l'Alliance Française.

Le lundi 4 juillet, ils rencontrèrent le lieutenant-gouverneur R. L. Handbidge, le premier ministre Ross Tatcher et des membres de son cabinet. Ils furent les invités du gouvernement lors d'un grand banquet à l'hôtel Saskatchewan, et ils visitèrent les quartiers généraux de la Gendarmerie Royale.

Ici au Manitoba ils durent se soumettre à un programme non moins chargé de visites et de réceptions officielles, mais ils ont affirmé eux-mêmes que le sommet de leur séjour au Manitoba fut le diner de la Pensée Française à l'hôtel Marion, le mercredi 7 juillet. Environ 75 Franco-manitobains entourèrent alors les six sénateurs qui prirent place ici et là dans le groupe des convives, de sorte que plusieurs eurent ainsi la chance de se renseigner à bonne source sur les choses de France, comme les visiteurs multipliaient eux-mêmes les questions pour apprendre à nous connaître.

L'hon. juge Alfred Monnin, maître de cérémonies, présenta le sénateur Louis André, à la fin du repas, comme "ancien Manitobain". Le père du sénateur vécut en effet au Manitoba de 1905 à 1914 et y occupa, notamment, les fonctions d'Agent Consulaire de France. C'est ainsi que Louis André a fait ses études dans cette province et qu'il est un diplômé du Collège d'Agriculture de Winnipeg. Son père et le père du juge Monnin étaient des amis intimes, M. Monnin (pourtant Suisse d'origine) succédant d'ailleurs à M. André comme agent consulaire. Tout ceci explique pourquoi le sénateur du Calvados, actuellement agriculteur-exploitant à Meuvaines et animateur-président de nombreux organismes et sociétés tendant à organiser en France la profession agricole, se fait constamment l'apôtre du Canada au sein du Sénat. Il est membre de l'association nationale France-Canada et, depuis 1959, président du groupe d'amitié France-Canada du Sénat. A titre de président de la délégation sénatoriale en visite au Canada, il a présenté lui-même chacun de ses collègues, n'oubliant d'ailleurs pas M. Paul Blociszewski, secrétaire de la délégation et, surtout, secrétaire à Paris du groupe d'amitié France-Canada depuis sa fondation en 1951.

Après ces présentations, le sénateur alsacien Modeste Zussy, du Haut-Rhin, prit la parole. Quel discours touchant! Les Franco-manitobains entendaient un Français de France qui a connu ce qu'est la vie minoritaire, qui a vécu les avantages et les inconvénients du bilinguisme (français-allemand), et qui prononce le français avec un petit accent susceptible de réjouir des Canadiens français. Voici les principaux passages de cet important discours . . .

"Nous sommes fiers et joyeux d'être invités et entourés par les distingués membres de la Pensée Française. Nous nous sentons ici chez nous. Qui saurait mieux lier la France à ce pays que vous qui, hier pionniers, aujourd'hui ambassadeurs, serez demain les messagers de la pensée française et de la culture française au Canada, cher aussi au coeur de tous les Français. Jamais, de l'autre côté de l'Atlantique, ne devrait s'ignorer l'admirable travail que vous accomplissez ici pour la gloire de votre mère-patrie et pour le bonheur de ceux que vous entendez servir.

(Suite à la quatrième page)

Cette photo a été prise dans le jardin du Consulat de France à Winnipeg, sur la rive de la rivière Assiniboine, lors du passage des six sénateurs français, le mercredi 7 juillet: de gauche à droite, debout, sénateur Adolphe Chauvin (Seine-et-Oise), le consul Damien Giordani, sénateur Louis André (Calvados), président du groupe d'amitié France-Canada du sénat de France et ancien Manitobain, sénateur Modeste Zussy (Haut-Rhin), Mme Giordani, sénateur Charles Laurent-Thouverey (Jura), M. Paul Blociszewski, secrétaire de la délégation du groupe sénatorial France-Canada, et sénateur André Plait (Yonne); assis, sénateur Jean Péridier (Hérault) et R. P. Alfred Ducharme, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Remaniement mineur du Cabinet fédéral

OTTAWA — Les éléments du remaniement effectué par le premier ministre Pearson, le 7 juillet, n'ont vraiment surpris personne, et il est évident que ce remaniement, bien qu'il implique plusieurs membres du cabinet, n'aura guère d'importance sur l'avenir de la politique fédérale.

L'hon. Guy Favreau, qui a démissionné de son poste de ministre de la Justice, devient président du Conseil privé d'où il aidera dans le domaine des relations fédérales-provinciales. "Il sera chargé tout spécialement, a dit M. Pearson, du secrétariat fédéral au bureau du Conseil privé, relativement à la direction et à la coordination de ces relations".

On sait que ce secrétariat a principalement été créé pour coordonner la guerre à la pauvreté. Mais comme cette initiative touche de multiples aspects des relations fédérales-provinciales, il deviendra vraisemblablement une sorte de secrétariat permanent de ces relations fédérales-provinciales, ce que demandent depuis longtemps un certain nombre de députés conservateurs.

Quant à l'hon. Lucien Cardin, jusqu'ici ministre des Travaux publics, il succède à M. Favreau au ministère de la Justice. M. Cardin a prouvé qu'il possède de bons talents d'administrateur, mais plusieurs observateurs se demandent s'il a le goût de prendre plus de part aux travaux de la Chambre, ou s'il ne se laissera pas devancer sous ce rapport par l'hon. Lawrence T. Pennell, qui était auparavant secrétaire parlementaire du ministre des Finances et qui devient Solliciteur général. On dit qu'il a eu l'expérience des débats dans les comités dont il a dirigé les travaux, et donc qu'on ne serait pas surpris que pour cette raison lui soient confiées en Chambre quelques-unes des responsabilités du ministre de la Justice.

L'hon. George McIlraith, qui était leader du gouvernement à la Chambre des Communes demeure à ce poste, mais dirigera également le ministère des Travaux publics que laisse M. Cardin. L'hon. William Benedickson, qui a fait récemment la navette entre l'hôpital et son foyer, est nommé au Sénat et c'est l'ancien Solliciteur général, l'hon. Watson MacNaught, qui prend sa place au ministère des Mines et des Relevés techniques.

Enfin, M. Jean-Luc Pépin accède au Cabinet en tant que ministre sans portefeuille. Il devient l'assistant du ministre des Transports, l'hon. Jack Pickersgill. "Le ministère des Transports est devenu si complexe, a dit le premier ministre, qu'il sera nécessaire, sous peu, de prendre des mesures législatives en vue, soit de transférer certaines des responsabilités de ce ministère à un ministre distinct, soit de nommer un ministre associé des Transports".

L'hon. Pearson a dit qu'il était d'avis qu'il faudra combler le plus tôt possible les vacances qui existent présentement aux Communes. De fait il y en a trois: la circonscription de Digby Annopolis King, en Nouvelle-Ecosse, est sans député depuis la mort de M. George Nowlan, ancien ministre conservateur; la démission de M. Guy Rouleau a provoqué une vacance dans Montréal-Dollard; la nomination au Sénat de M. Benedickson laisse sans représentation la circonscription ontarienne de Kenero Rainy River.

Les évêques francophones et anglophones se comprennent mieux grâce au Concile

ST. CATHARINES, Ontario (CCC) — Les membres de la Ligue des femmes catholiques peuvent faire davantage pour promouvoir l'unité qui devrait exister parmi tous les catholiques du Canada, et cela sans distinction de leurs origines ethniques.

C'est ce qu'a déclaré S. E. Mgr T. J. McCarthy, évêque de St. Catharines, en s'adressant aux quelque 300 femmes qui assistaient au congrès annuel de la Ligue des femmes catholiques de son diocèse.

L'évêque a déclaré aux congressistes qu'elles appartenaient à la plus importante association féminine du Canada, et qu'elles devaient donc promouvoir les intérêts de l'Eglise et du Canada.

Mgr McCarthy a souligné l'importance de travailler à l'unité canadienne. Il a ajouté que jamais auparavant les évêques du Canada, ceux de langue française et ceux de langue anglaise, n'avaient été aussi unis qu'ils le sont aujourd'hui. Le Concile leur a fourni l'occasion de se mieux connaître les uns les autres.

Le prélat a ajouté que les Canadiens de langue anglaise étaient bien mauvais en matière de bilinguisme. Ce n'est pas de tolérance qu'on a besoin, mais de compréhension. C'est seulement par une humanité et une nationalité communes que nous solutionnerons ces problèmes.

Les catholiques de langue anglaise n'ont pas seulement la même citoyenneté que les catholiques de langue française, mais aussi la même foi.

"Nous ne pourrons jamais oublier la dette du Canada d'expression anglaise pour le Canada d'expression française", a conclu Mgr McCarthy.

MERCI À M. WILLIS...

Bienvenue à M. Bowles

Il est certain que l'hon. Errick Willis et Mme Willis se sont fait une multitude d'amis au sein de la communauté franco-manitobaine au cours des cinq dernières années. Qui ne connaît maintenant le sourire paternel et amical du lieutenant-gouverneur et de Mme Willis qui visitèrent tant de nos églises paroissiales le dimanche, qui participèrent à tant de bénédictions d'écoles dans nos villages, qui assistèrent à tant de nos démonstrations nationales, et qui ont semblé manifester une affection toute spéciale envers le Consulat de France et leurs hôtes, M. et Mme Damien Giordani?

Merci à ces précieux amis qui continueront désormais à "servir" le Manitoba d'une tout autre manière, mais garderont le souvenir de leurs amis franco-manitobains. Et bienvenue au nouveau lieutenant-gouverneur et à Mme Richard Spink Bowles qui entreront en fonction le 31 août prochain. Car n'est-il pas agréable de penser que M. et Mme Bowles sont des amis de la culture française, et qu'ils s'acharnent depuis des années à maîtriser la langue française?

C'est d'ailleurs avec fierté que les autorités du Collège de St-Boniface ont pu dire, dès l'annonce de la nomination de M. Bowles au poste de lieutenant-gouverneur du Manitoba, que **c'est un de leurs élèves qui accède à de si hautes fonctions.** M. Bowles est de fait l'un des élèves de Mme Eugène Ragot au cours d'été, cette année. Il perfectionne son français en s'initiant aux secrets de la fameuse méthode "Voix et Images de France". Mais de fait c'est depuis des années qu'il étudie la langue française, et il se promet bien de prononcer ses discours en français quand il sera invité comme lieutenant-gouverneur au sein de la communauté franco-manitobaine.

M. Bowles est un acharné de la culture. Avocat de grande classe, président de la Manitoba Law Society, il n'a cessé de consacrer ses loisirs à la culture. Poésie, littérature, philosophie, rien ne lui est étranger. Il possède de riches collections de livres. Il écrit présentement un livre de droit immobilier. Il a étudié l'italien, en plus du français. Et, à la culture, il ajoute un intérêt remarquable envers les organisations de bien-être social: "Je me propose bien d'accorder beaucoup de mon temps, désormais, à promouvoir les activités de bien-être et de récréation dans le Grand-Winnipeg, afin que tous jouissent ici d'un milieu humain extrêmement favorable". Membre du bureau de direction de la Caisse de Bienfaisance du Grand-Winnipeg, il a déjà fait ses preuves en ce domaine. Ses paroles laissent espérer de plus grandes réalisations.

Il sera d'ailleurs fortement secondé en toutes choses par son épouse, née Frances Arnett, à Souris, Man., éduquée dans les écoles secondaires de Winnipeg et à l'Université de Manitoba, mariée en 1940 et maintenant mère de quatre enfants (de 23, 22, 18 et 13 ans) qui vivront désormais avec leurs parents à 10, rue Kennedy. Mme Bowles s'intéresse particulièrement à l'histoire, la musique, les langues.

De fait, elle étudie le français depuis des années. Elle aime rappeler le souvenir de son ancien professeur de français, Mme Hilliard Taylor, Française qui, jusqu'à son décès assez récent, exerça un grand rôle au sein de l'Alliance Française. Que de fois les lecteurs de La Liberté et le Patriote eurent l'occasion de lire ses comptes rendus de conférences et autres activités de l'Alliance! (C'est son mari, sculpteur parisien de grande valeur, qui a fait le monument aux morts de la première guerre, qui se trouve sur les terrains des édifices du parlement à Winnipeg.) Mme Bowles étudie maintenant le français avec un groupe de dames au University Women's Club, sous la direction de Mme C. B. Nourse.

Donc de nouveau merci au lieutenant-gouverneur et à Mme Errick Willis qui tant de fois ont prouvé leur amitié et tant de fois ont aidé la communauté franco-manitobaine, et bienvenue à M. et Mme Richard S. Bowles qui certainement, grâce à leur connaissance de la langue et à leur amour de la culture françaises, marcheront sur leurs traces. Que de si hauts exemples de compréhension parfaite du Canada biculturel et bilingue créent une émulation semblable dans tous les milieux!

L'Allemagne ferait des expériences à l'aide de fusées canadiennes

OTTAWA — On s'attend à ce que l'Allemagne de l'Ouest s'embarque l'an prochain dans un projet de recherches dans la haute atmosphère, au Canada, en se servant de fusées canadiennes, a-t-on appris dans la capitale.

Si les négociations aboutissent, trois organismes allemands signeront, vers la fin du mois d'août, un contrat d'achat pour quatre fusée Black Brant à carburant solide, fabriquées par Canadian Bristol Aerojet Ltd.

La compagnie Bristol fournirait aussi les télémètres nécessaires aux expériences allemandes. La compagnie s'occuperait de faire les expériences et de lancer les projectiles à la base de lancement de Fort Churchill, Manitoba, l'an prochain.

Le Conseil national de recherche, qui s'apprête à prendre la direction de la base présentement sous la juridiction du Comité de recherche de la Défense et de l'aviation américaine, s'occupera de la préparation du projet jusqu'au lancement.

Les négociations ont commencé il y a plusieurs semaines entre la compagnie Bristol et les trois organismes allemands, l'Institut trophysique, l'Université de Bon Max-Planck de physique et d'astrophysique, l'Université de Bonn et l'Institut Deutsch Franzosisches.

Une équipe de savants allemands a visité le Canada il y a environ un mois afin de s'entretenir avec les autorités du Conseil national de recherche et pour visiter l'usine de Bristol à Winnipeg, ainsi que la base de Lancement.

Les expériences allemandes comprendront deux phases, ayant toutes les deux rapport à la physique de la haute atmosphère.

La fusée Black Brant III, capable de propulser une charge de 50 livres à une altitude de 100 milles, sera lancée en mai prochain, et deux fusées plus puissantes, Black Brant V, capables de porter une charge de 150 livres à plus de 200 milles, suivront en juillet.

Si on en vient à une entente, ce sera la première vente d'une fusée de fabrication canadienne à un pays autre que les Etats-Unis.

Le Conseil des Arts se réunira au complet en Saskatchewan

OTTAWA — La prochaine réunion du Conseil des Arts du Canada aura lieu à l'Université de Saskatchewan, du 14 au 16 août prochains. Ce sera la première visite des 21 membres du Conseil en cette province. L'un des buts de cette visite est de se familiariser avec la vie artistique, culturelle et universitaire de la province.

Le Conseil se réunit ainsi quatre ou cinq fois par année pour décider de son orientation, voter des bourses et subventions et prendre des décisions de caractère administratif. Depuis 1958, le Conseil a pris l'habitude de se réunir une ou deux fois par année dans une autre ville qu'Ottawa. On a ainsi visité Vancouver, Halifax, Charlottetown, Winnipeg, Montréal, Québec, Toronto, Calgary, Edmonton, St-Jean (Terre-Neuve) et London.

Les membres et les hauts fonctionnaires du Conseil tentent de maintenir les contrats personnels nécessaires à l'efficacité de leur action en faveur des arts, des humanités et des sciences sociales au Canada.

Les prélats domestiques de Québec sont prêts à renoncer à leurs insignes et titres

QUEBEC (CCC) — Les prélats domestiques de l'archidiocèse de Québec ont adressé à Son Em. le cardinal Roy une pétition dans laquelle ils se disent prêts à renoncer à leurs titres et à leurs insignes, et cela afin d'être en accord avec l'idéal de pauvreté proposé au Concile et parce que les insignes et les titres n'ont plus de sens dans le monde d'aujourd'hui.

Voici le texte intégral de cette pétition des prélats domestiques de l'archidiocèse de Québec:

1 — ATTENDU que le concile se propose au nom de la pauvreté évangélique de simplifier l'appareil protocolaire et vestimentaire de toute la hiérarchie ecclésiastique et à plus forte raison des simples prêtres revêtus de titres et insignes purement honorifiques comme, prélats domestiques;

2 — ATTENDU que nos propres évêques et notre cardinal ont déjà progressivement modifié ou approuvé ou toléré des changements importants dans ce domaine au sujet de leurs titres, vêtements et autres signes extérieurs de leur dignité;

3 — ATTENDU que beaucoup de ces INSIGNES ET TITRES ne sont plus recevables facilement dans un monde qui a renoncé aux usages des cours impériales pour se démocratiser; qu'ils créent entre religieux et séculiers des priorités qui ne peuvent que nuire à l'intégration de tous les prêtres dans la pastorale diocésaine; qu'ils rendent plus déroutants pour les ministres protestants les contacts que ceux-ci ont de plus en plus avec les innombrables chanoines et monseigneurs de l'Eglise catholique;

4 — ATTENDU qu'il est embarrassant pour nos évêques de dépouiller d'autorité les prêtres qu'ils ont eux-mêmes voulu honorer de quelque titre purement honorifique;

Nous soumettons à Son Em. le cardinal Maurice Roy, les voeux suivants:

5 — A. que le titre de "Monseigneur" soit désormais réservé au Christ et aux évêques, et peut-être aux vicaires généraux;

6 — B. que le titre de "Père" qui signifie "abbé" soit utilisé non par les évêques, mais par les prêtres qui n'étant ni curés, ni vicaires, ni aumôniers pourraient préférer être désignés par ce mot français plutôt que par le terme araméen d'"abbé" (abba Pater), comme c'est le cas dans plusieurs collèges et séminaires. Nous observons en outre que ce terme est employé pour désigner tous les religieux; que les gens de langue anglaise désignent tous leurs prêtres par le nom de "father" qu'ils traduisent spontanément par "père"; que ce terme de "Père", dans le contexte québécois, devient trop rapidement, dans la bouche des fidèles: "Le Père" ou "Son Père" et que cette déformation inévitable n'est pas différente pour les prêtres et encore moins pour les évêques;

7 — C. que les ceinturons rouges, bas rouges, plastrons rouges, lisérés rouge, boutons rouges des prélats domestiques soient remplacés par un simple insigne civil portant les lettres P.D. et utilisable aussi bien sur une soutane que sur un habit civil (clergyman);

8 — D. que si un costume spécial comme tenue de choeur, devait être maintenu pour les prélats domestiques, ce costume soit beaucoup simplifié;

9 — E. que les chanoines honoraires, les camériers secrets et les protonotaires apostoliques soient mis au courant de l'actuelle initiative des prélats domestiques et s'ils le jugent à propos, s'entendent sur une attitude analogue;

10 — F. que, pour l'avenir, on cherche des méthodes moins spectaculaires, moins onéreuses et moins permanentes de souligner l'importance d'une fonction ou les mérites d'un prêtre.

Une tentative de coopération industrielle dans l'Artique

MOSCOU — L'Union soviétique et le Canada ont accompli un premier pas vers une collaboration mutuelle en ce qui a trait au développement dans l'Arctique.

Les autorités canadiennes semblent croire qu'un début prometteur a été accompli avec la récente tournée de deux semaines d'une délégation canadienne dirigée par le ministre du Nord canadien, M. Arthur Laing. Les autorités se gardent bien toutefois de sauter à des conclusions prématurées.

L'idée d'une attaque commune par l'URSS et le Canada à l'endroit des redoutables problèmes posés par le développement des régions arctiques n'est pas précisément nouvelle. Des sondages ont été effectués dans le passé, généralement du côté canadien, mais ils n'avaient produit aucun résultat, principalement à cause de la guerre froide.

Du simple point de vue de défense, aucune région géographique de l'un et l'autre pays n'est plus stratégique que le Nord. Ce serait on ne peut plus ironique, s'il fallait qu'en temps de tension internationale, des ingénieurs et des savants des deux pays obtiennent la permission d'examiner le territoire nordique de l'autre pays.

Néanmoins, tôt l'année dernière, l'idée a de nouveau été abordée par le gouvernement canadien. Les deux pays sont convenus sur un échange exploratoire de délégations.

Ils ne se compromettent pas

Recherchant une raison, les diplomates canadiens ne peuvent que conjecturer que Moscou, qui ne semble jamais se décider sur la façon de se comporter avec son voisin transpolaire, a accepté cette fois de tenter sa chance pour voir si cela en vaudrait la peine, tant sur le plan politique que pratique.

Jusqu'à présent, les Soviétiques n'ont rien laissé paraître.

Le principal objectif que le Canada s'est fixé consiste à paver la voie pour un accord officiel englobant l'échange de spécialistes. Des experts canadiens se livreraient à des travaux de recherche dans les laboratoires et vice-versa. Il y aurait également des inspections réciproques de projets spécifiques. Les spécialistes retourneraient ensuite dans leur pays respectif pour mettre à profit les connaissances nouvellement acquises. Durant son séjour en Union soviétique, M. Laing a profité de toutes les circonstances qui lui étaient offertes pour insister sur la nécessité d'une entente exécutoire. Cependant, les autorités soviétiques ont refusé de se compromettre.

Les Canadiens ont été très bien reçus — "un accueil chaleureux du commencement à la fin", dira M. Laing. Mais tout n'a pas marché aussi rondement au point de vue itinéraire.

La délégation comprenait, outre le ministre, son secrétaire particulier, M. Jack Austin, le sous-ministre des Affaires du Nord, M. E.-A. Côté, M. John Turner, secrétaire parlementaire du ministre du Nord, ainsi que deux spécialistes, MM. Hary Rosenberg et Graham Rowley.

Un côté intrigant de la visite fut que la tournée n'a reçu aucune publicité dans la presse soviétique.

Plusieurs similitudes

Il existe plusieurs similitudes entre les régions arctiques de l'Union soviétique et celles du Canada, à partir de la topographie et du climat, jusqu'aux aborigènes.

Mais Dame Nature s'est montrée plus généreuse envers l'Union soviétique qu'envers le Canada, sous deux aspects en particulier. La Sibérie compte plusieurs importants cours d'eau qui sont d'un précieux concours dans le développement de la région alors que le Grand Nord

(Suite à la quatrième page)



Ces 26 étudiants de France, souriants, photographiés à 5,000 milles de Paris, goûtent un chaleureux accueil le soir même de leur arrivée à St-Boniface, chez M. et Mme C. Collette, de l'épicerie Collette, rue Des Meurons. C'est l'Amitié inter-jeunesse mondiale qui pousse des groupements de jeunes à passer ainsi des vacances à l'étranger, mais ces jeunes visiteurs avouent retrouver plus qu'une amitié en venant au Canada, car c'est un coin de la France du Nouveau Monde qui les reçoit.

Pour les jeunes Franco-manitobains, quelle visite unique! Ils se sentent en famille avec des noms comme Tessier, Marier, Favre, Renau, etc. Une organisation spéciale, comprenant Mlle Nicole Collette, MM. Robert Séguier et André Tremblay, photographiés ci-dessus aux premiers rangs, s'est occupée de trouver pour les Français logis et emploi pendant les quatre semaines de leur séjour au Manitoba. Quelques-uns sont encore disponibles comme aide domestique, commis, etc.

Plusieurs rencontres et visites ont déjà eu lieu. Dimanche dernier, on s'est rendu à St-Claude pour le pique-nique annuel. La musique de "La Marseillaise" et le flottement du tricolore ne manquèrent pas de signaler une présence familière au pied des collines de Pembina. D'autre ont visité la réserve indienne de Fort Alexandre, ou participé au pèlerinage missionnaire à St-Norbert.

Après les visites d'une troupe de théâtre, de l'ambassadeur, de six sénateurs, cette visite de jeunes fait vraiment de 1965 l'année du retour de la France dans l'Ouest canadien. Aussi tous les Franco-manitobains ne peuvent mieux leur dire que "vous êtes chez vous sur cette terre que des vôtres ont découverte, explorée et habitée depuis au-delà de 200 ans".



Ci-dessus on voit à l'oeuvre quelques membres du comité manitobain de l'Amitié inter-jeunesse mondiale, préparant les plans d'accueil du groupe d'étudiants français. De gauche à droite: Paul Léveillé, président du cercle local, Pascal Assathiany, organisateur en chef des deux groupes en visite au Canada, et Michelle Veilleux, secrétaire locale. Claude Ayme est responsable du groupe au Manitoba.

AVIS

Nos rédacteurs prendront congé du 26 juillet au 2 août. Donc pas de journal le jeudi 29 juillet prochain.

Les Sacrements et la Presse

On croirait difficilement que les sacrements puissent disputer avec la politique, la mode et les sports, l'espace de la grande presse moderne. Mais, depuis quelques semaines au moins, il en est bel et bien ainsi.

Le baptême

Mlle "Luci" Johnson, fille cadette du Président des Etats-Unis, a réussi à mettre le baptême en vedette. Elle s'est fait "rebaptiser" dans l'Eglise catholique, renonçant à sa foi épiscopalienne (anglicane). A vrai dire, ce fut sa conversion qui donna lieu aux manchettes, et non pas le sacrement. Un évêque épiscopalien s'est toutefois chargé de faire justice au baptême, aux yeux des rédacteurs.

Le T. R. Pike, de Los Angeles, lui-même un "converti" au sens inverse, c'est-à-dire du catholicisme à l'anglicanisme (américain), a dénoncé la reprise du sacrement, y voyant un accroc à l'esprit oecuménique. Selon l'évêque Pike, le baptême anglican est valide et donc reprendre la cérémonie est sacrilège, ce qu'il évite soigneusement lui-même.

Il y aura probablement, en temps et lieu, une réponse autorisée à cette protestation, mais il ne faut pas manquer de remercier ce prélat d'avoir obligé les catholiques à faire le bilan de leurs connaissances à ce sujet, et d'avoir sensibilisé les masses sur l'importance de cette cérémonie.

En effet, l'administration du baptême est un geste à la fois très simple et très compliqué. N'importe qui ayant l'usage de la raison, sachant la phrase sacramentelle et disposant d'un peu d'eau, peut baptiser, au besoin. On se souvient de l'eunuque qui, ayant entendu la bonne nouvelle d'un disciple du Christ qu'il avait ramassé sur la route, fait arrêter sa voiture pour se faire baptiser dans l'eau qui coule tout près du chemin. Mais la cérémonie est si simple parce que le sacrement est si nécessaire, selon l'évangile, et par conséquent le moindre doute sur la valeur du baptême justifie une reprise, au moins conditionnelle, du geste.

Dans les circonstances de la réception de Mlle Johnson au sein de l'Eglise catholique, on a dû étudier soigneusement l'affaire avant de reprendre ce baptême. Cela ne veut pas dire du tout que le baptême anglican n'est pas reconnu par l'Eglise catholique. Au contraire, et l'évêque Pike doit le savoir, ce sacrement tel qu'administré par les Anglicans n'est pas répété, généralement, en cas de conversion. On estime que la matière, la manière, les paroles, l'intention du ministre sont satisfaisantes. Mais il faut le savoir, et il y a des situations où le baptême a pu être négligé ou fait comme simple cérémonie d'initiation.

Et c'est à ce moment que les choses se compliquent, car on ne peut pas prendre de chance par rapport au baptême. C'est la porte de tous les autres sacrements, au point que c'est la première question à régler en vue du mariage chrétien et du sacerdoce catholique. Cette préoccupation se manifeste même à l'égard de bébés dont la naissance s'annonce difficile.

A plus forte raison pour une convertie adulte dont le baptême, en première instance, semble défectueux. Les effets merveilleux du baptême sont invisibles. Tout ce que l'Eglise peut faire dans un tel cas, c'est de surveiller attentivement les gestes externes et les dispositions internes du ministre. Et, en cas de doute, on recommence. Agir autrement serait un manque d'estime pour ce sacrement, et de sollicitude réelle à l'égard du "baptisé".

L'Eucharistie

L'Eucharistie vient à son tour intriguer les grands journaux. Il ne s'agit pas du Congrès Eucharistique de Pise, où Paul VI s'est rendu et a fait une allusion élogieuse à Dante, Michel-Ange et Galilée, "grands esprits", d'immortelle mémoire, dont "la foi" doit attiser l'amour du peuple toscan. Ces manifestations ne se prêtent pas aux manchettes flamboyantes, quoique le pape a mentionné certaines opinions erronées au sujet du Saint-Sacrement, ce qui a dû susciter la curiosité des reporters présents.

Mais la "nouvelle" est venue d'ailleurs, quand la revue "Time" a découvert un nid de théologiens hollandais qui prônent une nouvelle explication de la présence du Christ dans l'hostie. De nos jours il faut dire, semble-t-il, "trans-signification", et non plus "trans-substantiation", mot qui fut inventé aux temps médiévaux alors que les penseurs avaient une conception naïve des choses matérielles. La nouvelle doctrine serait moins terre-à-terre. Le pain devient, enfin, symbole ou signe de la présence "surnaturelle" ou "spirituelle" ou "divine" du Christ. Cette explication, évidemment trop abrégée, aurait l'avantage de permettre un sens moins matérialiste des paroles évangéliques du Christ, et elle rendrait plus facile l'entente entre catholiques et protestants.

En lisant ces savantes pensées on se demande comment le Christ aurait pu parler assez clairement pour ces penseurs. "Ceci est mon corps" n'est pas une phrase compliquée, surtout depuis que Wiseman a montré que le mot "est", en hébreu, existe, et qu'il veut dire "est".

Le pape n'a pas l'air d'avoir accepté la nouvelle théologie. Voici en effet un extrait de son homélie, prononcée à Pise le vendredi 11 juin: "Nous sommes venu à ce Congrès pour faire Nôtre le témoignage dont le Congrès a fait son programme: Dieu est avec nous! Parce que le Christ est avec nous! Parce que les signes sacrés de l'Eucharistie ne sont pas seulement les symboles ou des figures du Christ, ou des façons d'indiquer son affection ou son action envers ceux qui sont les commensaux de sa cène, mais ces signes le contiennent, Lui, le Christ, vivant et vrai: ils indiquent qu'Il est présent tel qu'Il est, vivant dans la gloire éternelle mais représenté ici dans l'acte de son sacrifice . . . Il en est ainsi . . .

"Nous disons cela encore pour dissiper certaines incertitudes qui sont nées, dans les dernières années, de la tentative de donner, sur ce point si important, des interprétations qui éludaient la doctrine traditionnelle et authentique de l'Eglise . . ."

On ne peut pas blâmer les savants qui cherchent si énergiquement à trouver des expressions nouvelles de l'enseignement chrétien, afin d'enlever les obstacles à l'unité dans la foi de catholiques et de protestants. Mais sur ce point le Christ a demandé un acte de foi. Et il n'a pas ajouté d'explication quand la foule, incroyante, "ne marchait plus avec Lui".

Le mariage

Que le mariage soit sujet de nouvelles, rien de nouveau. Ce qui est remarquable, au moins peut-on l'espérer, c'est le bon sens que les gens réussissent à sauvegarder malgré une procession incessante d'exemples et d'idées qui font de la presse un instrument de propagande contre la dignité de cet état de vie. Tout de même, n'est-il pas triste qu'à la mort d'un homme on publie les photos de ses cinq (ou six) femmes, et qu'on fasse état d'une envolée transocéanique de deux dames catholiques, bien connues, qui ont tenu à assister aux "funérailles"?

Toutefois, une autre nouvelle sonne une note plus encourageante (dont les Manitobains tireront d'appréciables leçons, après ce qui s'est dit et accompli à "leur" dernière session). Au parlement d'Ontario, un bill privé, destiné à élargir les prétextes du divorce au Canada, est mort tout doucement, faute de débat. On ne voulait pas régler une telle question à la hâte.

Sur ce sacrement, le pape a aussi été la source d'une double nouvelle. Il étudie la question des mariages mixtes, et il attend avec impatience le rapport d'une commission pontificale sur la planification familiale. Dans le premier cas, ce n'est pas strictement le sacrement qui est en cause, car un mariage mixte a lieu entre deux baptisés. Le problème vient de l'inquiétude par rapport à la persévérance de la partie catholique dans la foi et la vie chrétiennes et, surtout, de l'inquiétude par rapport à la foi des enfants de cette union. C'est une question pratique, à base d'expérience, qui fait chercher les meilleurs moyens de prévenir les difficultés véritables. Que l'on demande des promesses, et des promesses écrites, voilà un point plutôt psychologique. Le genre de cérémonie peut aussi varier, car autrefois on tenait à montrer du mécontentement, aujourd'hui on cherche à donner à ce genre de mariage le meilleur point de départ possible.

Quant à la commission sur la planification familiale, les rumeurs laissent entendre que les experts, théologiens, sociologues, parents sont dans une impasse. Le problème du surpeuplement mondial se révèle de plus en plus compliqué. Maintenant, par exemple, certains économistes, dont les communistes, soutiennent qu'une organisation mondiale qui mettrait l'accent sur l'économie au service des hommes est le seul remède au surpeuplement.

Sur un plan plus personnel, le problème du contrôle de la procréation soulève non seulement une question épineuse de moyens, mais une question plus fondamentale de l'échelle des valeurs du mariage. En somme, on cherche ce que Dieu veut de cette institution qui, après tout, existe, dans un contexte chrétien, depuis presque vingt siècles, et, dans un contexte humain, depuis Adam et Eve. Mais les manières changent, c'est la raison d'être des Conciles et des encycliques. Dans ce cas l'enjeu est tellement angoissant que le débat doit nécessairement prendre du temps.

D'autres sacrements . . .

D'autres sacrements trouvent place dans les colonnes de la presse. Ici, un prêtre demande d'être relevé de ses fonctions afin de pouvoir organiser une révolution politique pour les pauvres; là, un confrère cherche sa liberté afin de pouvoir épouser une reine de beauté. Et ailleurs, un cardinal célèbre le cinquantième anniversaire de son sacerdoce, en exil, dans une chambre de l'ambassade américaine à Budapest, un autre prêtre avec des collègues (et des religieuses) se fait hacher le corps par des Congolais hystériques, et un troisième se lance sur la voie du recrutement. Les évêques un peu partout confirment et se préparent à la dernière session du Concile. Des hommes, faibles et forts, tous appelés à servir l'Eglise, et les hommes.

Et d'autres nouvelles . . . Les morts des routes, sans sacrements . . . Autant d'invitations à apprécier ces dons mystérieux et d'en approfondir la connaissance.



Le président du Chili, M. Eduardo Frei, chef du parti démocrate chrétien, admire ci-dessus une statue d'argent de la Madone et de Jésus que le pape Paul VI lui remit le 5 juillet lors de l'audience privée qu'il lui accorda. Le pape félicita alors le président "pour votre grand amour des pauvres", et M. Frei répondit que son gouvernement s'acharne à mettre en marche une totale réforme politique, sociale et économique "pour servir le bien commun de toute la nation". On sait que de nombreux missionnaires canadiens militent au Chili et dans d'autres pays de l'Amérique du Sud pour intensifier ces réformes sociales qui éventuellement permettront à l'Eglise du Christ de mieux atteindre ces millions d'âmes qui constituent une forte partie des fidèles du monde entier, mais une partie faible, souvent ignorante, parfois gagnée par d'autres idéologies qui offrent du pain au lieu de la misère. Soutenons ces missionnaires canadiens de toutes manières.

Un Québec fort et dynamique, la meilleure garantie des minorités

Voici de larges extraits d'une allocution prononcée le 24 juin dernier par M. Jacques-Yvan Morin, professeur à l'Université de Montréal, devant les associations canadiennes-françaises de l'Ontario:

Vu de l'extérieur, le Québec a souvent l'air de ne penser qu'à lui-même et cela est vrai dans une certaine mesure. Il veut devenir un centre de décisions économiques, un milieu politique plus autonome qu'il ne l'est actuellement; il entre en contact avec l'étranger et revendique maintenant le droit de conclure des accords internationaux dans les domaines qui relèvent de sa compétence; il met en question le rôle et la composition de la Cour suprême et réclame un statut spécial au sein de la Confédération. Devant ces transformations dans la mentalité québécoise, le Franco-Ontarien et l'Acadien s'interrogent à bon droit: "Et nous? Nous a-t-on oubliés? Le Québec va-t-il nous abandonner à nous-mêmes?

Enseignements éloquents

Le Québec n'a rien oublié, mais on ne saurait dire de lui qu'il n'a rien compris et rien appris. Au contraire, les Canadiens français, après une lente maturation, ont découvert un certain nombre de lois qui régissent la politique et qui leur ont été enseignées par la majorité anglophone. La première loi, c'est qu'un peuple ne peut survivre que **s'il est conscient de sa valeur** comme cadre de vie et comme milieu culturel adaptés aux exigences du 20e siècle. La seconde loi est la suivante: seule une collectivité **forte et dynamique** peut survivre en tant que dans la mesure où il sait se doter des **institutions politiques et économiques** pleinement autonomes sans lesquelles il ne saurait s'appartenir, même sur le plan culturel. Ayant compris que l'ignorance de ces lois ou le refus d'en tenir compte signifierait pour eux l'absorption dans le grand "melting pot" anglo-américain, les Canadiens français du Québec ont tendance — et rien n'est plus normal — à se rabattre sur les seules institutions politiques qu'ils contrôlent vraiment: la Législature et le gouvernement du Québec. Ailleurs, on veut faire d'eux une minorité parmi d'autres, alors qu'ils ont fondé ce pays. Même à Ottawa, ils ont de la difficulté à se faire respecter en tant que Canadiens français.

Québec, instrument de toute la nation

Le Québec constitue le foyer national et le centre de gravité du Canada français; la Commission Tremblay affirmait déjà cela en 1956, avant la "révolution tranquille". Les Canadiens français de l'Ontario et des autres provinces anglophones n'ont cependant rien à craindre d'un Québec fort, qui secoue l'apathie de ses citoyens et attire l'attention sur les injustices historiques dont sont victimes les groupes canadiens-français à travers le Canada.

Car c'est bien ce qui se passe. Depuis quand le Canada anglais a-t-il découvert le problème canadien-français? Depuis quand parle-t-on à Ottawa d'égalité des deux peuples? Depuis que le Québec a mis le fédéralisme canadien en question. Depuis quand les hommes politiques de l'Ontario sont-ils conscients des injustices subies par les Franco-Ontariens? Depuis que le Québec parle de faire subir le même sort à la minorité anglophone qui vit sur son territoire. Et demandons-nous ce qui arriverait si le Québec se taisait tout à coup, s'il cessait de crier à l'injustice et de réclamer l'égalité. Seriez-vous plus forts dans vos revendications en faveur d'une juste représentation française au ministère de l'Education de l'Ontario? Dans la réorganisation de ce ministère annoncée en janvier dernier, pourriez-vous réclamer votre place avec autant d'insistance? Loin de moi l'idée que vous ne pouvez rien obtenir sans le Québec: l'histoire montre que votre volonté de survie et votre travail opiniâtre vous ont obtenu des concessions importantes sans lesquelles nous ne serions pas là aujourd'hui. Mais pour prendre toute la place qui vous revient au soleil de la culture, pour vous épanouir pleinement, vous avez besoin du Québec et celui-ci à son tour, a besoin de vous et ne saurait vous oublier qu'à son propre péril.

Le sens de l'existence des minorités

D'un autre côté, il faut que vous sachiez que le temps presse. Si jamais il était démontré dans l'avenir que les Canadiens français qui vivent en dehors du Québec ne peuvent obtenir justice ou qu'ils ont renoncé, à force d'être brimés, à survivre, alors le Québec aurait perdu l'une des principales raisons qui le retiennent encore dans la Fédération. Si vous supprimez les Franco-Ontariens et les Acadiens en tant que groupes nationaux francophones, quel lien reste-t-il entre le Québec et le Canada? Je n'en vois guère, du moins au niveau des facteurs d'allégeance psychologique. Le Canada n'a de valeur aux yeux des Québécois qu'en autant qu'il peut devenir une patrie pour les Canadiens français, en particulier ceux qui sont éloignés du Québec.

Nous sommes engagés dans une lutte contre la montre, car la patience des Québécois, des jeunes Québécois surtout, ne peut être étirée indéfiniment. Les quelques années qui viennent détermineront le sort du pays. Ou bien le Québec obtiendra la place qui lui revient et les Canadiens français de tout le pays obtiendront justice, ou bien le Québec se séparera graduellement d'une belle-mère qui n'a pas su le comprendre et le respecter.

Au cours de ces années cruciales, les Franco-Ontariens doivent s'appuyer sur le Québec dans leurs revendications, mais le Québec s'attend également à obtenir l'appui de tous les Canadiens français. C'est une dangereuse illusion de croire que nous pouvons nous passer les uns des autres.

Célébrations religieuses du centenaire du Canada

OTTAWA — Diverses églises se proposent de célébrer le centenaire de la confédération sous différentes formes, prédication et pratique de l'évangile, cours universitaires, etc.

Elles ont tenu le 5 juillet une extraordinaire conférence interconfessionnelle. Vingt-huit sectes étaient représentées.

Le projet avait été dressé par la Commission canadienne du centenaire. L'abbé John Keating, membre du bureau catholique pour les affaires oecuméniques et orateur de marque, dit combien on ne s'attendait guère que l'initiative aurait pu venir des églises elles-mêmes.

Il a proposé la tenue de réunions communes au cours desquelles les fidèles de telle ou telle religion pourraient se renseigner sur la doctrine des autres.

Avant la réunion à huis clos de 65 ministres du culte, le président de la Commission du centenaire, M. John Fisher, et le secrétaire d'Etat, M. Maurice Lamontagne, adressèrent la parole.

M. Fisher propose que l'on conduise les invalides à l'église en autobus et en chaise roulante à l'occasion des fêtes.

Un invalide de Halifax, Walter Callow, a dressé les plans de ces autobus alors qu'il était presque complètement paralysé. M. Fisher a entendu parler de malades qui n'ont pu se rendre à l'église depuis 25 ans et qui ont fondu en larmes lorsqu'ils ont entendu parler du projet.

Actif national

M. Lamontagne déclare que les Canadiens qui ont des convictions religieuses formaient un vaste réservoir de bonne volonté, de compréhension et d'affection mutuelle et que, à son avis, ils seraient en mesure de résister aux forces arides et desséchantes cherchant à nous fractionner.

Un questionnaire a été envoyé à 31 groupements religieux au sujet des projets qu'ils se proposaient de mettre à exécution à l'occasion du centenaire. Quatorze d'entre eux ont déjà établi des programmes concrets à cette fin. Plusieurs autres n'ont pas encore pris de décision.

Notamment, le Congrès juif canadien songe à donner une série de conférences sur les questions d'intérêt commun pour les Juifs et les chrétiens.

La Fraternité évangélique se propose de se fusionner avec l'Eglise Unie en 1967.

Le Centre islamique canadien se propose d'établir une bibliothèque de consultation à Edmonton.

Les Mormons feront entendre leur fameuse chorale d'un bout à l'autre du Canada.

Le programme de l'église anglicane sera établi au prochain synode.

C'est l'Eglise Unie qui possède à date la plus vaste programmation.

Formation de professeurs de français en Ontario

TORONTO — Des cours d'été spéciaux, visant à former rapidement des professeurs de français pour les écoles élémentaires anglaises, ont débuté à Toronto.

Le ministre de l'Education de l'Ontario, M. William Davis, a déclaré que 150 personnes, possédant déjà remarquablement bien le français, assisteront à ces cours à Toronto et qu'un groupe de 40 fera de même à Ottawa.

Pendant un mois, les candidats s'initieront aux méthodes d'enseignement des langues et d'organisation scolaire.

Un diplôme d'aptitude à l'enseignement du français aux élèves de langue anglaise dans les écoles élémentaires couronnera ce stage d'études.

Un vice-recteur laïc à l'Université d'Ottawa

OTTAWA (CCC) — M. le juge Gérald Fauteux, de la Cour suprême du Canada, a été élu, le 5 juillet, président du Bureau des gouverneurs de la nouvelle Université d'Ottawa.

Un homme d'affaires de la capitale, M. Lawrence Freiman, a pour sa part été élu vice-président, tandis que le R. P. Roger Guindon, O.M.I., a été nommé recteur de l'Université restructurée.

Lors de sa première réunion, le Bureau a aussi nommé le Dr Maurice Chagnon, vice-doyen de la faculté de psychologie et d'éducation, au poste de vice-recteur (pour les affaires académiques).

Le R. P. Jacques Croteau, O.M.I., a été nommé secrétaire, le R. P. Gérard Gagnon, O.M.I., registraire et le R. P. Jean Moncion, O.M.I., trésorier.

Le Bureau nommera un vice-recteur (pour les affaires administratives) à une prochaine réunion.

Comité exécutif

On a également procédé, au cours de cette première réunion, à l'élection d'un comité exécutif. En font partie, en plus du recteur et du président comme membres d'office, cinq autres membres au Bureau: Me George Addy, C.R., le R. P. Jules Bélanger, O.M.I., le R. P. Arthur Caron, O.M.I., M. John Deutsch, président du Conseil économique du Canada, et Me Roger Séguin, C.R.

La réorganisation de l'Université, décrétée le mois dernier par la législature de l'Ontario, est entrée en vigueur le 1er juillet, fête de la Confédération.

En vertu des nouvelles structures, les Pères Oblats, fondateurs du Collège de Bytown, devenu l'Université d'Ottawa, ont remis la gouverne de l'institution au Bureau des gouverneurs, formé de membres appartenant à divers groupes sociaux canadiens.

Le Bureau, dont 24 des 32 membres possibles ont déjà été nommés, remplace le Conseil d'administration, composé de sept Pères Oblats, qui jusque là dirigeaient l'Université.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la CWNA



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Ltd.

Tirage ABC Certifié

Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur,
Joseph-E. De Gagné, gérant de la publicité

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration. La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2 Man (Tél.: 774-3415)

Abonnements: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
à l'étranger: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

L'Ouest au secours des régions sèches de l'Est

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. Harry Hays, a annoncé que huit camions portant chacun un mille de tuyaux d'irrigation sont partis le 6 juillet de Brandon, Man., pour aider les cultivateurs éprouvés par la sécheresse dans l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec. Les camions de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP) étaient conduits par leurs équipes.

Chaque camion, en plus des tuyaux, contient un système complet de pompage, dont le débit est de 450 gallons par minute: c'est l'équivalent d'environ un pouce d'eau sur 24 acres par 24 heures.

L'outillage servira à irriguer les cultures commerciales, à remplir les fosses-réservoirs et les puits de fermes, et, d'une façon générale, à soulager les graves pénuries d'eau.

Bien que cet apport de l'ARAP à la lutte contre la sécheresse soit limité, a dit M. Hays, il sera d'un grand secours aux régions le plus durement frappées et servira en même temps à illustrer ce qu'il est possible de faire avec ce genre de machinerie.

On prévoit que quatre équipes seront allouées aux régions du Québec, et quatre autres aux régions de l'Ontario.

Présentement, deux ingénieurs en irrigation du gouvernement fédéral font un relevé des régions atteintes de sécheresse; les méthodes que pourront utiliser les cultivateurs pour bénéficier de l'emploi des équipes de l'ARAP seront publiées sous peu.

Cette initiative, a souligné M. Hays, ne représente qu'une faible partie du programme d'aide aux cultivateurs des régions frappées par la sécheresse, mais "il s'agit d'un début qui devrait constituer une aide efficace à ceux qui souffrent d'une grave pénurie d'eau".

Il a ajouté que d'autres mesures d'assistance aux cultivateurs de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec seront annoncées bientôt.

En feuilletant le journal

Je me souviens . . .

par J.-R. Doiron

Il y a 10 ans (1955)

La paroisse de St-Pierre-Jolys, Man., était en liesse à l'occasion de la célébration du 75e anniversaire de sa fondation. En même temps coïncidait le 50e anniversaire de prêtrise du curé de St-Pierre, M. l'abbé A. Sabourin, ainsi que l'ordination du R. P. Denis Ruest, O.M.I. Le nouvel ordonné était le 21e prêtre et le 12e enfants de la paroisse à devenir prêtre Oblat. Son Exc. Mgr M. Baudoux avait présidé ces fêtes.

Alors que la province de la Saskatchewan célébrait le cinquantenaire de sa fondation, le diocèse de Gravelbourg, pour sa part, célébrait le 25e anniversaire de sa création. Le premier évêque de ce diocèse avait été Mgr Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., qui devint par la suite archevêque de Québec et cardinal. A Mgr Villeneuve succédait Mgr Louis-Joseph-Arthur Melançon qui devint archevêque de Moncton, N.-B. Mgr Joseph Guy, O.M.I., ancien recteur du Collège Mathieu, prenait alors la direction du diocèse qu'il conserva jusqu'à sa démission en 1942. Ce fut ensuite à Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., qui avait été évêque de Sendai, au Japon, que l'on confia le diocèse. Mgr Lemieux était nommé, en 1953, archevêque d'Ottawa. L'évêque actuel, Mgr Aimé Decosse, était sacré évêque de Gravelbourg le 20 janvier 1954 par une température de 52 degrés sous zéro.

Le Manitoba français comptait 35 Caisses Populaires établies entre 1937 et 1954. L'actif total de ces caisses était de $1,800,388. (On sait qu'aujourd'hui la ville de St-Boniface possède une caisse millionnaire.)

Il y a 20 ans (1945)

A la guerre militaire avait succédé la guerre idéologique comme en faisait foi la conférence de Potsdam. Les trois grands, Truman, Churchill et Staline, se réunissaient pour se partager le butin européen, mais l'ours moscovite en réclamait la plus large part. Et les adeptes du marteau et de la faucille, partout où ils le pouvaient, provoquaient des situations qui tenaient l'Europe en alerte. En Pologne, en Grèce, en Yougoslavie, les communistes narguaient les populations au point que souvent on en venait aux armes. Les soldats polonais, qui avaient combattu aux côtés des Alliés après la chute de leur patrie, refusaient de retourner en Pologne avant qu'il y ait eu des élections libres; ils craignaient d'être arrêtés, tués, déportés en Sibérie. De fait on rapportait que les Russes traitaient les Allemands avec plus de douceur que les Polonais, bien que les premiers étaient d'anciens ennemis alors que les derniers comptaient parmi les Alliés.

La Saskatchewan souffrait de la pénurie de médecins. On comptait 311 médecins pour une population de 840,000 âmes, soit un médecin par 2,822 de poulation. On désirait intéresser quelque 400 autres médecins à la province du blé.

Il y a 30 ans (1935)

Lors de la réunion annuelle de l'Association des Maîtres de Postes du Manitoba, le groupe français de ces fonctionnaires se réunissaient séparément sous l'égide de l'Association d'Education. Les maîtres et maîtresses de poste comprenaient: M. et Mme Joseph Vermander, M. Louis Larivière et Mlle Anna Leclerc, de St-Boniface, M. J.-E. Langevin, de Ste-Rose-du-Lac, Mlle Trudeau, de Lorette, M. Edmond Comeault, de Letellier, M. et Mme Dumaine, d'Isle-de-Chênes, M. et Mme J. Régnier, de St-François-Xavier, M. D.-N. Normandeau, de La Broquerie, Mlle Boisvert, de Laurier, M. A.-J. Beaudry, de Vassar, M. Honoré Payette, de St-Lupicin, M. Louis Brasseur, de Spruce Grove, et M. Ernest Bouchard, de Fisher Branch.

Le chroniqueur de St-Laurent, Man., faisait l'éloge des vaillantes religieuses vouées à l'enseignement dans cette paroisse. Il s'agit des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie. Ces dévouées religieuses arrivèrent à St-Laurent en 1897, et depuis ce temps elles consacrent leurs vies à l'adoration perpétuelle et à l'éducation de la jeunesse. De nombreuses vocations religieuses ont germé sous les soins des Soeurs Franciscaines.

La scène politique au Canada était très mouvementée en 1935. Depuis 1929 le pays subissait la pire crise économique de son histoire et le mécontentement vis-à-vis le gouvernement augmentait d'année en année. Le premier ministre, M. Bennett, qui, au cours de la campagne électorale de 1930 avait promis mer et monde si on le portait au pouvoir, se voyait dans de très grandes difficultés. Même au sein de son cabinet il manquait d'harmonie. Son ministre du commerce, M. H. H. Stevens, abandonnait son poste pour former un autre parti qu'il nommait le Parti de la Reconstruction. Par reconstruction, il faut comprendre ici le renouvellement de la vie économique et sociale du Canada. A la même époque, le chef du parti CCF, J. C. Woodsworth, lançait lui aussi un manifeste qui exposait son programme de reconstruction sociale basé sur le renversement du capitalisme.

Quels étaient les salaires des hauts fonctionnaires au Canada en 1935? Juge à la cour suprême du Canada $12,000; président de la commission des chemins de fer, $12,000; président de la commission du service civil, $7,000; archiviste en chef, $12,000; sous-ministres de $9,000 à $10,000. (Pendant la même période, votre chroniqueur enseignait pour $750.00 par année. Les salaires mentionnés ci-haut n'étaient toujours pas si mal en comparaison de ce que recevait le commun des mortels.)

Il y a 40 ans (1925)

On apprenait la mort à Québec de Son Em. le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de cette ville. Le défunt était âgé de 85 ans. Peu de temps avant sa mort, il avait fêté le 60e anniversaire de son ordination sacerdotale. Il comptait en plus 37 années d'épiscopat et il avait porté la pourpre cardinalice pendant 11 ans. Il avait succédé à Son Em. le cardinal Taschereau sur le trône archiépiscopal de Québec.

Une grande foule, dont 1,500 Indiens des réserves environnant Duck Lake, Sask., se massait autour de ce village pour l'inauguration d'une nouvelle école indienne. La bénédiction du nouvel édifice avait été faite par le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'école.

Le magasin T. Eaton Co. Ltd. fêtait le 20e anniversaire de son établissement à Winnipeg. Les heures d'affaires en 1925 étaient de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. et le magasin était fermé toute la journée du samedi.

Le chroniqueur de St-Pierre-Jolys, Man., exprimait la satisfaction des citoyens de ce village à la suite de l'arrivée du temps frais. Le thermomètre avait indiqué plus de 90 degrés pendant une période de quatre jours.

On attendait un contingent de 2,000 moissonneurs d'Europe qui venaient aider aux moissons dans l'Ouest. Ces travailleurs arrivaient de Hongrie, de Tchécoslovaquie et d'Allemagne. Le gouvernement avait conclu une entente avec les fermiers de l'Ouest pour que ces travailleurs soient employés sur les fermes durant l'hiver afin qu'ils ne soient pas à la charge du public.

Il y a 50 ans (1915)

"Paulus", correspondant de Ste-Amélie, Man., relatait que la construction de la nouvelle église paroissiale allait commencer sous peu. Déjà des charges de sable et de ciment arrivaient au chantier.

M. l'abbé Joseph Dufresne, curé de Lorette, Man., participait au pique-nique organisé par le Club de Lorette. Ce pique-nique, au dire du correspondant d'alors qui signait "Emile", avait été un franc succès.

Le gouvernement Norris, formé après la démission du parti Roblin pour cause de scandale, se préparait à en appeler au peuple. Hector Héroux, rédacteur de "La Liberté", dans un éditorial intitulé "Comment Voter?", déclarait catégoriquement que ni le parti libéral ni le parti conservateur n'offraient de garantis. Il conseillait donc à ses lecteurs de voter pour l'homme et non pour le parti. "Les programmes des partis politiques valent ce que valent des programmes de partis", écrivait-il.

Les quantités de bacon, de jambon et de porc exportées du Canada pendant l'année terminée le 15 mars 1915 sont les suivantes: bacon, 76,801,419 livres; jambon, 17,958,874 livres; porc, 21,288,226 livres. Total: 116,048,519 livres.

Quatre navires norvégiens et suédois étaient retenus dans les ports britanniques et les officiers étaient accusés de faire de la contrebande pour le compte de l'Allemagne. Il semble que ces navires s'approvisionnaient de viande et autres denrées alimentaires aux Etats-Unis pour les transporter à Copenhague d'où elles étaient expédiées en Allemagne. Le procureur de la couronne britannique déclarait en cour que 38 autres navires scandinaves avaient été capturés alors qu'ils transportaient des denrées pour l'Allemagne.

La Bible vous parle

"Quel est l'enfant qui n'est pas corrigé par son père? Si vous ne recevez pas de correction comme tout le monde, c'est que vous n'êtes pas des fils mais des enfants illégitimes. D'ailleurs, nos pères selon la chair nous ont corrigés et nous les respections" (Hébreux, XII 8, 9).

* * *

"Obéissez à ceux qui vous conduisent, et ayez pour eux [illegible] déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, — afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait pas avantageux" (Hébreux, XII 17).

La Veillée A l'Hôtel de Ville

par M. Henry LANE, courriériste municipal de La Liberté et le Patriote

Le lundi 12 juillet avait lieu la réunion régulière du Conseil de la ville de St-Boniface. M. le maire étant en vacances, l'échevin St-Hilaire, maire suppléant, présidait la réunion. M. le greffier lut le courrier dans lequel le Consul de France remerciait le maire et le Conseil pour la réception accordée à l'ambassadeur de France, M. François Leduc, et à Mme Leduc qui furent très touchés par la cordialité de la réception.

Dans une autre lettre, le Consul général des Etats-Unis remercie, au nom de l'ambassadeur Butterworth, M. et Mme Guay, ainsi que les échevins et leurs épouses, pour la belle réception dont ils ont été l'objet et aussi pour les certificats de citoyenneté.

La fanfare de la cité avise qu'elle donnera le troisième concert de la saison le mercredi 14 juillet, à 8 h. du soir, au parc La Vérendrye.

La direction de "Rainbow Stage" remercie la ville pour l'intérêt qu'elle a montré, ainsi que pour le don généreux qu'elle a fait pour les aider dans leurs entreprises.

Le Cercle Molière remercie la ville pour le chèque de $500, qui leur aidera à continuer leur beau travail durant la prochaine saison.

Le chef des pompiers soumet son rapport annuel et le Conseil le félicite sur la teneur de ce rapport.

La commission des parcs demande à la ville s'il y aurait moyen d'obtenir un terrain temporairement pour l'usage des bambins sur la rue Mission.

M. Aimé Allaire, de 157, rue Marion, se présente devant le Conseil, au nom d'un groupe d'hommes d'affaires qui s'intéressent au Club de hockey St. Boniface Seals pour plaider en faveur d'une grande arène au lieu de trois patinoires plus petites; les trois patinoires seront une source continuelle de dépenses pour le maintien alors qu'une grande arène pourrait être louée et rapporterait des revenus; l'échevin Ursel, qui favorise la grande arène, demandait à M. Allaire s'il avait l'intention de présenter un mémoire à ce sujet. L'échevin Softley dit qu'il ne faut pas lui donner de fausses illusions puisque la ville s'est déjà arrêtée au projet de trois patinoires et qu'elle en a fait la demande officielle au comité provincial du centenaire. Toutefois les échevins se déclarent en faveur d'étudier lors du comité spécial la proposition que M. Allaire voudra bien leur faire.

L'échevin Lonergan, se basant sur le rapport du Métro pour la rénovation de la section au nord de la rue Provencher, dit que le rapport de la division des évaluations au sujet des plaintes formulées par les résidants de la rue Hébert, n'est pas suffisant et est un contraste étrange avec le rapport sur la planification de ce secteur. L'échevin Van Belleghem propose que l'ingénieur, le trésorier, les deux échevins du quartier et le délégué des résidants de la rue Hébert rencontrent les représentants de la division de l'évaluation du Métro pour discuter de cette affaire.

Vu les plaintes reçues depuis l'ouverture du nouveau café sur la rue Provencher, le chef de police suggère de révoquer la licence de cet établissement, mais le Conseil décide de remettre cette décision au comité de santé et de licence.

Le Dr French, de l'Unité Sanitaire, fait son rapport sur l'établissement d'une presse à automobiles qui est à l'étude pour le chemin Dawson; il dit qu'il serait désirable d'avoir un tel établissement pour se débarrasser des nombreux "cimetières" d'automobiles, mais qu'il serait contre la loi de brûler les bourrures et autres parties qui ne seraient pas utilisées par cette firme; l'échevin Warman croit que cette industrie devrait s'établir à 15 ou 20 milles en dehors de la ville et l'échevin Softley dit que l'accumulation de 2,500 vieilles autos n'embellirait pas le district de Windsor Park; à la demande de l'échevin Guyot, la décision en fut remise au comité des propriétés foncières.

Le Conseil approuva le règlement 4554 qui permet à la ville de prêter $21,000 à la commission du musée en attendant que celle-ci reçoive les octrois des gouvernements fédéral et métropolitain.

Les résidants du chemin Dugald se plaignent de la poussière causée par un établissement de ciment dans les voisinage; ceci fut remis au comité de santé. L'ajournement avait lieu à 9 h. du soir.

A lundi prochain.

Visiteurs

Le mercredi 7 juillet à 11 h. 30, la Ville de St-Boniface était honoré par la visite de six sénateurs français qui font actuellement une tournée au Canada. M. le Maire, qui est en vacances, a bien voulu revenir de son camp d'été pour recevoir nos distingués visiteurs. Il leur raconta l'histoire de la Ville soulignant le rôle que la France avait joué au début de notre histoire et présentait à chacun d'eux un petit écusson des armes de la Ville. M. Louis André fut le porte-parole de la délégation et dit combien ce voyage était enrichissant, pour lui surtout, puisqu'il lui permettait de renouveler connaissance avec de vieux amis ayant séjourné ici pendant quelques années lorsque son père était agent consulaire au Manitoba. M. André a été étudiant au collège de St-Boniface et a vécu quelque temps à Ste-Rose-du-Lac. Messieurs les sénateurs étaient accompagnés du consul de France et de M. Pierre Fontaine.

A 4 h. 30 de l'après-midi, c'était au tour de l'échevin St-Hilaire, qui remplaçait M. le maire, de recevoir les 26 jeunes visiteurs du groupe amitié mondial Inter-jeunesse. Il leur souhaita la bienvenue à St-Boniface et les invita à camper dans la cave de l'Hôtel de ville où il serait en sécurité, puisque c'était les anciens locaux du poste de police. M. Robert Séguier, au nom d'un comité formé pour s'occuper d'eux, les invitait à bien profiter de leur séjour au Manitoba; leur dit combien tous sont heureux de les recevoir et leur parla de l'organisation qui a été mise sur pied pour faciliter le logement, l'emploi et les loisirs. Il les invitait à prendre les balais pour nettoyer le local qui avait été mis à leur disposition, ce dernier n'ayant subi aucun ménage à cause du manque de temps.

Le groupe de jeunes gens et de jeunes filles, tous plein d'entrain, se déclaraient charmés par tout ce qu'ils avaient vu au Canada depuis leur arrivée, et il est certain que leur visite sera profitable à nos jeunes qui pourront discuter les problèmes de la jeunesse avec ce groupe fort intéressant. M. Séguier espère que l'on verra, peut-être l'an prochain, un groupe de Manitobains faire un voyage semblable en France. C'est bien a espérer.

Jouet canadien enchante des Zambiens

Dans une lettre écrite par Mme Frank Wooley, qui avec son mari, est missionnaire enseignante laïque au Zambia, elle décrit comment son petit "Indian Joe" un joueur de tambour indien qu'on lui avait offert avant son départ du Canada, pour retourner aux missions, a fait sensation parmi la population africaine de son territoire. Jeunes et vieux venaient de partout et parcouraient même à pied des distances allant jusqu'à dix milles.

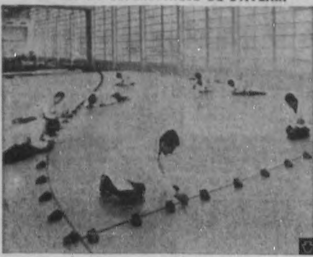
A son tour, Mme Wooley offrit "Indian Joe" au révérend frère "Joe", fransiscain, directeur d'une école dans une région très pauvre à Lwao, 365 milles du Collège St-François, près de Kitwi où M. et Mme Wooley enseignent.

Le petit jouet fit littéralement fureur parmi le peuple primitif, qui fut d'abord terrifié, puis enchanté, par la performance mouvementée. On l'a rebaptisé "Ikishi" (esprit). Au début, le frère se contenta de lui faire battre ses tambours, puis, ne voulant pas trop mystifier ces braves gens, il leur expliqua comment le jouet fonctionnait en enlevant les batteries et en leur montrant le commutateur. Cette révélation les amusa beaucoup. Ce jouet n'était qu'une bien petite chose, et pourtant il a su réjouir l'existence si pénible de nombreux Zambiens.

M. et Mme Wooley habitaient St-Boniface avant leur départ pour les missions. Mme Wooley est la fille de Mme Ernest Gagnon du boulevard Dollard.

OTTAWA — Le montant des crédits affectés au programme d'échanges culturels avec les pays francophones sera porté de $250,000 à $1 million, a annoncé le secrétaire d'Etat aux affaires extérieures, M. Paul Martin.

LES AILES DU SUPERSONIQUE DE L'AVENIR



La construction du supersonique Concorde progresse tel que prévu. L'appareil fera du 1,450 milles à l'heure et reliera le Canada à l'Europe en deux heures et demie. A l'heure actuelle, la coupe des pièces du fuselage du premier prototype est en bonne voie.

Sur cette photo, huit techniciens en aéronautique tracent l'aile triangulaire à l'usine de Sud Aviation de Blagnac, près de Toulouse, dans le sud de la France. L'envergure totale du Concorde sera de 83 pieds 10 pouces, et la longueur de l'appareil de 184 pieds. Au total, il pèsera 326,000 livres.

Le premier vol du prototype Concorde est prévu pour le début de 1968 et Air France, qui a déjà acheté huit appareils de ce type, projette les mettre en service transatlantique en 1971.

La coupe et la fabrication des pièces du Concorde ont été précédées d'une production considérable de modèles depuis 1960. Jusqu'ici plus de 8,000 différentes pièces modèles ont été soumises à des épreuves exhaustives au Centre d'épreuves aéronautiques de Toulouse, en France. Des sous-contrats sont maintenant accordés pour la fabrication des modèles du dispositif de climatisation de l'air, du réseau de l'équipement radiophonique et de navigation et pour d'autres réseaux analogues.

Des programmes de vérification ont aussi été établis pour les réseaux électriques et hydrauliques du Concorde. Dès 1966, les épreuves au sol commenceront dans le sud de la France.

Lorsqu'ils seront mis en service en 1971, les jets Concorde d'Air France pourront recevoir 118 passagers et ils voleront à près de 25 milles à la minutes entre le Canada et la France, à une altitude maximum de 63,000 pieds.

Les catholiques et la politique en Vietnam

SAIGON (CCC) — Le Bureau de liaison auprès de l'Archevêché de Saïgon a fait paraître le communiqué suivant:

"Devant la situation tendue de notre pays, le Bureau de liaison auprès de l'archevêché de Saïgon se doit de faire ressortir les points suivants:

1) — En tant que citoyens, les catholiques sont toujours respectueux de l'autorité dont le gouvernement est le dépositaire lorsque ce gouvernement, légalement constitué, s'avère capable d'oeuvrer pour le bien public. Dans le cas contraire, les catholiques ont non seulement le droit, mais aussi le devoir, de lui présenter des suggestions destinées à lui permettre de s'améliorer.

Dans cette lutte, les catholiques ne se bornent pas à sauvegarder leurs intérêts légitimes, mais portent en premier lieu leur attention aux intérêts du peuple et ont le sincère désir de coopérer avec les hommes de bonne volonté, notamment avec les fidèles des autres confessions, en vue de trouver les solutions les meilleurs aux problèmes fondamentaux de notre peuple.

1) — Le peuple vietnamien a besoin de stabilité, en d'autres termes d'un **gouvernement fort.** Un gouvernement fort n'est point un gouvernement qui dispose de nombreux moyens de répression ou qui peut compter sur l'appui de l'étranger ou d'un parti quelconque. C'est un gouvernement qui bénéficie du soutien du peuple.

Pour bénéficier du soutien populaire, un gouvernement doit être issu du peuple, c'est-à-dire qu'il doit être constitué sur des bases juridiques solides et conformes à l'esprit démocratique.

Pour bénéficier du soutien populaire, les autorités dirigeantes doivent vivre avec le peuple dans les mêmes conditions de simplicité et travailler de toutes leurs forces pour le bien du peuple, particulièrement de ceux qui sont les moins favorisés par le sort. Ce sont précisément ceux-ci qui travaillent le plus pour faire vivre et préserver la nation et qui n'ont jamais pu bénéficier des conditions de vie qu'ils méritent.

Pour bénéficier du soutien populaire, un gouvernement doit faire preuve de courage et abolir tous les vestiges du colonialisme.

Il doit mettre un terme à la concussion, à l'esprit mandarinal, aux fléaux sociaux. De concert avec le peuple, il doit accepter de vivre sans compter sur l'étranger, améliorer la vie sociale, faire régner la justice. En un mot, il doit être un gouvernement authentiquement révolutionnaire.

Seul un gouvernement fort, tel qu'il vient d'être défini, est en mesure de préserver l'autorité national, de promouvoir la juste cause, d'éviter la pression des partis, et de protéger efficacement les libertés fondamentales de l'homme, notamment les libertés de croyance, de pensée et d'opinion . . .

Avec le peuple, les catholiques espèrent ardemment une situation stable, mais rejettent une stabilité trompeuse, fondée sur le terrorisme et l'injustice.

3) — Le peuple vietnamien a en ce moment besoin de la solidarité, solidarité confessionnelle, régionale, administrative, civile et militaire. Cette solidarité est nécessaire pour la sauvegarde du pays et l'édification d'une société digne de l'homme.

Pour réaliser la solidarité, le gouvernement doit montrer clairement sa volonté d'union, non pas par de simples slogans mais par des actions désintéressées, nettes, et par des mesures efficaces pour mettre fin au favoritisme. Un gouvernement ne pourra réaliser la solidarité nationale que lorsqu'il sera vraiment issu du peuple et ne relèvera d'aucun groupement ou parti.

Avec le peuple, les catholiques espèrent ardemment la solidarité mais n'acceptent pas une solidarité trompeuse destinée à masquer une discrimination cachée.

4) — Le peuple vietnamien a besoin de la **Paix** après vingt ans de geurre, non pas la paix honteuse d'un peuple vaincu mais la paix dans l'honneur, basée sur la souveraineté, la justice et la liberté.

Seul un gouvernement soutenu par le peuple et ayant réalisé la solidarité nationale aura l'autorité et la possibilité de garder son droit de décision sur le plan tant international qu'interne afin de rechercher une solution pour une paix véritable au profit du peuple.

Avec le peuple, les catholiques désirent ardemment la paix, mais rejettent une paix fallacieuse qui serait une capitulation vis-à-vis des communistes, et n'acceptent pas non plus une sorte de "lutte anticommuniste" trompeuse destinée à tirer profit des souffrances du peuple. Il n'y aura de paix véritable et durable que lorsque le gouvernement aura pu susciter l'enthousiasme et la confiance parmi le peuple par une politique nouvelle, courageuse, conforme aux aspirations profondes de la population du Sud.

Informations Larousse

D'où vient l'expression: "Employer toutes les herbes de la St-Jean"?

Employer toutes les herbes de la St-Jean, c'est recourir à tous les moyens pour réussir.

On appelle "herbes de la St-Jean", des herbes cueillies dans la nuit qui précède cette fête ou le matin à l'aube, et qui passaient pour avoir des vertus merveilleuses, c'était le fenouil, le lis blanc, le mille-pertuis et le pourpier sauvage.

Chaque herbe passait autrefois pour avoir des vertus propres: la dentelaire était l'herbe à cancer, la menthe élégante l'herbe du coeur, l'orpin l'herbe aux cors, la valériane l'herbe aux coupures, la casse ailée l'herbe à dartres, l'aspérule l'herbe à l'esquinancie (violente inflammation des amygdales), la petite centaurée l'herbe à la fièvre, le seneçon l'herbe "folreuse", la primevère l'herbe aux paralytiques, la dauphinelle l'herbe à la pituite, la pétasite l'herbe aux teigneux, l'héliotrope l'herbe aux verrues, la tanaisie l'herbe aux vers, etc.

(Extrait du "Dictionnaire des locutions françaises", Larousse éditeur.)

Service de l'abbé F. Normandin à l'hôpital Taché le 7 juillet

Nous relations la semaine dernière, dans ce même journal, la mort prématurée de M. l'abbé François Normandin.

Nous ne pourrions passer sous silence les différentes et pieuses cérémonies qui ont marqué ce décès.

Le mardi soir 6 juillet, une imposante réception se fit à la chapelle pour accueillir notre chapelain reposant dans son cercueil.

La "levée du corps" fut faite par M. l'abbé L. Aubin. Les religieuses de l'hôpital Taché, aidées des Soeurs de la Maison provinciale, harmonisaient leurs chants avec leurs sentiments de respectueuse reconnaissance envers celui qui fut toujours assidu aux cérémonies dans cette chapelle. Et puis ce fut une longue procession de patients et employés venus le saluer une dernière fois.

A 8 h. du soir, M. l'abbé A. Boulet présida à la récitation du chapelet; jamais notre modeste chapelle n'avait été, comme ce jour-là, remplie d'anciens paroissiens, d'employés et de religieuses de partout.

Le lendemain, un service solennel était célébré. Son Exc. Mgr M. Baudoux en fut l'officiant, assisté des diacres d'honneur, MM. les abbés M. Bonneville et A. Soucy; du daicre, M. R. Robidoux; du sous-diacre, M. l'abbé R. Baudry, et du prêtre d'honneur, M. l'abbé R. Roy, et le maître de cérémonies, M. l'abbé L. Aubin. Assistaient au choeur: Mgr O. J. McInerney et Mgr C. A. Empson. Les différentes communautés de prêtres et religieuses étaient dignement représentées.

La Rév. Mère R. Fortier, provinciale, était à l'orgue, tandis que Soeur Supérieure de l'hôpital Taché dirigeait le choeur formé des religieuses de notre hôpital, des novices et des professes de la Maison provinciale.

Patients, employés et nombreux habitués du dimanche étaient là silencieux, et leur silence faisait écho à une prière rendant grâce au Seigneur pour celui qui n'est plus parmi nous.

Le chant clair étant d'une harmonie parfaite arrivait, de temps en temps, à dissiper cette tristesse commune, puisque les chants de cette cérémonie nous font présager les joies de la résurrection.

Ces émotions indéfinies nous tinrent jusqu'à la fin du service. Quand Mgr Baudoux prononça "Aux portes de l'enfer" et qu'on lui répondit "Arrachez son âme, Seigneur", nous réalisâmes la fin d'une existence qui s'était dépensée sans compter pour les vieillards et les malades.

La chapelle se vida lentement et, aussi lentement que silencieusement, le cercueil fut emporté par M. L. Desjardins et ses collaborateurs, vers la sortie. Le lendemain, il partait pour Roxton Falls, Qué., son village natal et sa dernière demeure.

M. A.-E. DEBBANE.

M. et Mme Léandre Laurin fêtent leur 25e anniversaire de mariage

Le 3 juillet fut une journée inoubliable pour M. et Mme Léandre Laurin, lorsque leurs enfants offrirent une fête pour célébrer leur jubilé d'argent.

Au cours de la messe célébrée à leurs intentions, les jubilaires renouvelèrent leurs promesses de mariage en présence de leurs huit enfants et de nombreux parents et amis. Le R. P. Gérard Jolicoeur, cousin de Mme Laurin, célébrait la messe et ses bonnes paroles resteront toujours parmi nous. Leur fils, Gérald, fut le servant de messe.

Un souper à la dinde fut ensuite servi à la salle des Canadiens de Naissance. Plusieurs parents des jubilaires étaient présents, dont M. l'abbé Joseph Jolicoeur et le R. P. Gérard Jolicoeur. M. l'abbé Jolicoeur, qui avait bénit leur mariage, rappela en quelques mots bien sentis ce beau jour de 1940. Le toast aux jubilaires fut offert par M. Camille Jolicoeur, qui avait servi comme témoin vingt-cinq ans auparavant. Leur fils, Claude' lut l'adresse au nom des enfants et M. Noël Emond, même s'il était un peu sourd ce jour-là, eut lui aussi quelques mots à dire.

Plusieurs parents et amis vinrent offrir leurs félicitations au cours de la soirée qui se déroula dans la plus saine gaieté. M. Marcien Bergeron, maître de cérémonies, présenta les enfants des jubilaires et la petite Paulette, bébé de la famille, offrit un bouquet de fleurs à ses parents.

Parmi les invités, Mlle Léona Laurin, nièce, vint de Seattle, Washington, pour la fête. M. et Mme Yves Emond et leur fille, Diane, envoyèrent leurs bons souhaits par télégramme de Las Vegas, Nevada.

La fête se termina chez leur fille, Lucille (Mme Edouard DeGagné), où quelques parents et amis intimes vinrent chanter de bonnes vieilles chansons comme dans le passé.

M. et Mme Laurin et leurs enfants désirent remercier tous ceux qui sont venus faire de cette fête un si beau souvenir.

— Quand je luis . . . je me consume.

Joseph JOUBERT.



C'est le style CLUB qui s'impose à nous! Ne nous acheminons-nous pas déjà vers cette civilisation-loisirs dont on parle si souvent, cette époque où la flânerie sera le genre de travail qui permettra de nous développer, de nous épanouir comme personnes humaines. Vous voyez ça, ce sera le temps où nous aurons le temps de lire . . . le temps de peindre . . . le temps d'écrire . . . le temps de faire des recherches libres . . . le temps d'écouter de la musique. Ce sera le matin des magiciens! cette civilisation à laquelle nous rêvons déjà.

Et alors, pour répondre aux besoins-loisirs, les clubs se multiplieront . . . Ce tournant se dessine déjà. Le chansonnier a sa boîte à chansons, la compagnie d'enregistrement son club du disque, Winnipeg ses "Night Clubs". Pourquoi alors une librairie n'aurait-elle pas ses clubs aussi? Oui . . . oui, vous serez étonnés d'apprendre que la Librairie Lumen met à la disposition du public manitobain toute une variété de clubs du livre. N'est-ce pas merveilleux! Ensemble, ouvrons l'éventail!

Le cercle du livre de France

Chaque mois, les plus grands succès littéraires de l'heure au moment même où ils paraissent à Paris, 75 pour cent moins cher qu'en librairie. La sélection de ce mois-ci est SNOBISSIMO de Pierre Daninos. Snobissimo est un livre gai, amusant, spirituel, qui nous apprend que tout le monde est un peu snob. Vous l'avez déjà lu, alors choisissez parmi les nombreux autres titres offerts par ce cercle. Aux nouveaux membres, le Cercle du livre de France offre trois volumes gratuits!

Bibliothèque de culture littéraire

A l'affiche: LE CHANT ROMANTIQUE (Choix des oeuvres); LE NEZ DE CUIR, de Jean de la Varende; LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE, de Chrétien de Troyes; et ADRIENNE MESURAT, de Chrétien Green, une admirable peinture psychologique de la vie provinciale française, immobile, régulière, qui favorise la fermentation de passions compensatrices. Et, au centre de cette peinture, le personnage très attachant d'une jeune fille de dix-huit ans.

A chaque mois un nouveau livre est offert aux abonnés, les laissant libres d'accepter ou de refuser, et une fiche de bibliothèque décrivant le volume l'accompagne.

Tous les volumes de ce club sont magnifiquement reliés pleine toile et abondamment illustrés.

Le club du meilleur livre d'histoire

Parmi les titres il y a: LE MONDE A LA MORT DE SOCRATE par Michel Mourre où l'on présente le bilan de l'histoire des sociétés et du bonheur humain en 399 avant Jésus-Christ; LA REVOLUTION DE FIDEL CASTRO par Yves Guilbert où l'on parle de la "perle des Antilles" devenue une poudrière d'où peut sortir l'incendie. Et LE PREMIER CHOIX DE NAPOLEON de Claude Manceron . . . livre passionnant où l'on révèle les angoisses bouleversantes de l'Empereur avant son départ pour l'exil et la mort.

Et plusieurs autres volumes, tous très bien reliés . . .

Le Cercle du livre romanesque

"Et quand le coeur s'égare" de Claude Virmonne est le livre du mois du Cercle du livre romanesque, dans le moment. Chacun des livres du mois de ce club est **un roman d'amour** entièrement nouveau. Dans les mois à venir il y aura les nouveaux DELLY, MAGALI, JAUNIERE, etc. Chaque livre à un prix très modique.

Le Cercle du Nouveau Livre

Lancé récemment à Paris avec un immense succès, il représente dans le domaine du livre français quelque chose de tout à fait nouveau. En effet, tout en conservant la forme luxueuse qui caractérise les "Book Clubs" français, le Cercle du Nouveau Livre adopte résolument la formule qui a fait fortune aux Etats-Unis, c'est-à-dire que les ouvrages qui sont offerts parviennent à l'abonné avant même que l'édition courante du même livre ne soit sur le marché.

Le jury du Cercle est composé d'André Maurois, Maurice Druon, Marcelle Auclair et Pierre Lazareff, personnalités de réputation internationale.

Demandez les bulletins mensuels du Club qui vous renseigneront sur les titres offerts.

Le Club de lecture des jeunes

Un club qui passionnera les jeunes et rassurera les parents, car le choix est à la fois sûr et attrayant! Les volumes de cette collection comportent **plus de cinq cents pages** de lecture et, bien illustrées en couleurs, ils sont composés de quatre ouvrages réunis en un seul volume bien relié. Les titres de ces livres ont été **spécialement sélectionnés** parmi les meilleures oeuvres convenant à la jeunesse.

S'inscrire au Club de lecture des jeunes n'entraine **aucune obligation.** Vous pouvez en retirer votre fils ou votre fille en tout temps; mais aussi longtemps qu'ils seront membres du Club, ils recevront tous les trois mois un volume superbe.



La Guilde chrétienne

Elle offre aux familles chrétiennes, aux prêtres, aux religieux et aux éducateurs chaque trois mois **quatre grands livres réunis en un seul volume.** La sélection est dirigée par M. Daniel-Rops, de l'Académie française. Les textes sont soigneusement établis, et la présentation adaptée. Voici trois titres mentionnés sur la liste des volumes déjà parus à la Guilde:

Tome I — Jean XXIII — Bernadette — Les Martyrs — La Trappe;

Tome II — Padre Pio — La dernière à l'échafaud — Lacordaire — L'évêque volant;

Tome IV — Don Bosco, Moscou ma paroisse — etc.

L'Encyclopédie du Canada français

Ce club présente des oeuvres historiques canadiennes parmi les plus valables, ainsi que des romans, des contes et nouvelles de notre littérature. Plusieurs de ces travaux ont été primés, comme . . . L'ECHEANCE de Maurice Gagnon, LES TEMOINS d'Eugène Cloutier, LA CORDE AU COU de Claude Jasmin, AVEC OU SANS AMOUR de Claire Martin, etc.

• • •

Inscrivez-vous dès aujourd'hui ou renseignez-vous sur les avantages extraordinaires de ces différents CLUBS, en vous adressant à: LA LIBRAIRIE LUMEN, 133, avenue Provencher, ou en appelant 233-3407.

*** (Reportage-publicitaire par N.P.)

Le folkloriste Raoul Roy à St-Boniface le 17 juillet

Né à St-Fabien-sur-mer au Québec le 6 janvier 1936; études musicales avec Stephen Fentok, Raoul Roy a recueilli plusieurs chansons traditionnelles. Sa collection, qui en comprend environ 400, est actuellement aux Archives de Folklore de l'Université Laval.

De 1959 à 1961, Roy a étudié et chanté en Angleterre. Il a donné des récitals de chansons folkloriques canadiennes et françaises au Royal Festival Hall et à la B.B.C. Et il a travaillé dans différentes boîtes de Londres.

En juin 1961, il fondait à St-Fabien-sur-mer, le Centre d'Art du Pirate.

Interprète de chansons traditionnelles, Raoul Roy fait bien ce qu'il fait. Un tour de chant propre, professionnel. **Avec un excellent choix de chansons, il sera à St-Boniface, le 17 juillet, pour donner un spectacle dans le cadre du "14 juillet à Paname".** L'Association Québec-Manitoba est heureuse de collaborer avec l'Union Nationale Française pour la célébration de la fête nationale des Français.

Un banquet sera servi, le 17 juillet, à 7 h., au gymnase Holy Cross. Durant le banquet, Raoul Roy donnera quelques-unes de ses chansons. Le bal avec le spectacle en alternance commencera à 9 h. L'on peut se procurer des billets pour le banquet-bal-spectacle à $3.25 et les billets bal et spectacle à $2.00 Chez Huot, à la Librairie Lumen, à CKSB, au Consulat de France et chez Fontaine Electric.

Communiqué de l'A.Q.M.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface tenait, à la fin de juin, les élections du nouvel exécutif pour l'année colombienne 1965-66.

Les résultats furent comme suit: grand député, Léo Collette; député grand chevalier, Louis Boucher; chancelier, Guy Bazin; cérémoniaire, Louis Aubry; secrétaire-archiviste, Cyprien Gauthier; secrétaire-financier, Lucien Bérubé; trésorier, Norbert Toupin; avocat, Emile Savoie; conférencier, Normand Ducharme; gardes intérieurs, Léo Duguay et Albert Frazer; gardes extérieurs, Lucien Chénier et Philibert Marion; syndics, Philippe Ayotte, Roy Audette et Gérard St-Onge; aumônier, M. l'abbé Laval Cloutier; ex-grand chevalier, Gérard Rousseau; président des six points, Napoléon Boily. Félicitations à tous.

Ce nouvel exécutif tenait sa première réunion de l'année dans la salle St-Michel, le 12 juillet.

Le frère Marcien Duhamel nous annonçait un pique-nique pour le mois de septembre sur le terrain des Pères Oblats à St-Norbert. Nous aurons plus de détails à mesure que la chose s'organisera.

Nous espérons que tous les chevaliers de St-Boniface auront de bonnes vacances avec leurs familles, et nous souhaitons qu'ils nous reviennent tous pleins de vigueur et d'entrain pour faire de l'année 1965-66 un véritable succès.

Nous remercions le frère N. Ducharme pour le succulent goûter qu'il a eu la bonté de nous préparer. Quand il fait chaud, on ne mange pas beaucoup . . .

APRES-TOUT.

Décès

M. DENIS VACHON

Avec la mort de M. Denis Vachon, le 5 juillet dernier, une tombe se ferma sur 31 années de renoncement, de souffrances d'abnégation et de calme résignation. Né le 8 mai 1932, fils d'Albert Vachon et de feu Bernadette Labelle, il fut dès l'âge de deux ans affligé d'une maladie pernicieuse.

Initié à bonne heure à la souffrance et à une vie passée plus ou moins à l'écart de celle de ses frères et soeurs, il se jeta avec confiance dans les bras de Dieu le remerciant de ne pas l'avoir affligé davantage. Visitant un malade soit à l'hôpital général, soit à l'hôpital Taché, combien de fois n'a-t-il pas répété: "Ils sont bien pires que moi, au moins je suis capable de marcher".

Cette résignation entière et amoureuse aux mystérieux vouloirs divins avait forgé en lui une âme toute d'union à Dieu, une âme "sacerdotale". Il nous parlait de la grandeur et de la bonté du Seigneur avec des accents et une conviction profonde. Jamais il ne craignit de parler de Dieu.

Son grand désir avait été de mourir à 33 ans comme Jésus — il fut exaucé. "Là tout près de Dieu, disait-il, je prierai avec plus de ferveur et moins de distractions pour tous ceux de ma famille".

Outre son épouse, Mme Patricia Vachon, et sa fille, Bernadette, le défunt laisse pour le pleurer son père, M. Albert Vachon, d'Oak Lake; huit soeurs, Alice (Mme Emilien Alarie), la Rév. Sr Thérèse Vachon, S.G.M., Jeanne (Mme Côme Fillion), Irène (Mme Arthur Boulet), la Rév. Sr Bernadette, M.O. (Annette), Marie-Ange et Hélène; quatre frères, Jean, Eugène, Gérard et Marcel.

M. l'abbé Charles Vachon, curé de Dunrea et oncle du cher disparu, fit la levée du corps et officia au saint sacrifice de la messe. M. Guy Hamel, cousin dévoué du défunt, fit la lecture de l'épître. Les porteurs étaient les quatre frères du défunt, M. Labossière, un ami, et M. Raymond Hamel, son cousin.

Remerciements

Mme Denis Vachon et la famille de M. Albert Vachon désirent remercier cordialement, par la voie du journal, tous les parents et amis qui ont partagé leur douleur en exprimant leur sympathie par des honoraires de messe, des prières ou par l'assistance aux funérailles.

Leur profonde gratitude va aux Soeurs Oblates de Marie-Immaculée et aux Soeurs Grises de Montréal dont la présence fut une consolation fort appréciée par la famille affligée. Merci enfin à tous ceux et celles qui se sont prêtés sans compter pour rendre un dernier service à un mari aimant, un fils chéri, un frère aimé, un ami fidèle, qui saura se souvenir Là-Haut de ceux qu'il a aimés.

* * *

M. Théo Chentrier, bien connu des auditeurs de Radio-Canada, est décédé le vendredi 9 juillet à Montréal, à l'âge de 78 ans. Il était le titulaire de la chronique "Psychologie de la vie quotidienne". Auteur de plusieurs ouvrages sur les problèmes humains, psychiâtre réputé, M. Chentrier s'était acquis un auditoire très attentif. Les obsèques eurent lieu à l'église Notre-Dame-des-Neiges, à 10 h., le mercredi 14 juillet.

PETITE NOTE

Fiançailles

Mme Fabiola Mousseau, de St-Boniface, désire annoncer les fiançailles de sa fille, Jeannine-Marie, à M. le Dr Roland-Georges LaFlèche, fils de M. le Dr et Mme Paul-Emile LaFlèche, de 707, rue Sherbrook à Winnipeg. La messe nuptiale sera célébrée en la basilique de St-Boniface, le samedi 4 septembre, à 2 h. 30 p.m.

Les voyages instruisent . . .

La ville de St-Boniface est envahi cet été par une multitude de jeunes, au grand bénéfice de sa propre jeunesse de langue française. C'est ainsi qu'arrivaient 26 jeunes Français, le mercredi 7 juillet, dans le cadre de l'organisation des jeunes de France qui vont passer leurs vacances en d'autres pays (Israël, Egypte, Pologne, etc.) selon une formule originalement moderne de "Travail-Loisirs". Reçus dès leur arrivée à St-Boniface par le maire et son conseil, logés ensuite temporairement dans les "cellules" de l'ancien poste de police au sous-sol du vieil hôtel de ville, ils multiplient sans cesse les contacts avec la population, soit en ville, soit à la campagne, selon l'endroit qui leur fut assigné pour travailler.

L'Association Québec-Manitoba, sous la dynamique poussée de M. André Tremblay, et la nouvelle Association Manitobaine Inter-jeunesse, sous la présidence de M. Paul Léveillé, mettent tout en oeuvre pour permettre à ces jeunes de France un séjour agréable et fructueux au Manitoba. Les deux Associations ont même organisé leur propre service de placement et donc trouvé du travail pour les visiteurs qui tiennent absolument à unir Travail et Loisirs.

Dans le groupe de ces visiteurs se trouve un jeune journaliste parisien de "La Vie Catholique Illustrée" qui multiplie les interviews. Il s'intéresse de façon plus particulière au problème des Indiens d'aujourd'hui. Voilà pourquoi il a rencontré plusieurs missionnaires, visité la réserve indienne de Fort Alexandre, et participé dimanche dernier au pèlerinage missionnaire à St-Norbert où il rencontra le R. P. Marcel Rio, O.M.I., Breton qui a passé presque trente années de sa vie apostolique chez les Esquimaux.

Il sera intéressant, dans quelques semaines, de connaître les réactions des jeunes visiteurs de France et de leurs nouveaux amis du Manitoba.

Visites interprovinciales

Grâce au Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs, on sait qu'un groupe de jeunes Franco-manitobains viennent de passer quelques semaines au Kansas chez de jeunes Américains avides de perfectionner leur français. Ces Franco-manitobains reviendront ici à St-Boniface samedi prochain 17 juillet, accompagné de 24 étudiants américains qui vivront, jusqu'au 31 juillet, dans des familles de langue française de St-Boniface, Ste-Anne-des-Chênes, etc.

Le même Conseil des Chrétiens et des Juifs a amené ici à Winnipeg 32 étudiants canadiens-français de Matane, Qué., hôtes pour quelques semaines de foyers de langue anglaise de Winnipeg. Ils furent brillamment reçus par le gouvernement provincial dès leur arrivée en terre manitobaine. L'hon. Maitland B. Steinkopf, président de la Corporation Manitobaine du Centenaire, prononça alors un brillant discours sur l'importance de ces visites interprovinciales de jeunes Canadiens des deux langues officielles du pays, comme préparation du Centenaire de la Confédération.

Ce groupe de jeunes de Matane, qui retournera au Québec avec des jeunes Manitobains de langue anglaise, n'est qu'une minime partie des 2,000 étudiants canadiens qui voyagent ainsi à travers le pays cet été, sous les auspices du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs.

Scouts et autres

D'autres groupes de jeunes sont aussi venus à St-Boniface ces jours-ci, dont plusieurs scouts de Nicolet, Qué., des Franco-albertains en route vers le Québec, la chorale Meilleur de Montréal, la chorale du collège Mathieu de Gravelbourg, etc.

Les voyages instruisent, dit-on. Il est évident que la facilité des communications rapetisse les pays et les distances, et facilite à la génération actuelle ce moyen de connaissances. Heureux jeunes qui, comme Ulysse, entreprennent de longs voyages . . .

L'Association à l'Oeuvre

Voyage franco-albertain

Le mercredi 7 juillet, l'Association d'Education recevait les jeunes Franco-Albertains, en route pour le Québec.

C'est la troisième année consécutive que cette expérience se répète, et elle s'avère un succès complet.

Cette année, le groupe est composé de 16 filles et 14 garçons, choisis parmi les élèves les plus méritants en français des 11e et 12e années d'étude. De plus, deux adultes responsables féminins, Mlles Diane Vallée et Louise Baril, un adulte responsable masculin, M. Michaux, un aumônier, le R. P. Lessart, O.M.I., et le chauffeur de l'autobus, M. Desaulniers, complètent le groupe qui fera un autre arrêt à St-Boniface, le 8 août prochain, lors du voyage de retour.

Les jeunes Franco-Albertains ont été hébergés dans des familles de St-Boniface pour la nuit du 7 au 8 juillet, et l'Association d'Education remercie très sincèrement ces familles de la générosité avec laquelle elles ont répondu à son appel.

Visite de six sénateurs

Le 7 juillet également, l'Association d'Education coopérait avec la Pensée Française pour recevoir à dîner, à l'hôtel Marion, six sénateurs français en visite à St-Boniface.

Les nombreux participants furent enchantés de cette rencontre agréable et du riche témoignage qu'elle constituait, de l'intérêt croissant de la France envers le Canada français et spécialement envers les minorités canadiennes-françaises.

Le Comité de Publicité
de l'A.E.C.F.M.

Une tentative . . .

(Suite de la première page)

canadien n'en compte qu'un seul, le Mackenzie.

En outre, la toundra débute à 500 milles plus au nord en URSS ce qui permet de cultiver le sol à des latitudes plus prononcées. Grâce surtout à ces facteurs, la population de la Sibérie soviétique, au nord du 60e parallèle, est de 800,000 habitants au regard de 45,000 dans le Grand Nord canadien. Si on y inclut la Russie européenne, la population soviétique au nord du 60e parallèle est le 5,000,000 d'habitants.

Problèmes communs

Mais, fondamentalement, les deux vastes empires nordiques se ressemblent et sont aux prises avec les mêmes problèmes. "Nous avons une situation identique au Canada" ou encore "nous sommes aux prises avec les mêmes problèmes" sont des remarques qui ont été formulées à maintes reprises par le ministre du Nord canadien, M. Arthur Laing, durant sa tournée de deux semaines en Sibérie.

C'est d'ailleurs ce qui explique les efforts déployés par le Canada pour instaurer un programme d'échanges entre les deux pays. Le Canada est intéressé dans l'étude des techniques soviétiques dans le domaine minier, la construction, les communications et la façon de traiter les indigènes. En retour, le Canada estime pouvoir faire bénéficier les Russes dans le domaine du développement civique — notamment la ville modèle d'Inuvik — et l'expérience de la construction.

On découvre de plus en plus de minéraux dans le Nord canadien, mais ces mines ne sont pas exploitées dans la plupart des cas à cause de la gelée perpétuelle qui, en certaines régions, atteint une profondeur de 2,300 pieds.

Par ailleurs, il y a plusieurs mines en exploitation en Sibérie malgré la gelée permanente. Il y a notamment une mine de charbon située à 250 milles de Kakutsk où le groupe de M. Laing a pu jeter un coup d'oeil.

Dans la seule ville de Norilsk, située à l'intérieur du cercle polaire, il y a pas moins de 15 mines en exploitation. Les autorités canadiennes aimeraient en savoir plus long sur les techniques employés dans l'exploitation minière dans l'Arctique.

L'homme avisé cèle son savoir, le coeur des sots publie leur folie. (Prov 12, 23)

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traitre Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaisance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

16-787-16P.

Six sénateurs de France visitent la Saskatchewan et le Manitoba

(Suite de la première page)

"Hier, sur un monument érigé à Regina à la mémoire de Mgr Mathieu, nous avons lu cette si belle phrase de Wilfrid Laurier: La pensée dominante de ma vie a été d'harmoniser les différents éléments dont se compose notre pays. La pensée est vraie et elle a fini par triompher. Votre pensée à vous, elle aussi est vraie et elle aussi finira par triompher.

". . . Nous sommes six sénateurs, chacun ayant son étiquette politique, aucun n'ayant la profession de l'autre, représentant chacun une région de France (Paris, le Midi, le Centre, la Normandie, le Jura et l'Alsace), mais tous membres du groupe d'amitié France-Canada. Certes, nous savions que le Canada est un pays aux vastes dimensions. Nous savions que ce continent dépasse en largeur celle de l'Atlantique. Nous connaissions le Canada par les noms de certaines villes (Québec, Montréal, Ottawa). Ça s'arrêtait là, excepté pour notre cher président. Beaucoup des nôtres dans le passé ont émigré ici, cherchant fortune. Certains sont revenus, d'autres ont donné de leurs nouvelles et leurs récits ont fini par faire du Canada un pays de légende. Esquimaux, chevaux et traineaux, qui, de nous dans sa jeunesse, n'en a pas rêvé? Karl May était plus tard notre lecture préférée. Lorsque, encore de nos jours, quelqu'un de chez moi n'est pas satisfait de son sort, on a coutume de lui dire: Mais, va-t'en donc au Canada!

"Le but de notre voyage, c'est donc de nous informer, de prendre des contacts humains afin de connaître vos problèmes, de vous communiquer les nôtres tels qu'ils se posent chez nous, sur les plans économique, social et culturel. Ainsi nous connaissons maintenant votre désir de voir la France prendre une part plus active dans votre économie; vous sollicitez des investissements plus importants de capitaux français. La chose n'est pas impossible. J'en veux pour preuve la présence française dans les ciments Lafarge à Victoria, dans les pétroles à Edmonton, dans les potasses à Lanigan. Nous rendrons compte de la situation à nos ministres compétents et ainsi se trouvera concrétisé un premier but de notre présence sur le sol canadien.

"Votre deuxième préoccupation, c'est l'introduction généralisée du bilinguisme en assurant à la langue française la place qui lui revient dans ce pays. Nous savons maintenant les difficultés que vous rencontrez; elles sont d'ordre législatif, d'ordre financier aussi. Le manque de professeurs qualifiés pour la formation des enseignants s'ajoute au reste. Qui mieux que votre serviteur serait à même de dire aux dirigeants de votre pays les avantages du bilinguisme? La France, au lendemain de la guerre n'a pas voulu que les enfants d'Alsace soient privés d'un enrichissement qu'ils ont toujours connu, qui les a toujours grandement servis, la connaissance de la langue du voisin, l'allemand.

"C'est ainsi que l'enseignement de l'allemand est obligatoire dans les classes terminales, les trois dernières années, dans les écoles primaires, à raison de plusieurs heures par semaine; il reste facultatif dans l'enseignement technique et secondaire, mais pour les deux disciplines l'apprentissage d'une deuxième langue étrangère est obligatoire; ainsi nos enfants, une fois les études terminées, sont parfaitement préparés pour prendre une digne place dans toutes les activités professionnelles sur les deux rives du Rhin et dans les organisations internationales. C'est là l'exemple à suivre sur cette terre du Canada, dont la prodigieuse expansion se dessine à l'horizon. Souhaitons que vos efforts soient enfin compris. Quant à nous, nous nous ferons un devoir d'en parler à nos ministres qualifiés. De même nous nous permettrons de signaler l'insuffisance des moyens de propagande mis en place pour faire connaître la qualité de la production française, et ce sera encore l'un des objectifs de notre voyage qui saura nous préoccuper après notre retour en France.

". . . Arrivé à ce stade de mon exposé, j'aimerais dire à la colonie française du Manitoba notre admiration pour son travail et pour ses réussites. Nous en connaissions l'existence, mais non la puissance ni le dynamisme. Nous savons que quatre Canadiens français sont députés au parlement, un autre est juge à la cour d'appel. Vous avez vos propres émetteurs radiophoniques et vos télévisions, votre propre journal, vos propres collèges. La poursuite de l'effort, nous n'en doutons pas, produira d'autres résultats plus spectaculaires encore. S'il est un moyen pour vous apporter aide et assistance, soyez-en assurés, nous ne le négligerons pas . . ."

Ces paroles furent reçus avec enthousiasme, et le R. P. Alfred Ducharme, S.J., recteur du collège, sut exprimer les sentiments de gratitude des convives-auditeurs. Il se permit même de corriger le sénateur Zussy sur un point, en rappelant que ce n'est pas un, mais quatre juges que possède le Manitoba français.

Les sénateurs rencontrèrent d'autres groupes au cours de leur séjour au Manitoba: repas donné par le gouvernement provincial, dîner intime à l'archevêché de St-Boniface, rencontre d'amis au consulat de France, etc. Maintenant ils continuent leur voyage dans les provinces de l'Est avec arrêt à Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Halifax. De retour en France, c'est certain, ils seront les meilleurs "propagandistes" du Canada français, particulièrement de ses minorités. Comme l'est devenu Son Exc. M. François Leduc, ambassadeur de France à Ottawa, depuis son séjour au Manitoba.

La traduction du missel

OUAGADOUGOU (CCC) — La Constitution sur la Liturgie fait une place importante à la langue vernaculaire dans la célébration de la messe. Du coup la question du missel se pose. La Commission liturgique de Haute-Volta a fait appel à toute la chrétienté, prêtres, religieuses et laïcs, en vue de sortir en langue moré (langue vernaculaire du pays) un missel acceptable qui mette en relief la collaboration entre les divers membres de l'Eglise diocésaine, et soit en même temps, en sa propre langue, l'expression de la foi d'une chrétienté devenue adulte.

C'est ainsi que la traduction d'une partie du Temporal et de tout le Sanctoral a été répartie entre le clergé et les fidèles. Elle a été confiée: 1) aux prêtres de presque toutes les paroisses du diocèse, qui se font aider par les catéchistes; 2) aux communautés de Frères africains; 3) aux communautés des religieuses africaines de l'Immaculée-Conception: les fêtes de la sainte Vierge leur ont été spécialement confiées; 4) à des laïcs cultivés des hautes classes, tel M. le maire d'Ouagadougou; à des laïcs de l'administration, à des membres de l'enseignement, tant privé que public, et à des militants d'Action catholique. Ces laïcs joignent à une bonne culture la connaissance de leur langue. Tous ont accepté bien volontiers ce travail qui leur a été demandé et s'y sont livrés avec conscience. M. le maire, dans ses heures de loisir, s'enfermait dans son bureau pour méditer ses textes. Les traductions sont adressés au Président de la Commission, qui les revoit attentivement, les rédige en plusieurs exemplaires qui seront envoyés dans les paroisses pour examen.

Ce missel ne recherche pas un moré distingué, que plusieurs ne comprendraient pas, mais une langue simple. Etant l'oeuvre de toute la chrétienté, ce missel sera plus facilement accepté, tous y prendront intérêt; de plus, tout le monde s'y mettant, chacun pourra se rendre compte des difficultés d'une traduction.

AU MOINS 167 MISSIONNAIRES TUES AU CONGO

LEOPOLDVILLE — Au moins 167 missionnaires catholiques des deux sexes venant de 11 pays ont été tués au Congo depuis l'accession de ce pays à l'indépendance il y a cinq ans, ont rapporté ici des sources d'information officielle.

D'après le rapport publié dans "Le Courrier d'Afrique de Léopoldville, 130 pères et frères appartenant à 19 congrégations et 37 soeurs appartenant à 11 congrégations ont été tués.

La plupart des missionnaires ont été tués par les révoltés congolais au cours des 18 derniers mois.

Parmi les missionnaires massacrés, 100 venaient de Belgique, 27 de la Hollande, 11 d'Italie, 8 du Luxembourg. Les autres nationalités étaient représentées comme suit: Congo, 7; Espagne, 5; France, 4; Allemagne de l'Ouest, 2; la Grande-Bretagne, l'Autriche et les Etats-Unis, un chacun.

Le rapport fait aussi état de 12 missionnaires catholiques portés disparus au Congo et sur lesquels on ne possède aucune information.

OTTAWA — Le premier ministre Pearson a annoncé la construction d'une chaussée reliant les provinces de l'Ile-du-Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick au coût de $148,000,000, et a déclaré que des négociations se poursuivent avec le Québec au sujet du transfert éventuel d'autres services chez les Esquimaux des régions arctiques.

CITE DU VATICAN — La Congrégation générale des Jésuites a décidé de suspendre ses travaux le 15 juillet et de tenir une deuxième session en septembre 1966. Ce sera la première fois dans l'histoire de la compagnie qu'une congrégation générale tiendra plus d'une session.

Cette décision a été prise en raison du fait que le programme ne pouvait pas être épuisé au cours de cette session qui, comme on sait, s'est ouverte le 7 mai dernier.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez 774-2541, poste 249, ou écrivez aux Services de publicité, Société Radio-Canada, 541, avenue Portage, Winnipeg. Adressez-vous en français.

"Sérénade"

Le jeudi 22 juillet, à 10 h. du soir, le réalisateur Louis-Philippe Beaudoin présentera aux habitués de la populaire série musicale "Sérénade" le brillant mezzo-soprano Huguette Tourangeau. Canadienne française d'origine, Mlle Tourangeau a fait ses études au Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec. Depuis ses débuts il y a quelques années, Huguette Tourangeau a joué plusieurs rôles dans des opéras télévisés à Radio-Canada, notamment ceux de Mercédès dans Carmen et de la fée dans Hansel et Gretel. Huguette Tourangeau a également chanté le rôle de Chérubin des Noces de Figaro de Mozart, à un récent festival de Stratford. En 1964, Mlle Tourangeau signait un contrat avec le Metropolitan Opera de New York. Lors des auditions annuelles de la célèbre maison d'opéra américaine, Huguette Tourangeau avait remporté une bourse d'études de deux mille dollars, don de la fondation Fisher.

Au début de juin, cette année, Huguette Tourangeau a été invitée à participer comme soliste, aux côtés de Richard Verreau, au Requiem de Verdi, à la Place des Arts.

A l'émission Sérénade, accompagnée par Jean Deslauriers et ses musiciens, Huguette Tourangeau chantera deux des plus célèbres extraits de Carmen de Bizet: Habanera et Seguedille, ainsi que Où êtes-vous et Besame mucho.

Lors de cette émission, on pourra applaudir, outre la cantatrice Huguette Tourangeau, un couple de danseurs classiques français: Barbara et Michel Boudot.

"En vacances avec . . ."

A l'émission "En vacances avec . . .", le lundi 19 juillet, à 9 h. du soir, le réalisateur Yves Dumoulin présentera aux mélomanes une des plus charmantes ambassadrices de la chanson française à travers le monde: Mathé Altéry. Depuis l'éclatant succès qu'elle a remporté à Radio-Canada dans le premier rôle des Trois Valses en 1960, Mathé Altéry a conquis le coeur de tous les Canadiens. La belle chanteuse française séduit non seulement à cause de sa voix magnifique, de son aisance en scène, de ses dons d'interprète et de comédienne mais surtout à cause de son charme naturel, de son extrême simplicité, de sa gentillesse qui vont droit au coeur.

Mathé Altéry est revenue au Québec en mai dernier pour présenter aux téléspectateurs du réseau français, et aussi à ceux du réseau anglais de Radio-Canada, La Saison d'amour. Cette fois encore, elle a charmé tous ses auditeurs et les centaines de personnes qui l'ont rencontrée. Cette cantatrice étonnante plaît autant sinon davantage comme femme que comme artiste. Encore une fois, Mathé Altéry charmera tous les téléspectateurs lorsqu'elle interprétera: "C'est bon quand on s'aime", "Les Parapluies de Cherbourg", "J'aurais voulu danser", "Amore Scusami", "Réponds-moi, mon amour", "Le Retour d'Ulysse", "L'amour est dans la rue" et "C'est le temps d'aimer".

Présentation du "Misanthrope"

Radio-Canada présentera à la télévision, mercredi soir 21 juillet, à 10 h. 30, un des chefs-d'oeuvre du théâtre français: le Misanthrope de Molière.

Cette pièce que tout le monde connaît et qui appartient au répertoire de toute les grandes troupes de théâtre a ceci de particulier qu'elle est jouée ici par des comédiens en costumes modernes. Le metteur en scène Bernard Dhéran, a su trouver avec une exactitude remarquable et un tact étonnant les équivalents modernes des tenues d'époque. Ainsi, cette oeuvre de Molière, après près de 300 ans, n'a rien perdu de son actualité. Le tableau cruel et attachant à la fois, devient le reflet des comportements de notre société contemporaine.

Cette mise en scène originale date de 1959, lorsque le Théâtre du Vieux-Colombier présenta à Paris le Misanthrope, avec Jacques Dumesnil dans le rôle d'Alceste. La pièce fut reprise pour la télévision, et les téléspectateurs de Radio-Canada ont eu l'occasion déjà de la voir sur leur petit écran. Jacques Dumesnil n'a pas fait d'Alceste un simple atrabilaire amoureux: au cours de la pièce, ce personnage à la fois farouche et humain nous crie sa soif personnelle de vérité et ses indignations devant les politesses mensongères. Tout en ne cessant d'être un "caractère", Alceste lance contre la société, et la cour en particulier, une charge très précise, violente, dont il est bien difficile de ne pas penser qu'elle est toujours de saison, même au XXe siècle, dans notre monde policé.

Célimène, Madeleine Delavaire, très coquette, avec ses 20 ans, donne beaucoup de nuances à son personnage d'Eve, amoureuse de tous ses admirateurs. Gisèle Touret est une Arsinoé délicate. Jacques Charron nous présente un Orente fonctionnaire, sorte d'attaché ministériel qui aurait la prétention d'être du monde des "deux cents poètes" et de ne pas en être le plus petit. Anouk Ferjac est une Eliante fort belle, sage comme ces jeunes filles bien élevées qui attendent qu'un cavalier les invite à la danse et au mariage et dont la conversation fleure les cours entendus à l'université. François Valère et Jacques Ciron sont, dans les personnages de Clitandre et d'Acaste, des jeunes gens de familles riches, jeunes écervelés prétentieux et inutiles à la société. Alain Raffael campe un Dubois cocasse qui nous déride et nous distrait un moment du drame.

Notons que parmi ces interprètes, plusieurs sont sociétaires de la Comédie-Française. "Le Misanthrope" est une réalisation de Jacques-Gérard Cornu.

Nos longs métrages

Samedi à 8 h. 30, "Sur la trace du crime"; à 10 h. 30, "Pitié pour eux".

Dimanche à 9 h. "Côte 465"; à 10 h 30, "La Bagarre à Santa Fe".

Lundi à 10 h. 30, "Le Bagne des filles perdues".

Mardi à 10 h. 30, "La Belle Vie".

Mercredi à 10 h. 30, "Le Misanthrope".

Vendredi à 8 h. 30, "Le Grand Chef"; à 10 h. 30, "La Rue des amours faciles".



Gilles Vigneault, "homme de son temps dans son espace" qui chante si bien son pays, fera sa première apparition au Manitoba dimanche soir prochain, 18 juillet, à 8 h. 30, à l'Institut Collégial St-Joseph, St-Boniface. Tous les Franco-manitobains sont invités à venir écouter ce prestigieux chansonnier de chez-nous.

Première visite de Gilles Vigneault à St-Boniface dimanche prochain

A cause de ses multiples masques, les uns souriants, les autres plus graves, Vigneault n'est pas facile à connaître. Et cela fait de lui un personnage séduisant, inquiétant.

"Un matin que je traînais à l'Arlequin, nous dit Christian Larsen, Vigneault entre, aperçoit ma guitare et fonce vers moi. Il me demande de jouer quelques accords. Il chante, il hésite, se trompe, recommence. Une mélodie s'ébauche, s'ordonne et tout à coup, se déchaîne. Son visage s'illumine. Il rit, il me donne des coups de poings dans les côtes. Je comprends qu'il veut mettre un poème en musique. 'Assis su'l'bord du Cap Diamant, les pieds dans l'eau du St-Laurent . . .'. Au milieu de tout ça surgit un personnage fabuleux: Jos. Montferrand. Je suis emballé. Vigneault aussi et avant que j'aie le temps de le lui dire, il disparaît en coup de vent."

Chansons originales

Deux mois plus tard, tout le monde chantait JOS. MONTFERRAND . . .

"Jos. Montferrand, Ti-Franc-La-Patate, Jean-du-Sud, Jos. Hébert, Caillou-La-Pierre, marins, contrebandiers, facteurs de la neige et des grands espaces, bûcherons de la pitoune, peuple d'une région rude; une chanson comme un cri, deux longs bras tendus, le profil de Jac Monoloy, une gigue, une voix qui est un souffle, un souffle puissant d'inspiration. C'est Gilles Vigneault" (Jacques Guay).

"Homme de son temps dans son espace, il étale son amour, il hurle son pays. Il nous ramène la chanson dépouillée du clinquant, des rides d'expression, de l'obsession du rythme; la chanson vraie.

"Il a de l'oeil, et du tempérament, de l'attaque et du nerf; il piaffe. Il ne sait pas encore mesurer les temps entre deux chansons. Il chante en terrassier qui en met un coup, non pas pressé que cela soit fini, mais parce qu'il a beaucoup à dire et ne veut rien oublier . . ." (Nicole Charest).

Il y a un cas Vigneault, comme il y a un cas Leclerc, un cas Brassens.

Il "révolutionne"

Gilles Vigneault n'a pas pénétré dans le monde du music-hall par l'Entrée des Artistes. Directement de la salle, il a sauté sur la scène et s'est mis à giguer, balançant toutes les théories habituelles du music-hall. Entré par la grande porte, il en a défoncé beaucoup d'autres avec un pied de révolutionnaire. Les gens du métier ont été bouleversés, scandalisés. Car Vigneault s'est moqué des cours de diction, de théâtre, de pose de voix et de toute la cuisine du métier. Il n'a sollicité personne, mais il a alerté tout le monde. Et dans l'espace de quelques mois, il a tout chambardé. Il a enlevé la vedette à des gens qui avaient cinq, dix ans de métier.

Du professeur obscur, du poète méconnu qu'il était, Vigneault est devenu une grande vedette. Un peu par hasard, car ce sont ses amis qui l'ont poussé sur la scène.

Cela donne à penser à quel point la chanson est un art spectaculaire. En quelques mois, avec une vingtaine de chansons, Vigneault allait connaître une gloire qui lui avait été inaccessible, interdite pendant ces nombreuses années où il avait écrit des centaines de poèmes.

Gilles Vigneault possède le don de ce langage et son talent prend forme, s'épanouit beaucoup plus en chanson qu'en poésie écrite.

Gilles Vigneault est venu à la chanson par hasard et à un moment très propice. Ses chansons répondent aux aspirations et aux besoins du public. Un peuple retrouve ses racines. Des citadins écrasés dans des villes qu'ils ne comprennent pas respirent l'air des grands-parents. Des travailleurs deviennent figures d'épopée . . .

"Authentique, lui qui n'est à l'imitation de personne, marque la troisième étape de la chanson canadienne. Il y a eu La Bolduc; il y a toujours Félix Leclerc; on doit maintenant compter sur Gilles Vigneault . . ." (N. Charest).

Gilles Vigneault donnera un récital à l'Institut Collégial St-Joseph, le dimanche 18 juillet, à 8 h. 30 du soir. Les billets sont en vente à CKSB, $1.50 pour les adultes et $1.00 pour les étudiants.

(Ce communiqué est une adaptation d'extraits tirés du bouquin: CHANSONNIERS DU QUEBEC, de Christian Larsen.)

Communiqué de l'A.Q.M.

Association d'Educateurs pour les coopératives

OTTAWA (CCC) — Une organisation dont le but est de former des éducateurs pour les coopératives nord-américaine a été fondée récemment à Saskatoon. Cette "Association pour l'Education coopérative" aura comme membres des professionnels et des volontaires, et son bureau sera situé, pour le moment, au siège social de la "Ligue coopérative des Etats-Unis" à Chicago.

Cinquante-trois personnes, chacune responsable de programme éducationnel et représentant les divers genres de mouvement coopératif du Canada, des Etats-Unis et de Porto Rico, approuvèrent les règlements de la nouvelle association. Le premier bureau est composé de neuf directeurs et comprend parmi ses membres Mgr F. J. Smyth, directeur de l'Institut International Coady d'Antigonish, N.-E.

Au poste CBWFT

SAMEDI 17 JUILLET
5.00—Langue vivante
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Monsieur Pia Pia
6.15—Téléjournal
6.30—Les As des quilles
7.00—Jeunesse oblige
8.00—Les Beaux yeux d'Agatha
8.30—Billet de faveur: "Sur la trace du crime"
10.00—Le Fantôme du Louvre
10.30—Cinéma: "Pitié pour eux".

DIMANCHE 18 JUILLET
5.00—Le Canada en guerre
5.30—Sports du monde
7.00—Robin des Bois
7.30—Visite à nos cousins
8.00—Le Corsaire de la reine
8.30—Wilfrid Pelletier rencontre
9.00—Cinéma du dimanche: "Côte 465"
10.30—Long métrage: "La Bagarre à Santa Fé"

LUNDI 19 JUILLET
5.15—Bobino
5.45—Monsieur Pipo
6.15—Téléjournal
6.30—Médard et Barnabé
7.00—Les Travaux et les jours
7.30—Rue de l'Anse
8.00—Mon Pays, mes chansons
8.30—Panique!
9.00—En vacances avec . . .
9.30—Chasse et pêche
10.00—P.S.
10.30—Cinéma: "Le Bagne des filles perdues"

MARDI 20 JUILLET
5.15—Bobino
5.45—Des fourmis et des hommes
6.15—Téléjournal
6.30—Mes trois fils
7.00—Caméra '65
7.30—Echo du cinéma
8.00—Lucille Dumont
8.30—Les Barons de la pègre
9.30—Le Train bleu
10.00—Intérêt et principal
10.30—Ciné-club: "La Belle vie"

MERCREDI 21 JUILLET
5.15—Bobino
5.45—Grangallo et Petitro
6.15—Téléjournal
6.30—Denis, la petite peste
7.00—Les Coulisses de l'exploit
8.00—Le millionnaire
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Le Bonheur conjugal
10.00—Signé Berthe et Blanche
10.30—Cinéma: "Le Misanthrope"

JEUDI 22 JUILLET
5.15—Bobino
5.45—Au clair soleil
6.15—Téléjournal
6.30—Mes trois fils
7.00—Ciné-Jeunesse
8.00—Cinéma de Paris: "Au coeur de la ville"
9.30—Les Fables de La Fontaine
10.00—Sérénade
10.30—La Main dans l'ombre
11.30—La Toile d'araignée

VENDREDI 23 JUILLET
5.15—Bobino
5.45—Radisson
6.15—Téléjournal
6.30—Gendarmerie Royale
7.00—Connaissance du monde
8.00—F. Pourcel et son orchestre
8.30—Cinéma international: "Le Grand Chef"
10.15—Les Affaires de l'Etat
10.30—Cinéma: "La Rue des amours faciles"



FILMS au poste CBWFT

SERVICE DE PRESSE
Office catholique national des Techniques de diffusion

Samedi 17 juillet

8 h. 30 — **Sur la trace du crime:** E.-U. 1954. Film policier de R. Rowland avec Robert Taylor et Janet Leigh. — Un policier tente de défendre son frère qui se trouve sous l'emprise de gangsters. — Sujet conventionnel. Réalisation soignée. Bons interprètes. — Cynisme, brutalité, mépris de la vie humaine. **Adultes, des réserves.**

10 h. 30 — **Pitié pour eux:** Mex. 1950. Etude sociale de L. Bunuel avec Estella Inda et Alfonso Mejia. — Dans un quartier misérable, des enfants abandonnés vivent sous la conduite d'un évadé de pénitencier. — Poésie âpre et cruelle. Très belle photo. Excellente interprétation. — Réquisitoire valable. Outrances. Pessimisme. Cruauté insistante. **Adultes, de nettes réserves.**

Dimanche 18 juillet

9 h. — **Côte 465:** E.-U. 1956. Drame de guerre d'A. Mann avec Robert Ryan et Aldo Ray. — Pendant la guerre de Corée, un peloton d'infanterie, cerné par l'ennemi, tente de rejoindre son bataillon. — Thème conventionnel. Réalisation vigoureuse. Aspect d'authenticité. Excellents interprètes. — Esprit de devoir. Violence et tension. **Adultes.**

10 h. 30 — **La bagarre de Santa Fé:** E.-U. 1951. Western d'I. Pichel avec Randolph Scott et Janis Cartes. — Après la guerre de Sécession, trois frères sudistes luttent contre les Yankees. — Rien de neuf. Quelques bonnes poursuites. — **Adultes et adolescents.**

Lundi 19 juillet

10 h. 30 — **La bagne des filles perdues:** Mex. 1951. Mélodrame de M. Delgado avec Sarita Montiel et Moroslova. — Condamnée injustement au bagne, une jeune femme connaît de tragiques aventures. — Invraisemblances. Mise en scène médiocre. Quelques belles photos. Interprétation quelconque. — Liaison. Réalisme de plusieurs scènes. **Adultes, des réserves.**

Mardi 20 juillet

10 h. 30 — **La belle vie:** Fr. 1963. Drame psychologique de R. Enrico avec Frédéric de Pasquale et Josée Steiner. — Au retour du service militaire, un jeune homme se marie et doit affronter de nombreuses difficultés. — Sujet intéressant mais traité avec trop de recherche. Belles prises de vues en extérieurs. Interprètes bien dirigés. — Tendance positive. Scène suggestive inacceptable. **Déconseillé.**

Jeudi 22 juillet

8 h. — **Au coeur de la ville:** Fr. 1962. Drame psychologique de R. Gautherin avec Georges Chamarat et Irène Boyer-Louba. — Un vieil homme sauve une fillette de la noyade et la recueille chez lui. — Mise en scène soignée et pleine de poésie. Interprètes sympathiques. — Nombreuses résonances humaines et sociales. **Adultes et adolescents.**

Vendredi 23 juillet

8 h. 30 — **Le grand chef:** Fr. 1958. Comédie de H. Verneuil avec Fernandel et Gino Cervi. — Pour faire fortune, deux hommes kidnappent le fils d'un millionnaire qui leur cause un tas d'ennuis. — Thème original, inégal. De bons moments. Interprètes de talent. — **Adultes et adolescents.**

10 h. 30 — **La rue des amours faciles:** It. 1959. Etude de moeurs de M. Camerini avec Gérard Blain et Antonella Lualdi. — A Rome, la lutte de jeunes artistes pour la vie et pour la gloire. — Sujet intéressant. Bien mené. Psychologie assez fouillée. Bons interprètes. — Milieu amoral. Amour libre. **Adultes, des réserves.**

Correspondants de Radio-Canada à l'étranger

MONTREAL — MM. Roméo Leblanc et Guy Lamarche seront correspondants du service des nouvelles de Radio-Canada à Washington; M. Pierre Nadeau occupera le même poste à Paris, en compagnie de M. Gilles Loiselle; M. Raymond Grenier remplacera M. Leblanc à Londres.

Ces nominations, qui entreront en vigueur incessamment, viennent d'être annoncées par M. Jean Grand-Landau, directeur de l'Information au réseau français de Radio-Canada.

M. Leblanc est le doyen des correspondants de Radio-Canada. Il fut nommé à Londres après avoir été représentant de Radio-Canada à la tribune parlementaire à Ottawa. Il est au service de la société d'Etat depuis 1959. M. Leblanc est âgé de 38 ans et natif de St-Joseph au Nouveau-Brunswick.

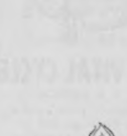
M. Guy Lamarche, qui assistera M. Leblanc à Washington, est journaliste depuis 1956. Il a travaillé notamment pour "La Presse", "Le Devoir" et, tout dernièrement, pour le "Globe and Mail", de Toronto. En 1962, il fut boursier Nieman, ce qui lui permit de faire une année d'études à l'Université Harvard, aux Etats-Unis. M. Lamarche est né en 1935 à Montréal.

M. Pierre Nadeau, qui est nommé à Paris, fut annonceur, spécialement attaché aux reportages, avant de devenir reporter-animateur à l'émission de télévision "Aujourd'hui". Il est à l'emploi de Radio-Canada depuis 1957. Il est né à Montréal en 1936.

M. Loiselle est né à Ville-Marie en 1929. Il fut journaliste au "Droit" d'Ottawa pendant plusieurs années et professeur à Addis-Abéba, en Ethiopie, avant d'entrer à l'emploi de Radio-Canada en 1962.

M. Raymond Grenier, nouveau correspondant à Londres, est né en 1934 à Trois-Rivières. Il devint en 1962 correspondant de Radio-Canada à Ottawa. Il fut, auparavant, journaliste au "Nouveau Journal". Il fut également à l'emploi de la maison Fides.





Ordination du R. P. V.-P. Bataille



R. P. Vincent-Paul Bataille

BARRINGTON, Illinois — Le R. P. Vincent-Paul Bataille, fils de M. et Mme Joseph Bataille, de Barrington, Ill., a été ordonné prêtre le samedi 19 juin en l'église Ste-Rita de Cascia à Aurora par Son Exc. Mgr Loras T. Lane, évêque du diocèse de Rockford.

Le Père Vincent célébra sa première grand-messe en l'église Ste-Anne de Barrington le dimanche 20 juin, assisté de M. l'abbé A. N. Thane, archiprêtre, et des RR. PP. A. Deck et B. Stocker, O.S.B., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Kenneth Dam, O.S.B., agissait comme cérémoniaire.

Le sermon de circonstance fut donné par Mgr A. Westhoff, curé de la paroisse St. Peter à Kirkwood, Missouri. Les acolytes étaient les frère et cousin du Père Vincent, Emile-P. et Jean-V. Bataille. Le commentateur était Gérald-F. Bataille, cousin du nouvel ordonné. Deux jeunes de la paroisse, Thomas Martens et Phillip Cutler, portaient la croix et l'encensoir respectivement. Le chant durant la messe fut exécuté par la chorale de la paroisse Ste-Anne, sous la direction de la Rév. Sr Mary Marzella, O.S.F.

Une réception paroissiale, en l'honneur du Père Bataille, eut lieu ce même dimanche à l'école Ste-Anne, de 7 h. à 9 h. p.m.

Le Père Bataille fréquenta les écoles paroissiales St. Peter de Kirkwood, Missouri, St. Patrick de Chatham, N.J., et St. Mary de Des Plaines pour aller ensuite continuer ses études au séminaire de Quigley pendant cinq ans avant d'entrer au monastère Marmion. Il reçut son degré de bachelier ès arts du collège St. Procopius à Lisle et son degré en éducation pour l'Etat d'Illinois en 1962.

Après un court congé dans sa famille, le Père Vincent est retourné au séminaire St. Procopius où il continue ses études théologiques. Entre-temps il enseignera à l'Académie militaire Marmion, à Aurora, et aidera les Bénédictins du monastère Marmion qui se dévouent dans les paroisses du diocèse de Rockford qui leur sont confiées.

Etaient présents à l'ordination et à la première messe du Père Bataille: du Manitoba, M. et Mme A.-W. Boivin, de St-Jean-Baptiste, oncle et tante du nouveau prêtre, Mme E. Verrier, de St-Laurent, une tante; de Vancouver, M. et Mme Earl Atkenson, cousins; de Montréal, M. et Mme Emile Boivin et leur fils, Albert, oncle, tante et cousin.

Mme Joseph Bataille (Marie Boivin) est originaire de St-Boniface.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.03—Bonjour dimanche
9.00—Le jour du Seigneur
9.15—Quinze minutes avec . . .
9.30—Pour nos malades
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
10.30—Par monts et par vaux
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Voix célèbres
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Musique de scène
7.00—Sur quatre roues
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Le septième jour
10.00—Invitation à la rêverie
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.30—Ouverture
6.32—Réveille-matin
6.40—Radio-Journal
6.53—Intermède
6.54—Chronique sport.
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Réveille-matin
7.45—Chronique sport.
7.48—Réveille-matin
7.55—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—En attendant Miville
9.00—Nouvelles
9.10—De la cave au grenier
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles, Marie Tellier, avocate
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Chronique sport.
12.14—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Partage du jour
2.00—Valses de toujours
2.15—Entretiens-chansons
2.30—Témoignage
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.00—Sélection spéciale
4.55—Chronique sport.
5.00—Nouvelles
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Tous les garçons, les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles, Carnet mondain
7.15—Détente musicale
9.00—Trente minutes d'informations
11.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent
11.30—Les classiques français
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

LUNDI

4.30—Lisons pour les intimes
7.30—Interview ou intermède
8.00—Jazz du Canada
8.15—Les affaires de l'Etat
8.30—Une littérature en question
9.30—Théâtre d'Europe
11.00—Les enfants de la balle

MARDI

4.30—Hier et aujourd'hui
7.30—Interview et intermède
8.00—D'amour et de chansons
8.30—Place publique
9.30—Concert de Londres
10.00—Concert symphonique
11.00—Musique d'Amérique Latine

MERCREDI

4.30—Toute la gamme
7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Chansons d'amour
8.30—Les auteurs étrangers
9.30—Concert du mercredi

JEUDI

4.30—Hier et aujourd'hui
7.30—Interview ou intermède
7.45—Parlons musique
8.00—Les classiques français
8.30—Artistes de renom
9.30—Nations au micro allemands
10.30—Le temps des refrains
11.00—Une demi-heure avec . . .

VENDREDI

4.30—Pourquoi pas
8.00—Brassens et les Troubadours
8.30—Revue musicale
9.30—Concert d'été de Québec
10.00—Chorales
10.30—Opérettes

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Aventures
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Rendez-vous
12.30—Union des électeurs
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions
1.10—Condition des routes
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Avant-première
1.45—Carrousel
2.30—Digest Music Hall
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file
5.00—Radio-Journal
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Sport
6.15—Tous les garçons, les filles
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Détente musicale
7.30—Salut les copains
8.30—Au clavier
9.00—Trente minutes d'information
9.30—Visite aux chansonniers
10.00—Musique de danse
12.00—Nouvelles

"Le Devoir" à son prix réel

Pour la première fois depuis huit ans, **Le Devoir** apporte à ses abonnés une surprise plutôt désagréable. A compter du 1er juillet, le prix de l'abonnement annuel subira une hausse: appliquée à chaque exemplaire du journal, l'augmentation sera, en moyenne, d'un sou et demi par jour. Les abonnés de la région de Montréal, de celle de Québec et des autres centres où existe le service de livraison par porteurs devront verser $25 par an. Les abonnés des autres régions devront verser $20.

Ce n'est qu'après de longues hésitations que les administrateurs du journal ont approuvé cette hausse. Celle-ci n'a pu être différée davantage: elle était devenue rigoureusement nécessaire.

• • •

Comme tous les autres quotidiens, **Le Devoir** a connu, depuis 1957, une augmentation considérable de ses frais de production. Dans l'ensemble des services: rédaction, administration, vente, composition, expédition, les salaires ont connu une hausse moyenne de 120 pour cent. Cette hausse était inévitable: il fallait, tôt ou tard, combler les écarts scandaleux que la pauvreté avait créés entre les normes du **Devoir** et celles des autres journaux.

Il a de même fallu subir, au **Devoir** comme ailleurs, l'effet de la hausse qui s'est fait sentir dans le prix du matériel d'imprimerie et de bureau, dans les frais d'entretien, dans les taxes, etc. Une page du journal coûtait en moyenne $180 en 1957. La même page coûte aujourd'hui $340 et **Le Devoir** de 1965 contient en moyenne quatre pages de plus, chaque jour, que celui de 1957.

Le Devoir a pu faire face à ces frais accrus grâce à une augmentation substantielle des revenus de la publicité. Celle-ci fournissait, en 1957, un maigre tiers des revenus globaux de l'entreprise; son apport est aujourd'hui de l'ordre de 50 pour cent. **Le Devoir** est encore loin, à cet égard, des autres quotidiens nord-américains, dont la plupart tirent au bas mot 75 pour cent de leurs revenus de la publicité. Mais la nature même du journal interdit de croire qu'une proportion aussi élevée pourrait être atteinte au **Devoir** dans un avenir prochain sans risquer de détruire la formule qui a fait l'originalité du journal.

De cette brève analyse, n'importe qui peut inférer qu'un seul facteur est demeuré stable depuis huit ans: c'est le revenu tiré de la vente même du journal.

Non seulement **Le Devoir** a-t-il cessé depuis plusieurs années de faire appel aux dons de ses lecteurs. Il a même indirectement épargné à ceux-ci des sommes importantes en ne leur réclamant pas le prix réel de leur abonnement. Cela n'était que légitime, vu la générosité manifestée par les lecteurs dans le passé, mais le temps est venu de rétablir les proportions. Il faut, une fois de plus, que le lecteur montre, par un geste concret, son attachement à son journal. Il ne saurait être question de faire du **Devoir** un catalogue où la matière à lire ne servirait que de prétexte à la présentation de messages publicitaires.

• • •

A la stricte rigueur, **Le Devoir** pourrait peut-être, en multipliant les économies de bouts de chandelles, se passer pendant quelque temps encore du revenu additionnel que lui apportera l'augmentation du prix de l'abonnement. Après tout, les trois dernières années n'ont pas été mauvaises et nos fournisseurs ne sont pas mécontents, que je sache, de leurs rapports avec nous.

Raisonner ainsi serait toutefois se boucher les yeux devant les graves problèmes de développement auxquels fait face l'entreprise.

Le Devoir est arrivé à un stade où il ne pourra plus éviter un choix exigeant. Il faudra décider, soit de renouveler un équipement devenu terriblement désuet — et ce semble être la condition indispensable d'une nouvelle expansion, — soit de continuer indéfiniment à se servir de l'équipement actuel — et ce serait, pour le journal, s'exposer à végéter et même à reculer.

La plupart des autres journaux se sont dotés, ces dernières années, d'un équipement ultra-moderne. La Presse, le Star, Montréal-Matin, la Gazette, le Soleil, pour ne nommer que ceux-là, sont imprimés par des rotatives d'une grande puissance et d'une rare perfection. Comparé à ces journaux, **Le Devoir** en est encore à l'âge du "ford à pédales". Tout, dans notre maison, sent le vieux, le démodé, sauf l'équipe qui continue, sans trop se plaindre, de fabriquer le journal au jour le jour.

Pareille situation ne saurait durer indéfiniment. Avant que les morceaux ne tombent un à un, il faudra songer à des renouvellements coûteux. Tout cela demandera sans doute, en temps opportun, un concours extraordinaire de la part des amis du journal. Mais il faut dès maintenant songer à amasser quelques sous en libéralisant les frais d'amortissement et en créant réellement certaines réserves qui n'existent présentement que sur papier et qui sont indispensables à la santé financière d'une maison dont le budget touchera bientôt les $2 millions par an.

Le moment est venu, pour **Le Devoir**, d'étendre ses horizons administratifs au-delà de la comptabilité étroite de recettes et de déboursés à laquelle il a fallu se river pendant plus de 50 ans. Il faut maintenant penser en termes d'investissements, de planification à long terme. La condition de ce changement de perspective, c'est une augmentation substantielle des revenus.

• • •

Nous avons fait l'impossible, ces derniers mois, afin de fournir à nos lecteurs un journal libre, vivant, objectif. Nous comptons, d'ici quelques mois, améliorer encore la qualité du journal. Notre rêve est d'en faire un journal vraiment complet, à l'égal des meilleurs du monde.

Mais nous avons besoin, à ce stade précis de notre évolution de l'appui concret de notre public. Celui-ci nous prouvera, en acceptant la hausse devenue nécessaire, qu'il tient toujours à un journal libre et qu'il est prêt à assumer une part équitable du financement de l'entreprise.

Qu'il nous donne seulement cette assurance: nous ferons le reste.

Claude RYAN.

Mme Auguste Sicotte, de St-Pierre, est décédée à l'âge de 81 ans

ST-PIERRE-JOLYS — Mme Auguste Sicotte, de St-Pierre-Jolys, est décédée à l'hôpital général St-Boniface le jeudi 8 juillet, à l'âge de 81 ans et 9 mois. Le coeur avait été fortement endommagé par plusieurs crises depuis quelques années. Depuis un mois elle était sous les soins immédiats de son fils, le docteur Jules Sicotte, et de son épouse, garde-malade, à leur résidence à Neepawa.

Née à St-Pierre-Jolys le 21 novembre 1883, elle étudia à l'école locale, puis à l'Académie Ste-Marie à Winnipeg; elle enseigna quelques années à St-Pierre, puis épousa M. Auguste Sicotte, le 16 juillet 1901. Ils vécurent sur leur ferme, à un mille du village de St-Pierre, durant 45 ans; ils voulurent ensuite s'approcher de l'église et s'établirent au village même en 1946.

Mme Sicotte s'intéressa toujours à l'éducation, fut longtemps secrétarie locale de l'Association d'Education, et surtout se fit toujours un devoir de donner des cours du soir à ses propres enfants durant plus de 30 ans.

Mme Sicotte laisse dans le deuil son mari, M. Auguste Sicotte, frappé de paralysie depuis 9 ans, et quatorze enfants vivants: Mme Rolland Laverdière, de Montréal, Mme Yvonne Bulmer, de San Mateo, Cal., Cora, de Los Angeles, Cal., Paul, de Falher, Alta, Mme Irène Melcher, de Santa Monica, Cal., le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille, Conrad, de St-Boniface, la Rév. Sr Marie-St-Wilfrid, M.O., la Rév. Sr Annette Sicotte, S.G.M., Laurent, de Falher, Alta, Mme Victor Joubert, de St-Pierre, le docteur Jules, de Neepawa, Mme Gérard Dumas, de Montréal, et Mme Lionel Tessier, de St-Boniface; 21 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Survivent également à la défunte: trois frères, le R. F. Arthur Laroche, de New York, Joseph, de St-Boniface, et Philias, de St-Pierre; six soeurs, Mme Xavier Joubert, de St-Pierre, Mme Adrien Désaulniers, de St-Boniface, Mme Xavérie Désaulniers, de Ste-Elisabeth, Mme Blanche Gaudry, de Kenora, Mme Dorothée Frédette, de St-Boniface, et Mlle Augustine Laroche, de St-Pierre.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Desjardins à St-Boniface, le vendredi 9 juillet, et le lendemain après-midi, 10 juillet, à l'église de St-Pierre de 1 h. à 4 h.

Le service eut lieu en l'église paroissiale. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Edmond Lavoie, curé. Le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., assisté des RR. PP. Arthur Carrière et Omer Robidoux, O.M.I., comme diacre et sous-diacre, chanta la messe solennelle de Requiem. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux présida l'absoute.

Les porteurs étaient MM. Victor Sicotte, Lucien Frédette, Achille Désaulniers, Arthur et Paul Laroche et Augustin Joubert, tous neveux de la défunte. Le chant fut exécuté par la chorale de St-Pierre, sous la direction de M. et Mme René Préfontaine. L'inhumation eut lieu au cimetière local.

Palmarès de CKSB

Programme "Tous les garçons, les filles" à 5 h. 15

1—Alleluia	Charles Aznavour
2—Miss Boney Maronie	Les Habits Jaunes
3—C'est beau la vie	Jean Ferrat
4—Pourquoi toujours	Les Frangins
5—Petit camarade	Adamo
6—Je sais que je t'aime	Sacha Distel
7—Un garçon	Dominique Michel
8—Pourquoi donc as-tu brisé mon coeur	Michel Louvain
9—Lucille	Les Classels
10—Le pénitencier	Claude Ciari, guitare
11—La vie est belle	Sheila
12—Pour toi, rien que pour toi	Les Mercedes
13—Mon père à moi	Gilbert Bécaud
14—Pour toi	Pierre Lalonde
15—Puisque tu pars	Petula Clark

Informations Larousse

"La parmentière"

Savez-vous que le mot pomme de terre s'est imposé difficilement en France? Au XVIIIe siècle, la confusion était totale: le tubercule était appelé aussi bien topinambour que grosse truffe, truffe blanche, truffe rouge (suivant les espèces), patate, etc.

Parmentier constatait et déplorait ces confusions. Ce qui le désolait davantage c'était que, quel que fut le nom qu'on attribuât à la chose, le peuple français ne prisait guère "le plus utile des présents que le Nouveau Monde ait fait à l'ancien" (Parmentier dixit).

Il est probable, ajoute la revue mensuelle VIE ET LANGAGE éditée par Larousse, que des imprudents avaient voulu consommer les pousses, les feuilles, les baies (qui sont vénéneuses) de ce végétal et qu'ils avaient gagné à ces essais gastronomiques de pernicieuses coliques. Toujours est-il que la pomme de terre était considérée comme un aliment des plus suspects. On l'accusait même de donner la lèpre! Et, pourtant, le brave Antoine Parmentier n'hésitait pas à affirmer que c'était aussi nourrissant "pour le peuple" que le marron d'Inde, voire que "les racines de bryone, d'iris, de glaïeul ou de chiendent".

C'était alléchant.

Son mémoire fut couronné par l'académie de Besançon, mais le peuple continuait à bouder la pomme de terre, et c'est en vain qu'on en faisait vendre de toutes cuites dans les rues de Paris, ce qui, au dire de **l'Encyclopédie méthodique** (à l'article ABONDANCE), "était un spectacle satisfaisant pour les amis de l'humanité".

On sait comment Parmentier finit par triompher: quand Louis XVI eut arboré un bouquet de fleurs de pomme de terre à sa boutonnière et eut fait servir ce légume à sa table, la pomme de terre devint subitement populaire.

Et on l'appela la **parmentière.**

Mais Parmentier était un modeste. Il refusa l'honneur de ce parrainage, élimina toutes les appellations dont on avait affublé son cher tubercule pour ne lui conserver que son titre de **pomme de terre.**

Il a eu tort, car tout nom composé est encombrant et perd souvent un de ses termes. C'est pourquoi nous abrégeons celui-ci en disant une **purée de pommes,** des **pommes frites,** des **pommes à l'anglaise,** etc., ce qui peut prêter à confusion.

Et le pharmacien des Invalides a quand même été immortalisé par le hachis Parmentier.

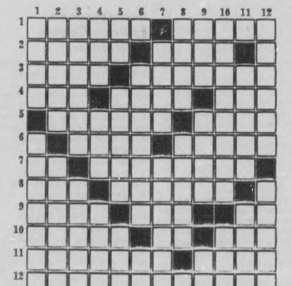
D'où vient l'expression: "Prendre ses cliques et ses claques"?

La locution est formée d'amusante manière: on appelait "claques" des chaussures de protection dans lesquelles on faisait entrer les souliers et qu'on retirait en entrant dans son antichambre pour ne pas apporter la boue des rues dans son appartement. "Prendre ses claques, c'était donc littéralement revêtir ses claques pour sortir".

On a dit plaisamment: "prendre ses cliques et ses claques", en jouant sur l'onomatopée clic! clac!, qui imite notamment le bruit produit par les claques mouillées sur le pavé des rues. L'esprit français aime ces jeux de mots et de sons. Rappelez-vous ce personnage de Labiche qui met à la porte son valet effronté après l'avoir souffleté et qui lui crie d'emporter ses cliques . . . et ses claques.

(Extrait du "Dictionnaire des locutions françaises", Larousse éditeur.)

— No 443 —



HORIZONTALEMENT

1—Gros chien de chasse. — Abcès.
2—Pénibles. — Foyer domestique (sing).
3—Verbe gai. — Qui est un peu aigre.
4—Saison. — Superlatif. — Double.
5—Ville d'Allemagne. — Mouvement rapide des paupières.
6—Substance dans l'urine. — Sorte de pierre.
7—Article. — Général mexicain.
8—En braille. — Ancien nom de l'hirondelle.
9—Qui ne parle pas. — En sien. — Cela.
10—Douze mois. — Sans rire. — Idiot.
11—Se dit des tiges du chanvre qui sont broyées (sing). — Ville d'Allemagne.
12—Amours des plaisirs des sens.

VERTICALEMENT

1—Dieu protecteur du foyer domestique chez les Romains. — Etats d'esprit.
2—Copia. — Imprégnée d'alun.
3—Jeton de présence. — Doux.
4—Colère. — Eclat de voix. — Semblables.
5—En les. — Lettre grecque. — Choisi.
6—Qui grée les navires (plur). — Voyelles.
7—Qui attache. — Arr. de Péronne.
8—Environ. — Général sous Saül et David.
9—Unité de travail. — Poignard des Malais.
10—Société humaine incomplètement organisée. — Fils de Noé.
11—D'élire. — Fruit des conifères.
12—Mamelle d'un mammifère. — Manquas.

SOLUTION DU PROBLEME No 442

■ **Horizontalement:** 1. Emoustillera; 2. Macroure — Mai; 3. Piteuse — Puis; 4. Ela — LS — Pelle; 5. Cleptomane; 6. Hédé — Rets — Le; 7. Etres — Utérin; 8. Eberlue — Et; 9. El — Litée — Am; 10. Nices — Anes; 11. Ta — Smith — Ont; 12. Sil — Elégante.

■ **Verticalement:** 1. Empêchements; 2. Maillet — Liai; 3. Octaèdre; 4. Ure — Peebles; 5. Soult — Séisme; 6. Tussor — RT — Il; 7. Ire — Meulette; 8. Le — Pattue — HG; 9. Pensée; 10. Emule — Anon; 11. Rail — Liement; 12. Aisément — Sia.

Un condamné à mort donne ses deux yeux

RAJKOT (CCC) — Le 2 juin dernier a été exécuté à Rajkot, dans l'Etat de Gujerat (Inde) un jeune indien "Rono (Ronnie), âgé de 21 ans. La mort de ce criminel a été exceptionnelle.

En effet, le jeune Roni, avant son exécution, s'est réconcilié avec Dieu et la société, demandant pardon de ses fautes et recevant les sacrements de l'Eglise catholique. Avant de mourir, le jeune homme a voulu embrasser son geôlier et est allé sereinement vers sa fin. Roni a demandé que ses yeux soient donnés à deux aveugles pour qu'ils puissent recouvrer la vue et, pour respecter cette dernière volonté, ses yeux lui ont été enlevés trente minutes après la mort.

Le Père Jacques Travesa, S.J., qui a assisté le condamné, déclare dans une lettre du 3 juin: "Je suis resté avec lui du commencement à la fin et j'ai eu l'occasion de lui donner l'absolution plusieurs fois. Nous l'enterrerons dans notre cimetière. Beaucoup de monde est venu assister au supplice et tous ont été édifiés par sa mort. Le directeur de la prison, pourtant habitué à de telles exécutions, n'a pu cacher son émotion".

Si la mort est pour Roni directement une leçon, sa vie en est une indirectement pour la jeunesse et pour la société. Né de parents catholiques, le jeune homme avait été baptisé. L'enfance de Roni fut difficile en raison de la pauvreté de sa famille. A l'âge de 12 ans il se lia d'amitié avec de mauvais camarades et à 15 ans, il était le chef d'une bande de voleurs. Roni commit alors de nombreux délits, y compris des homicides. Sa jeunesse et d'autres circonstances lui firent cependant éviter des peines graves. Mais ayant atteint sa majorité — il avait alors 21 ans — il fut arrêté sous l'inculpation de plusieurs assassinats. Jeune homme de caractère fermé et silencieux, Roni est un exemple typique de la jeunesse dévoyée par l'influence de la mauvaise presse et de la publicité immorale: revues, livres et films immoraux, sans compter l'influence des mauvaises compagnies. C'est toute une leçon pour ceux qui ont la responsabilité de l'éducation de la société et de la jeunesse en particulier.

L'espérance est pleine d'immortalité. (Sag 3, 4)

A Radio-Canada



LOUIS ARPIN
Les quilles . . . à la télé!
par Gisèle THEROUX

Saviez-vous que, dans la province de Québec, les quilles viennent en seconde place, tout de suite après la pêche, au point de vue de la popularité?

C'est ce que nous a révélé M. Louis Arpin dans son bureau de Radio-Canada. Chaque semaine, Louis Arpin réalise l'émission intitulée "L'Heure des quilles" et durant la saison d'été qui commence, il signera l'émission diffusée le samedi à 6 h. 30 du soir et qui aura pour titre "Les As des Quilles".

Cette série sera disputée entre des champions canadiens et des champions américains et cette compétition entre des représentants de deux pays voisins, où le jeu de quilles est très populaire, ajoutera encore à l'intérêt de l'émission.

— Très populaires aussi les quilles aux Etats-Unis?

— Beaucoup plus encore qu'au Canada; on trouve chez nos voisins du Sud plus de 40,000,000 de joueurs de quilles. Et ce sport est drôlement bien organisé. Par exemple, pendant que les parents jouent dans des salles spacieuses, les enfants s'amusent dans une garderie qui se trouve dans le même immeuble. Des salles à manger sont aussi mises à la disposition des joueurs.

Le sport des quilles, nous dit toujours M. Arpin, a des adeptes dans tous les pays du monde. Et il se pratique depuis fort longtemps . . . les Egyptiens, paraît-il, connaissaient ce jeu.

En plus d'être réalisateur à Radio-Canada, M. Arpin est grand sportif. Tous les judokas savent qu'il est "ceinture noire" au judo. Et grand voyageur aussi. Lors d'un voyage qu'il fit au Japon, il y a deux ans, pour participer à une compétition, il se rendit compte que les Japonais excellent eux aussi dans le sport des quilles. Après le jeu de baseball qui se classe en première place dans leur préférence.

Ce jeu n'exige pas un grand déploiement de force. Selon notre interlocuteur, il exige surtout une coordination de mouvements qui donnent à la boule une plus grande propulsion.

Pour trouver les participants à ces émissions de quilles, un tournoi mensuel de qualification a lieu, ici, à Montréal, toute l'année durant. Pour la série "Les As des Quilles", à laquelle participeront vingt-deux champions du Canada et des Etats-Unis, 179 participants se sont présentés au tournoi de qualification.

— Ces champions joueront-ils aux petites quilles ou aux dix quilles?

— Aux dix quilles. Le jeu des dix quilles est le jeu officiel dans tous les tournois. Partout, devrais-je dire. Il n'y a qu'au Québec, où l'on joue aux petites quilles.

— Ces champions que nous verrons à l'oeuvre au cours de la série, à combien d'heures d'exercice se soumettent-ils tous les jours?

— Pour se tenir en forme, un champion doit jouer environ une dizaine de parties par jour, c'est-à-dire pendant cinq ou six heures par jour.

— Et si le joueur travaille durant le jour, il pratique pendant ses soirées? Il est donc toujours en dehors du foyer?

La réponse de Louis Arpin nous a permis d'imaginer toute une armée de "veuves" des quilles . . . ces femmes qui ne voient jamais leur mari et dont une partie des nuits se passe dans l'attente . . . Voilà un côté moins reluisant! Pourquoi faut-il toujours des victimes, même au sport?

Depuis que Louis Arpin présente cette émission (en fait, elle revient chaque année à l'horaire de Radio-Canada depuis huit ans), le nombre des joueurs de quilles, dans la province de Québec a doublé! Le nombre de salles où l'on pratique ce sport a aussi doublé. Je pense qu'il faut féliciter M. Arpin pour son travail et souhaiter que la pratique des sports mette, dans la vie de l'homme, un peu plus d'équilibre et d'harmonie.

38 "agents" au cours de développement communautaire

OTTAWA — L'hon. John R. (Jack) Nicholson, ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration et surintendant général des Affaires indiennes, a annoncé que le premier groupe d'agents de développement communautaire au Canada vient de terminer un cours destiné à les préparer à travailler avec les Indiens pour les aider à former leurs propres dirigeants.

Les 38 participants à ce cours de trois mois seront affectés dans les communautés indiennes par tout le Canada pour aider les résidents à former leurs propres cadres et les dirigeants indiens à favoriser l'avancement des leurs sur le plan économique et social.

M. Nicholson a rendu hommage, en particulier, au directeur du cours, le professeur Farrell Toombs de l'Université de Toronto, qu'il a qualifié d'éminente autorité en matière de développement communautaire. Il a ajouté que le Ministère avait été heureux de retenir les services d'un spécialiste aussi hautement qualifié dans ce domaine.

Le cours en développement communautaire qui s'est donné sur le terrain de l'Université d'Ottawa était la première entreprise du genre au Canada. C'est la Direction des Affaires indiennes qui l'a organisé lorsqu'elle a constaté qu'aucune université canadienne n'offrait un programme complet de cette sorte. On s'attend qu'il y aura parmi les participants à d'autres cours semblables un pourcentage croissant d'Indiens.

Le ministre a dit que les personnes qui avaient terminé le cours travailleraient avec les dirigeants de la communauté afin d'aider les Indiens eux-mêmes a se créer un sentiment d'identité et de favoriser, par l'entremise des conseils de bande, leur évolution progressive vers la capacité de s'administrer eux-mêmes et de moins compter sur l'aide du gouvernement.

OTTAWA — Des poursuites judiciaires seront entreprises incessamment contre les personnes qu'incrimine le rapport Dorion. Le nouveau ministre de la Justice, M. Lucien Cardin, qui a succédé cette semaine à M. Guy Favreau, l'a annoncé le 9 juillet en signalant que le procureur ontarien de la couronne à Ottawa, M. John Cassellis, possède maintenant le dossier complet du rapport de l'enquête.

Transcona dit Au revoir, non Adieu, à M. l'abbé Henri Perron, son curé

TRANSCONA — M. l'abbé Henri Perron, curé de la paroisse de l'Assomption depuis 5 ans, a été fêté dimanche dernier, 11 juillet, à l'occasion de son prochain départ pour Lorette.

La salle paroissiale, qui avait déjà servi d'église, prit un air de fête pour le banquet d'adieux. Quelque 200 convives y étaient groupés pour partager ces agapes paroissiales. Les talents des dames s'étaient manifestés de multiples façons, notamment par une table d'honneur ornée avec goût, par les splendides arrangements de fleurs et par l'inscription artistique "Au revoir, non Adieu" sur fond or et bleu

Prirent place à la table d'honneur, outre M. le curé, M. et Mme Emile Perron, ses parents, de St-Adolphe, MM. Louis Lalonde, Noël Proulx et Denis Lamoureux, syndics, et leur épouse, MM. Ernest Grégoire et Wilfrid Lambert et leur épouse et Mme Omer Lamoureux, commissaires d'école, Mlle Hélène Blais, présidente de la Ligue des Femmes Catholiques, M. Ulysse Lamoureux, président du Club social, et son épouse, M. Guy de Margerie, directeur de la chorale, Mme Marcel Fenez, cheftaine des Jeannettes, et son mari, M. H. Jubinville, scoutmestre, et son épouse, M. L. Vermette, représentant des Chevaliers de Colomb, et son épouse, Mme Flore Lécuyer et quelques Missionnaires Oblates représentant leur communauté. Etait absent, M. D. Fillion, du Club St-Paul.

M. Guy de Margerie, maître de cérémonies, transmit les messages de MM. les abbés W. J. Szumski et O. Valcourt, curés des paroisses voisines, et de M. Bernie Wolfe, conseiller du Métro. S. H. le maire de Transcona, M. Harry Fuller, et son épouse rehaussèrent la fête par leur présence. Rendant hommage à M. l'abbé Perron, le maire dit: "Je le regretterai autant que vous tous, car son influence fut bienfaisante, tant au niveau municipal que paroissial".

M. Ulysse Lamoureux lut ensuite une belle adresse, au nom de tous les paroissiens, mentionnant entre autres choses: sa bonté de coeur, sa sérénité, son don de concilier toutes choses. Ses fidèles l'ont aimé comme homme avec ses grandes qualités et petits défauts, comme prêtre charitable envers tous et zélé dans l'accomplissement de son ministère. Ses oeuvres telles que la belle église, le presbytère, le couvent demeureront les symboles tangibles du gigantesque travail accompli dans la paroisse par ce dévoué pasteur.

Vint ensuite la présentation d'une bourse bien garnie par Line Fenez et Maurice Carney, qui se sont distingués parmi les jeannettes et les scouts de la paroisse.

M. le curé, très ému, remercia spécialement les dirigeants des diverses organisations paroissiales. "Tous collaborateurs du curé", dit-il, sans oublier les religieuses enseignantes. Il s'excusa pour ses manquements non intentionnels. Avec humour il rappela l'incident où l'on coupa le câble de la cloche de l'église. "A mon arrivée, dit-il, le besoin d'une nouvelle église se faisait sentir". Il félicita donc les paroissiens qui allèrent de l'avant dans cette entreprise. "Tâchez de manifester autant de bonté et de générosité envers mon successeur. Les gens de l'Assomption sont tellement du bon monde". Il termina en promettant un "memento" à sa messe quotidienne pour ses anciens fidèles, et les remercia de tout son coeur.

Les nombreuses poignées de main et les multiples souhaits terminèrent cette réunion paroissiale.

Ouverture officielle, à St-Adolphe, d'une nouvelle boulangerie moderne

ST-ADOLPHE — Le dimanche 11 juillet, M. Oril Tétreault, de Winnipeg, ouvrait à St-Adolphe une boulangerie des plus modernes.

Au cours de l'après-midi, une foule nombreuse visita l'édifice qui, en plus d'un magasin muni de comptoirs vitrés, d'un bureau, de chambres de toilette et de douche, comprend une boulangerie dont elle seule mesure 50' x 60'.

M. Tétreault dit que l'immense four que l'on trouve dans la boulangerie devra cuire dès les débuts 19,000 pains par semaine dont 12,000 iront à un magasin à chaine de Winnipeg. Une partie des 7,000 autres sera distribuée aux gens de St-Adolphe qui, chaque jour, sans doute, viendront faire leur provision de bons pains frais; le reste sera livré à quelque 50 milles à la ronde. En plus du pain, les gens pourront aussi se procurer de délicieuses pâtisseries telles que brioches de toutes sortes, beignets, etc.

Pour accomplir tout le travail qui se fera dans cette boulangerie, M. Tétreault aura à son service environ 12 employés à plein temps.

Après avoir fait la tournée de l'édifice et pris connaissance de l'équipement moderne, les visiteurs purent déguster un beignet et une bonne tasse de café servis par gracieuseté de la boulangerie.

A M. Tétreault qui vient d'ouvrir une boulangerie à St-Adolphe où il compte établir résidence dans un avenir rapproché, la Chambre de Commerce souhaite la plus cordiale bienvenue et bonne chance.

St-Norbert

Pèlerinage de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques de St-Norbert organise un pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes pour le 11 août prochain. Le départ aura lieu à 9 h. 30 a.m.

Les dames et demoiselles intéressées sont priées de communiquer le plus tôt possible avec une des personnes suivantes: Mme Louis Kenny, GL 2-0667, ou Mme Joseph Bédard, GL 2-0759.

Si d'autres sections de la Ligue aimaient à se joindre à ce pèlerinage, elles seront les bienvenues.

Ste-Rose-du-Lac

Bibliothèque régionale

Voici le rapport de la circulation des livres à la bibliothèque de Ste-Rose-du-Lac et ses deux branches, Laurier et Ste-Amélie: Ste-Rose, livres français, 163, livres anglais, 605; Laurier: livres français, 72, livres anglais, 71; Ste-Amélie, livres français, 47, livres anglais, 98. Grand total de livres en circulation pour le mois de juin aux trois bibliothèques: 1,056 livres.

La bibliothèque restera ouverte durant les mois de vacances, excepté du 20 juillet au 2 août alors qu'elle sera fermée.

Mariage Kukura-Gendreau

Le samedi 10 juillet, le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Irène Gendreau, de Winnipeg, autrefois de Ste-Rose-du-Lac, à M. Dennis Kukura, d'Esterhazy. Les garçons d'honneur étaient MM. Robert Kukura et Dave Skeman et les demoiselles d'honneur, Mlles Adrienne Gendreau et Judy Kukura.

Après le mariage, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent au "Jerry's Nite Spot" à Dauphin pour le repas. La réception du soir eut lieu à la salle de Rorketon. Meilleurs voeux aux nouveaux époux. Ils résideront à Estherhazy, Sask.

La Broquerie

Mariage Normandeau-Choiselat

Le samedi 3 juillet à 3 h. 30 p.m. M. l'abbé Joseph Choiselat bénissait le mariage de Mlle Denise Choiselat, fille de M. et Mme Gabriel Choiselat, à M. Olivier Normandeau, fils de M. et Mme Hector Normandeau, de La Broquerie. Les deux mariés étaient accompagnés de leur père respectif. Laurent Allard, cousin de la mariée, et Rosaire Normandeau, frère du marié servaient à l'autel.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Agnès Choiselat, et Hélène Normandeau, soeurs des mariés, les garçons d'honneur, M. Léon Normandeau, frère du marié, et Roger Fontaine, cousin de la mariée; le petit page et la petite bouquetière deux cousins de la mariée: Jean Kirouac et Gisèle Vieville; les huissiers, MM. Georges Choiselat, oncle de la mariée, et Joseph Normandeau, frère du marié.

Une réception eut lieu à la salle de l'arène alors que M. Edgar Freynet agissant comme maître de cérémonies, offrit des voeux aux nouveaux époux et remercia au nom du Club Sportif, la gracieuse reine du carnaval de l'hiver dernier qui ne perdait rien à son titre, dit-il, puisqu'elle devient reine du foyer.

Des voeux furent également adressés aux nouveaux époux par M. Gabriel Choiselat et M. Hector Normandeau de même que par M. l'abbé Joseph Choiselat, curé de Haywood et oncle de la mariée.

Parmi les visiteurs venus de l'extérieur on remarquait M. et Mme Henri Normandeau, d'Edmonton Alta., M. et Mme Albert Roy et leur fille, Albertine, de Brandon, M. et Mme Albert Normandeau, de Sainte-Rose-du Lac.

Après un voyage en Ontario les jeunes époux demeureront à La Broquerie.

Jubilé d'or

La Rév. Sr Philomène Boily, S.G.M., est de retour au couvent après un heureux voyage dans l'Est où, après sa retraite annuelle, elle avait le bonheur de célébrer le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse à la Maison-Mère des Soeurs Grises à Montréal. Elle eut à cette occasion le plaisir de rencontrer bon nombre de compagnes en religion, de parents et amis, tout particulièrement le Rév. Père Oscar Boily, S.J., son neveu et filleul.

Meilleurs voeux à Soeur Boily. Puisse le ciel lui accorder bénédictions et longue vie.





Les deux photos ci-dessus ont été prises à St-Pierre-Jolys lors des grandes fêtes qui ont souligné le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale du R. P. Hector Côté, C.S.V., fils de cette paroisse franco-manitobaine. Dans la photo du haut, des membres de la famille entourent le jubilaire: de gauche à droite, assis, Adélina, le Frère Paul, C.S.V., M. David Côté, père de l'heureuse famille, le Père Hector et Lorette (Mme Dandenault); debout, Hermann, Lucienne (Mme Gobeil), Arthur, Léontine (Mme Tessier) et Marcel. Dans la photo du bas l'on voit quelques-uns des dignitaires qui avaient pris place à la table d'honneur au banquet tenu au Centre Récréatif: le R. P. Pierre Carrière, C.S.V., supérieur du Collège St-Joseph d'Otterburne où le jubilaire exerça longtemps son ministère sacerdotal, M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de St-Pierre-Jolys, le jubilaire, son père et M. Fernand Lavergne, maire du village. Derrière eux, les magnifiques décorations, dignes d'une fête sacerdotale et aussi du talent des artistes Paul et Marcel Côté.

Mme Aurore Gervais, de St-Eustache, est décédée à l'âge de 65 ans

ST-EUSTACHE — Le jeudi 24 juin, à l'hôpital général St-Boniface, s'éteignait dans la paix du Christ Mme Aurore Gervais (née Aurore Cormier) à la suite d'une longue maladie endurée avec patience et résignation.

La regrettée disparue laisse dans le deuil son époux, M. Arthur Gervais; quatre fils, le R. F. Adélard Gervais, O.M.I., Cyrille, Paul et Maurice; six filles, Mmes H. Beaudry (Bernadette), M. Beaudry (Annette), F. McCarthy (Lucille), C. Legault (Pauline), Eva et la Rév. Sr Marie-Paule, Oblate (Yvonne); un frère, M. Henri Cormier, de La Salle; trois soeurs, Mme Pierre Cormier, de La Salle, Mlle Antoinette Cormier, de Caughnawaga, Qué., et la Rév. Sr Ernestine, F.d.l.C., de La Salle, et quinze petits-enfants.

Les prières dirigées par le R. P. R. Bernardin, O.M.I., et M. l'abbé Charles Halpin, neveux de la défunte, eurent lieu au salon funéraire Park Lawn, le vendredi soir 25 juin, à 8 h. Une foule de parents, de religieux et de religieuses de différentes congrégations et d'amis remplissait la vaste chapelle funèbre et témoignait de l'estime dont avait toujours joui la chère disparue. On y distinguait, outre les membres de la parenté consacrée au service du Seigneur et dont les noms apparaissent déjà dans ce compte rendu: la Très Rév. Mère Ste-Jeanne d'Arc, supérieure générale des Soeurs Oblates Missionnaires du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, ainsi que son assistante, la Rév. Mère Marie-Jean d'Avila, provinciale des religieuses de Notre-Dame des Missions, aussi plusieurs religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, anciennes compagnes de classe de Mme Gervais, parmi lesquelles se trouvait la Rév. Sr Eva-Marie (Flavie Lachance), son amie intime.

Le samedi 26 juin, vers 9 h. a.m., la dépouille mortelle fut exposée à l'église de St-Eustache où de nombreuses prières s'élevèrent vers le ciel pour le repos de l'âme de la défunte. Vers 10 h., M. l'abbé U. Paquette, curé de cette paroisse, fit la levée du corps. La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé C. Halpin, assisté du R. P. Robert Bernardin, O.M.I., et de M. l'abbé G. Gervais, curé de St-François-Xavier et ancien curé de St-Eustache, comme diacre et sous-diacre.

Au choeur on remarquait MM. les abbés U. Paquette et H. Roy, curé d'Elie, ainsi que les RR. PP. Hilaire Gagné, O.M.I., supérieur et maître des novices au noviciat de St-Norbert, et Jean-Paul Aubry, O.M.I., supérieur du scolasticat de Lebret.

Parmi les enfants de choeur de St-Eustache figuraient deux petits-fils de la défunte, Denis Beaudry, de Notre-Dame-de-Lourdes, et Gilbert McCarthy, de St-Boniface.

Les porteurs, MM. Gabriel Simard, Laurent et Gérald Cormier, Gérard, René et Eugène Bernardin, étaient tous neveux de Mme Gervais.

MM. Roger Gervais et Maurice Lachance (neveu et cousin) portaient la bannière des Dames de Ste-Anne, tandis que Mmes Léo Lacroix, Denis Duclos, Hilaire Lachance, Noël Rivard (nièce), Armand Rivard et Alexandre Desrochers (anciennes élèves) suivaient la bannière. Les rubans du cercueil étaient portés par Mmes Raphaël Alarie, Arthur Lachance, Edouard Gervais (cousine) et Léon Rivard (ancienne élève). Mmes Léo Lacroix et Alexandre Desrochers firent la quête.

La chorale, sous la direction de M. P. Perron, assistée des novices-scolastiques et des Frères du noviciat des Pères Oblats, contribua grandement à rehausser la cérémonie. Mme G. Bergeron touchait l'orgue.

Dans le grand nombre de religieux et de religieuses présents se trouvaient en plus des membres de la famille mentionnés plus haut: les RR. FF. Armand Gervais et Jean-Paul Cormier, O.M.I. (neveu et cousin), les Rév. Mères Marie-Lucille-de-Jésus et Marie-Ste-Valérie, religieuses de Notre-Dame des Missions (belles-soeurs), les Rév. Srs Jean-Charles et Ste-Adèle (nièces), St-Alfred et Ste-Alma (cousines), toutes Oblates.

Les prières au cimetière furent récitées par M. l'abbé U. Paquette.

Née à La Salle, Man., en 1900, Mme Aurore Gervais fit ses études dans cette paroisse, à Ste-Agathe et à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg. Après un cours pédagogique, elle enseigna successivement à Ste-Agathe, St-Eustache et Fannystelle, se montrant toujours une institutrice compétente et dévouée et gagnant l'estime de ses élèves et de ceux et celles qui ont eu le bonheur de la connaître.

Le 28 janvier 1925, en l'église de La Salle, elle unissait sa destinée à celle de M. Arthur Gervais. De ce mariage naquirent dix enfant ci-haut mentionnés. Mme Gervais fut secrétaire-trésorière des Dames de Ste-Anne pendant environ 20 ans, charge dont elle s'acquitta toujours avec grande fidélité.

Au mois de janvier dernier, M. et Mme Gervais fêtaient leur quarantième anniversaire de mariage dans l'intimité. C'était, hélas, la dernière réunion de famille terrestre complète, mais la foi nous invite à voir dans cet événement un prélude de la future et joyeuse réunion céleste.

Remerciements

La famille Gervais désire remercier bien sincèrement M. l'abbé U. Paquette, tous les prêtres, religieux et religieuses, les paroissiens, les amis, ainsi que M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres, qui, par leur témoignage de sympathie, ont certainement contribué à adoucir son épreuve. Une partie de ces marques de condoléances s'adressait surtout au benjamin de la famille, Maurice, âgé de 21 ans, qui, malade depuis un an, ne put assister aux funérailles. Mais ce jeune homme, dans sa grande résignation à la volonté de Dieu, sait que son sacrifice est inscrit au registre des cieux.

Notons, en guise de conclusion, que la beauté de la nouvelle liturgie et la présence de tant de membres voués à Dieu donnaient à cette cérémonie funèbre, malgré la note de tristesse qu'elle comportait, une atmosphère de paix, de foi et surtout d'espérance des joies éternelles.

Visiteurs

M. et Mme Frédéric Gervais, de St-Thomas-de-Joliette, Qué., venus à l'occasion du deuil de la famille, sont actuellement en visite au Manitoba. Bienvenue à ces anciens paroissiens de St-Eustache et d'Elie.

St-Laurent

Le dimanche 11 juillet M. et Mme Joe Prairie recevaient la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Lin Lampman et leurs enfants. Ils étaient accompagnés de Mme Lampman, de Toronto, Ont., mère de M. L. Lampman.

Mme Hélène Combot recevait la visite de Mlles Liliane et Gertrude Coutu et M. Jean Coutu de Winnipeg. Ils se sont aussi rendues chez M. et Mme Albert Combot.

Mariages

Le samedi 3 juillet en la basilique de St-Boniface, Mlle Hilda Connelly, fille de M. et Mme Pat Connelly épousait M. Gilles Robert, fils de M. et Mme Albini Robert, d'Aubigny. Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle Normandin d'Aubigny pour la réception.

Le samedi 3 juillet en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, Mlle Rose-Marie Coutu, fille de M. et Mme Hervé Coutu, épousait M. Kenneth Hogg, fils de M. et Mme Walter Hogg, de Woodlands, Man. A l'issue de la cérémonie religieuse, un bon nombre de parents et amis se rendirent à la salle de banquet de Woodlands pour la réception.

Nos meilleurs voeux à ces deux jeunes couples.

Le jeune Emile Lucan est parti passer deux semaines au Camp Morton.

Funérailles de M. J.-M. Corbel à Ste-Amélie le samedi 26 juin

STE-AMELIE — Le jeudi 24 juin, M. Jean-Marie Corbel, âgé de 62 ans, est décédé à sa demeure après une longue maladie. La dépouille mortelle fut exposée à sa résidence.

Les funérailles eurent lieu le samedi 26 juin, à 10 h. 30 a.m. M. l'abbé A. Gervais, curé, chanta le service dans l'église de Ste-Amélie. Les porteurs étaient les neveux du défunt, MM. Aimé, Albert, Marcel et Johnny Corbel, Jules et Robert Chaput. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

M. Corbel naquit en France, vint au Canada en 1909 et fut fermier à Ste-Amélie jusqu'en 1963, alors que la maladie l'obligea à prendre sa retraite. Il était membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse (Alphonsine Chaput), trois filles, Irène (Mme R. Montsion), d'Ochre River, Margaret (Mme N. Friske), d'Edmonton, et Solange (Mme A. Delaurier), de Moose Jaw, Sask.; un fils, Antoine, de Portage-la-Prairie; huit petits-enfants; trois soeurs, Mmes P. Maguet et C. De Baene, de Detroit, et Mme Louise Beasse, de Brandon; trois frères, Jean-Marie, de Laurier, Mathurin, d'Ontario, et Jean-Louis, de Ste-Amélie.

Parmi les parents venus assister aux funérailles, on remarquait M. et Mme R. Montsion, M. et Mme Albert Delaurier, Mme N. Friske, Mme C. De Baene, M. et Mme A. Chaput et leurs enfants, Diane et Lionel, MM. et Mmes Johnny Chaput, Ted Lusher, Jean-Marie Corbel et Rudy Jehle.

Sincères condoléances à la famille affligée.

Çà et là

M. et Mme Jean-Marie Corbel, Mmes C. De Baene, Jos. Corbel et Margaret Friske se sont rendus à Portage-la-Prairie, le lundi 5 juillet.

Félicitations à M. et Mme R. Montsion (Irène Corbel) à l'occasion de la naissance d'une fille le 1er juillet.

Prompt rétablissement à M. William Landry, patient à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac depuis le lundi 5 juillet.

M. et Mme Yves Quirion et leur famille, de Long Lac, Ont., étaient en visite chez M. et Mme John Brook durant la semaine du 1er juillet. Ces derniers ont aussi eu la visite de M. et Mme Porter et leur famille, de Brandon.

M. et Mme Alois Stomp et leurs fils, ainsi que M. et Mme Arthur Beheyt et leurs fils, ont passé la fin de semaine du 3 juillet chez des parents à Winnipeg.

M. Hervé Grandbois, de Winnipeg, a passé la fin de semaine du 3 juillet chez ses parents.

Mlle Linda Denep, de Winnipeg, était en visite chez ses parents en fin de semaine du 3 juillet.

Mlle Bernice Brotshaw, de Kamloops, C.-B., passe ses vacances chez ses grands-parents, M. et Mme E. Soucy.

M. et Mme Larris Finney se sont rendus à Ashern, le dimanche 4 juillet, pour rendre visite à leurs oncle et tante, M. et Mme K. Sigurdson.

Mme Rita Myrha et deux de ses enfants, de Portage-la-Prairie, accompagnés de Mme Albert Ferec et sa fille, Sharon, de Ste-Rose-du-Lac, ont rendu visite à leurs nombreux parents, les 3 et 4 juillet.

MM. Ben. et Gérald Pinette, ainsi que Mmes Fred Pinette et Arthur Gagnon, ont passé la fin de semaine du 3 juillet à Winnipeg.

MM. Ed., Denis, René et Emile Verhaeghe, de Le Pas, étaient dans leur famille durant la semaine du 3 juillet.

Mariage Nedelec-Peeters

Le mercredi 9 juin, à 2 h. p.m., M. l'abbé André Gervais, curé, bénissait le mariage de Mlle Clémentine Peeters, fille de M. et Mme Jos. Peeters, à M. Marcel Nedelec, fils de Mme Marie Nedelec, de Toutes-Aides.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, au son d'un cantique à la sainte Vierge exécuté par Mme Agnès Vandenbosch, accompagnée à l'orgue par Mme M.-L. Corbel. Elle portait une longue robe blanche, un court voile retenu par une couronne et un bouquet de boutons de roses rouges.

La demoiselle d'honneur, Mlle Doreen Casavant, était vêtue d'une courte robe jaune et portait un bouquet de fleurs odorantes. Le marié était accompagné de son frère, Louis.

Après la cérémonie religieuse, un délicieux goûter fut servi à la résidence des parents de la mariée. Une réception pour environ 50 invités suivit à la salle de Ste-Rose-du-Lac. M. le curé proposa le toast aux mariés auquel tous deux répondirent. Une soirée dansante, agrémentée de la musique de Rorketon, termina la journée.

M. et Mme D. Godard et leur famille, Mme Henri Logarde et sa famille, de St-Boniface, étaient venus pour ce mariage.

Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces aux chutes Niagara. Ils résideront à Toutes-Aides.

Vassar

Décès de Mme M. Loiselle

Le lundi 5 juillet est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 78 ans, Mme Médora Loiselle. Son époux, M. Aimé Loiselle, la précéda dans la tombe en 1960.

Les prières furent récitées à 5 h. p.m., le mercredi 7 juillet, à l'église paroissiale et les funérailles eurent lieu le lendemain matin à 10 h. M. l'abbé J.-L. Caron chanta le service

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Edouard, de Minneapolis, Minn., et Georges, de Vassar; une fille, Mme R. Landry, (Marguerite), de Winnipeg.

Quelque 400 personnes assistent au ralliement missionnaire à St-Norbert

ST-NORBERT — Dimanche dernier, environ 400 personnes participaient au pèlerinage missionnaire de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée à la Grotte des Pères Oblats à St-Norbert. Le temps un peu frais et l'apparence de pluie pour un moment n'ont fait que mettre à l'épreuve l'esprit de foi des pèlerins. Les lieux avaient été magnifiquement préparés par les Frères du noviciat; la décoration de la grotte mettait en relief l'écusson de l'A.M.M.I.; les allées bordées de pierre blanche étaient pavoisées de drapeaux.

En raison de la convalescence que doit prendre le R. P. A. Lizée, O.M.I., provincial des Oblats, le R. P. Lomer Laplante, O.M.I., directeur de l'A.M.M.I., chanta la messe. Le R. P. Jean Soulodre, curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, assistait comme diacre et donna l'homélie. M. Théodore Tétreault, de St-Pierre, agissait comme commentateur et fit la lecture de l'épître. M. Wilfrid Fortier, de St-Boniface, servit comme maître de cérémonies aux diverses activités du pèlerinage.

Dans son homélie le Père Soulodre fit ressortir d'une façon concrète l'attitude du chrétien comparativement à celle du pharisien de l'Ancien Testament. Il montra qu'au-delà du "tu ne tueras pas" il fallait encore ne pas parler en mal de son frère, ni le juger ou le mépriser, même qu'il fallait se porter au-devant de son prochain lorsqu'on réalise qu'il a quelque chose contre soi. Le Père parla du rôle missionnaire de chacun montrant qu'il doit demeurer ouvert aux dimensions mêmes du champ missionnaire de l'Eglise.

Dans l'après-midi il y eut le chapelet illustré récité au micro par M. et Mme Clément Charrière, de Ste-Anne-des-Chênes, et par les pèlerins en procession. La première illustration rappelait l'annonce de l'ange à Marie et mettait en évidence l'accueil si total, si généreux et si prompt de Marie à l'appel de Dieu. La seconde présentait l'attitude du monde: attitude d'indifférence devant cet accueil qu'il était appelé à continuer au cours des siècles à l'exemple de Marie. La troisième illustration montrait la Vierge Immaculée revenant à Fatima nous rappeler avec fermeté et douceur la soumission à Dieu par l'accomplissement de notre devoir d'état, quels que soient les sacrifices qu'il réclame.

Et ce fut le compte rendu des activités spirituelles de l'A.M.M.I. donné par Mlle Yvette Gagnon. En quelques mots elle fit ressortir la portée et le sérieux du programme de l'A.M.M.I. dont le thème était cette année la messe et les fruits qu'en retirèrent les associés qui peuvent assister aux réunions mensuelles.

Le missionnaire invité, le R. P. Marcel Rio, O.M.I., qui passa 30 années de sa vie en mission auprès des Esquimaux du Grand Nord et qui continue de s'occuper d'eux dans les hôpitaux et sanatoriums, donna dans un langage colorié et avec humour un aperçu de la vie du missionnaire en pays esquimau. Qu'il en faut de l'esprit de foi, du courage, de l'audace, pour porter le message de l'Evangile à travers glaces, tempêtes et distances, avec des moyens très limités et trop souvent rudimentaires! Et quelle endurance a-t-il fallu à plusieurs missionnaires éprouvés par la maladie! Un petit fait: le Père Rio dut faire 2,200 milles pour se faire extraire cinq dents, soit 450 milles par dent.

La causerie terminée, le Père Rio présenta quelques Esquimaux venus au pèlerinage, dont la Rév. Sr Pélagie, première soeur esquimaude, de la Congrégation des Soeus Grises. Le missionnaire eut alors l'occasion de causer avec des compatriotes de France, car quelques-uns des jeunes Français actuellement à St-Boniface s'étaient rendus au pèlerinage de St-Norbert.

Le Père Laplante adressa le mot de clôture. Il remercia tous ceux qui participèrent au pèlerinage pour en faire un succès, en particulier les associés des diverses équipes missionnaires repésentées dans l'une ou l'autre activité du pèlerinage. Il expliqua ce qu'est l'A.M.M.I.: Association des Amis et Bienfaiteurs des Missionnaires Oblats dont le but est de leur venir en aide dans l'éducation à la prêtrise de futurs missionnaires et de les soutenir dans l'assistance aux missionnaires de l'Ouest à l'oeuvre à l'étranger: en Amérique du Sud, en Afrique, dans le Grand Nord, ou près de nous dans les missions locales.

Le pèlerinage se termina au pied de la Vierge Immaculée de la grotte par un chant et la bénédiction du Père directeur de l'A.M.M.I.

Merci à tous ceux qui sont venus au pèlerinage et qui ont coopéré de quelque manière; merci au R. P. H. Gagné, O.M.I., supérieur et père maître, et aux Frères du noviciat pour leur accueil; merci aux membres de l'Institut Séculier des Oblates Missionnaires pour leur coopération et pour avoir assuré aux enfants des pèlerins un pèlerinage à leur portée; merci à M. Norbert Pelland, de Winnipeg, et à ceux qui ont travaillé dans l'ombre à la réussite de ce pèlerinage.

Lorette

Départ de M. l'abbé E. Fontaine

M. l'abbé Edouard Fontaine quittait la paroisse le 15 juin pour aller demeurer à Victoria, C.B., où il jouira d'un climat plus favorable à sa santé. Soulignons que pendant son séjour comme curé à Lorette, M. l'abbé Fontaine s'est dévoué sans compter pour le bien de la paroisse: Il y a d'abord commencé par la réparation du presbytère qu'on parlait de démolir. Mais après observation il a constaté que la construction d'un presbytère neuf serait une dépense inutile. Pour quelques mille dollars, il remit à neuf le vieux presbytère qui maintenant est bien confortable et chaud; il fit les réparations et améliorations nécessaires à la salle paroissiale et réussit à finir le soubassement de la sacristie qui fut fait en béton. (MM. H. Bissonnette et C. Touchette ont donné un mois de travail bénévole à ce projet. Tous les remercient.); il a fait installer des lumières qui reflètent sur l'église et le clocher, que l'on peut distinguer même à une distance assez éloignée; il s'est occupé du succès du carnaval, et faisait des projets pour l'embellissement et l'entretien du cimetière. Il s'est aussi occupé de bien d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer. Ses sermons et ses conseils à l'A.P.M. et aux membres de la L.F.C. étaient toujours clairs et précis.

Quelques organisations telles que les Filles d'Isabelle, les Chevaliers de Colomb et la Ligue des Femmes Catholiques (section française) ont tenu chacune une réunion intime avant le départ de leur curé et lui ont présenté une bourse.

Les paroissiens remercient M. l'abbé Fontaine de son intérêt à leur égard et lui souhaitent santé et succès.

Départ de M. l'abbé J. Lévesque

Le dimanche 11 juillet une réunion intime avait lieu à la salle paroissiale à l'occasion du départ de M. l'abbé Julien Lévesque, vicaire. On remarquait parmi l'assistance l'ancien curé, M. l'abbé Rodolphe Bélanger et les religieuses de St-Joseph de Lorette. M. Denis Dorge agissait comme maître de cérémonies.

La soirée débuta par le chant "For he's a jolly good fellow", puis M. Louis Marcoux, maire, lut une adresse au nom des paroissiens. M. Denis Dorge présenta à M. l'abbé Lévesque une bourse bien garnie et le remercia pour ses nombreux services rendus à la paroisse. Mme Degagné, présidente des scouts, au nom de ces derniers, exprima leur reconnaissance en quelques mots appropriés, puis Marc Jacques lui présenta un radio de la part des scouts.

M. l'abbé Lévesque remercia les paroissiens de leur marque de reconnaissance et adressa un merci spécial à MM. les abbés Bélanger et Fontaine qui l'ont toujours aidé de leurs directives. C'est grâce à eux, dit-il, si je suis aujourd'hui nommé curé d'une paroisse après 2 ans de vicariat.

Après un succulent goûter et le chant d'un "Au revoir", chacun retourna vers sa demeure.

Bienvenue

Cordial bienvenue au nouveau curé, M. l'abbé Henri Perron, et à sa ménagère, Mme Flore Lécuyer.

Çà et là

M. et Mme Antonio Vielfaure et leur famille, de Montréal, sont en visite chez M. et Mme Maurice Therrien et M. et Mme Jean-Baptiste Grégoire.

Etait en visite chez M. et Mme Arthur Gauthier, leur fille, Yvette, accompagnée de son mari, Albert Dean, de Vancouver. Ils revenaient d'un voyage en Europe où ils ont visité plusieurs pays en compagnie de M. Hubert Dean, de l'armée canadienne, stationné en France.

Les gens de Lorette ont le plaisir d'avoir parmi eux, pour quelques semaines, un ancien paroissien et élève de l'école, le capitaine Georges Gauthier, frère de M. Paul Gauthier, stationné à Québec. Accompagné de son épouse et de quatre enfants, il visitera ses parents et amis.

Etaient en visite chez leur mère et belle-mère, Mme Josephine Turcotte, et chez leurs soeurs et beau-frère, M. et Mme Lucien Johnson, M. et Mme Harvey Moresse (Odette Turcotte) et leur six enfants, de North Surrey, C.B. A cette occasion il y eut réunion de famille au Parc St-Adolphe le dimanche 11 juillet.

Vingt-sept scouts sont allés camper à la plage de St-Malo pour une semaine, sous la seule direction de leur dévoué chef, M. Denis Bohémier. M. l'abbé Julien Lévesque, aumônier, alla les rejoindre. Ils ont tous bien joui de leur camping et remercient M. John McDiarmid qui leur prêta un bateau avec lequel ils purent faire des excursions de pêche.

Félicitations à M. Denis Bohémier pour tout ce qu'il a fait pour les scouts depuis plusieurs années.

M. l'abbé G. Trudeau, de St-Georges, a béni le mariage Vincent-Lemire

ST-GEORGES — Le samedi 10 juillet, à 4 h. p.m., M. l'abbé Gédéon Trudeau bénissait le mariage de Mlle Yolande Lemire, fille de M. et Mme Noël Lemire, à M. Alexandre Vincent, fils de M. et Mme René Vincent.

La cérémonie religieuse se fit selon le nouveau rituel; M. l'abbé G. Trudeau, curé, accompagné des clercs-servants alla au devant des mariés à l'arrière de l'église et leur présenta l'eau bénite. Puis le cortège, composé de M le curé, des clercs servants, de la mariée, du marié, de leurs pères et mères respectifs, des filles et garçons d'honneur, de la bouquetière et du petit page, se dirigea vers le sanctuaire.

Les filles d'honneur étaient Mlles Yvonne Vincent, soeur du marié, Jeannette Boisjoli, amie de la mariée et Claire Vincent, soeur du marié, tandis que MM. René Doyon, cousin du marié, Yves Lemire, frère de la mariée et Norman Vincent, cousin du marié, agissaient comme garçons d'honneur. Lise Lemire et Luc Vincent, frère et soeur respectifs des mariés, étaient bouquetière et petit page.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle Chantilly avec traine et encolure genre bateau. L'arrière de la jupe ample était garni de roses de chiffon et les manches se terminaient en pointes de lis. Son voile court était retenu par une rose de chiffon, identique à celles de la jupe de la robe; son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur avaient des robes identiques: de couleur bleu Copenhague courtes, de style droit. Elles avaient des accessoires blancs et tenaient des bouquets de roses miniatures, blanches et roses.

La bouquetière portait une longue robe de dentelle Chantilly, et son bouquet était de roses rouges.

La toilette des mères des mariés était rose avec accessoires blancs.

Le souper fut servi à environ 100 invités dans la salle paroissiale. M. Emmanuel Bouvier était maître de cérémonies, et M. René Doyon proposa le toast aux mariés. Une soirée dansante eut lieu ensuite à la salle de la Légion à Pine Falls.

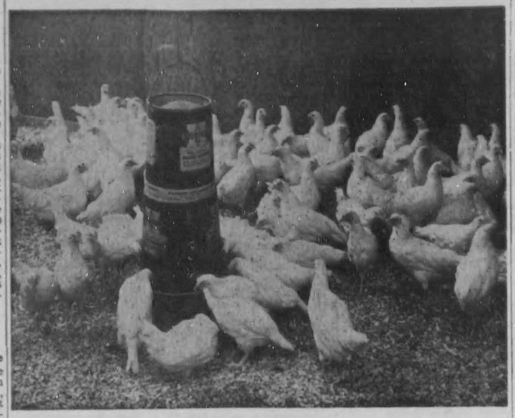
Pour son voyage la mariée avait un deux-pièces de teinte coquille d'huitre et beige avec souliers et sac à main beige et accessoires roses; des roses au corsage complétaient son ensemble. Après un voyage en Ontario, les mariés établiront domicile à St-Boniface.

Directoire pour les vocations de religieuses

OTTAWA (CCC) — Le premier directoire ou guide pour la formation de jeunes religieuses vient d'être publié par la Conférence Religieuse Canadienne, organisme qui groupe les supérieurs des communautés d'hommes et de femmes du Canada. Fruit de la collaboration de prêtres et de religieuses, cet ouvrage d'une centaine de pages est le premier du genre publié en français. Une adaptation anglaise de ce directoire est en préparation.

Comme l'explique l'introduction, ce "Directoire pour les vocations de religieuses" a été rédigé à la lumière des directives de l'Eglise et à la lumière de l'expérience de prêtres et de religieuses. Unifiées en un tout organique, ces conclusions forment ce qu'on peut appeler un "directoire", c'est-à-dire un ensemble de principes et de conseils pratiques susceptibles d'aider, de guider, toute personne qui s'intéresse aux vocations religieuses ou qui se dévoue à la formation des jeunes religieuses.

"Celui qui aime son fils lui fait souvent sentir le fouet, afin d'en avoir ensuite la joie . . . Le cheval indompté devient intraitable; ainsi le fils abandonné à lui-même devient inconsidéré" (Ecclésiastique, XXX, 1, 8).



MM. J. H. Strain et A. P. Piloski traitent des avantages d'inclure de la paille de blé finement hachée à la ration des poulettes en croissance.

Paille de blé hachée pour les poulettes

OTTAWA — L'utilisation de paille de blé finement coupée dans les pâtées pour poulettes en croissance est profitable, s'il faut en croire deux spécialistes avicoles du ministère de l'Agriculture du Canada.

Selon un rapport de MM. J. H. Strain et A. P. Piloski, une pâtée dont la teneur en paille va jusqu'à 50 p. 100 peut être servie avec succès. Leurs expériences d'alimentation ont porté sur quatre groupes de Leghorn blanches durant leur période d'âge de 12 à 22 semaines. Il ont utilisé la même pâtée de croissance dans tous les cas.

Les poulettes du premier groupe ont pu manger à volonté de la pâtée régulière, tandis que celles du deuxième groupe ont reçu la même pâtée, mais rationnée à 70 p. 100 de la quantité consommée par les oiseaux du permier groupe. A ceux du troisième groupe on a servi la même pâtée contenant 50 pour cent de paille finement hachée tandis que la pâtée du quatrième groupe renfermait 25 p. 100 de paille.

Les poulettes dont la pâtée contenait de la paille ont augmnter leur consommation pour compenser la fibre qu'on leur servait. Selon les chercheurs, cette augmentation a été telle que les oiseaux dont la ration contenait 25 p. 100 de paille ont en fait consommé plus de pâté de croissance que ceux qui en consommait à volonté.

La ration formée de 50 p. 100 de paille équivalait à une réduction à 70 p. 100 de la ration de croissance servie à volonté.

Voici quelques résultats de l'expérience:

— Les oiseaux du premier groupe nourris à satiété ont donné une ponte inférieure à celle des autres groupes.

— Le taux de mortalité durant la période de ponte a été moins élevé chez les deux groupes de pondeuses alimentées avec de la paille. Les pertes à l'élevage ont cependant été élevées chez les oiseaux qui ont reçu la plus forte quantité de paille.

En dépit d'une mortalité plus élevée durant l'élevage pour le groupe auquel on avait servi 50 pour cent de paille, celui-ci a fait réaliser un profit de près de 20 cents par oiseau de plus d'après les prix locaux de poussins et des aliments. Il y eut peu de différence de profit entre les oiseaux qui s'alimentaient librement et ceux dont la ration contenait 25 p. 100 de paille.

D'après les résutats de leurs expériences, les chercheurs croient que la quantité idéale de paille dans la ration se situerait à peu près à mi-chemin entre les niveaux de 25 et de 50 p. 100.

Analyse de la plante et fertilité du sol

CHARLOTTETOWN — On se propose de se servir plus souvent à l'avenir de l'analyse chimique de la plante elle-même pour déterminer si les récoltes de la ferme reçoivent les engrais volus, selon M. D. C. MacKay, expert en fertilité des sols à la Ferme expérimentale fédérale de Charlottetown. L'analyse chimique des végétaux peut aussi indiquer au cultivateur qu'il emploie plus d'engrais qu'il ne faut.

D'après M. MacKay, l'analyse des feuilles est particulièrement utile pour les cultures vivaces, et on l'utilise déjà beaucoup pour établir les programmes de fertilisation dans les vergers. Pour ce qui est des cultures annuelles, il est souvent trop tard pour apporter un correctif aux déficiences au cours de l'année même où elles sont dépistées, mais l'analyse des feuilles peut être très utile pour corriger les applications d'engrais l'année suivante.

Pour réussir l'analyse des feuilles, il faut utiliser un tableau de normes appelé "niveaux critiques", lequel indique si oui ou non il y a déficience de principe nutritifs.

On sait que les diverses parties de la plante renferment normalement des quantités variables des différentes principes nutritifs. De plus, l'âge de la plante peut influer considérablement sur sa composition. Il faut donc tenir compte de ces facteurs et des autres pour déterminer les conditions d'échantillonnage qui assureront les meilleurs résultats.

On fait des recherches très poussées à Charlottetown, dans l'Ile du Prince-Edouard, et à Kentville, dans la Nouvelle-Ecosse, pour établir les niveaux critiques des principes nutritifs dans les feuilles de pomme de terre. Pour l'analyse, on détache de la tige les feuilles qui ont récemment atteint leur développemnt normal sur les troisième et quatrième branches du haut. On recueille ces échantillons au moment même où la plante commence à fleurir, ce qui donne de meilleurs résultats.

On a découvert que les feuilles de pommes de terre devraient contenir environ 6.5 pour cent d'azote, .5 pour cent de phosphore et 3.9 pour cent de potasse pour en tirer les meilleurs rendements.

OTTAWA — Le Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion a annoncé qu'il reporte à plus tard sa décision sur deux requêtes en vue de l'établissement de postes de radio de caractère religieux et qu'il songe à tenir, au début de 1966, une audience publique sur la radiodiffusion de caractère religieux, une question qu'il étudie présentement.

La politique générale du BGR est d'intégrer des émissions religieuses dans tous les postes de radio spécialisés en religion. Le président du BGR, M. Andrew Stewart, a expliqué, au cours d'une conférence de presse, que la création de tels postes suscite un intérêt nouveau, intérêt qui est peut-être attribuable à un changement de la politique des postes de radio en ce domaine: il semble y avoir une tendance à réduire le nombre des émissions religieuses, a-t-il précisé.

Etude de la peste porcine dans le monde

OTTAWA — Le Canada est un des rares pays qui soient libres de peste porcine, déclare le Dr W. A. Moynihan, de la Division des épizooties, Direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture du Canada.

L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Eire, la Suède et le Danemark comptent parmi les rares pays qui se partagent cette distinction. Notre pays est exempt de cette maladie depuis mars 1963.

Les Drs Moynihan et G. L. Bannister, de l'Institut de recherches en hygiène vétérinaire, sont revenus récemment de Rome où ils ont assisté à une réunion qui a duré une semaine et qui a porté sur la peste porcine ordinaire et la peste porcine africaine. La réunion a été convoquée conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, puis l'Office international des épizooties, afin d'examiner tous les aspects de ces maladies, y compris les sources d'infection de même que les méthodes de diagnostic et de répression.

La recherche vétérinaire canadienne a joué un rôle important dans le développement de nouvelles et meilleures techniques pour les épreuves de la peste porcine ordinaire et de la peste porcine africaine; le Dr Bannister a mis en relief la contribution du Canada en ce domaine.

La réussite obtenue par le Canada dans ses efforts pour éliminer la peste porcine a été décrite par le Dr Moynihan. Quoique des épidémies se soient produites, elles ont été rares et rapidement réprimées, grâce à la politique de la Direction qui exige l'abattage de tous les porcs sur les fermes où se déclare une infestation. La plupart des épidémies ont été causées par l'alimentation avec des déchets crus malgré les avertissements répétés aux producteurs de porcs.

La peste porcine africaine, dont les symptômes ressemblent beaucoup à ceux de la peste porcine ordinaire, ne s'est jamais produite au Canada. Si un hasard invraisemblable l'introduisait au pays, les mêmes méthodes de répression que pour la peste porcine ordinaire seraient employées, a déclaré le Dr Moynihan.

Avant que la maladie s'introduise au Portugal, au milieu de la décade 1950-60, les cas de peste porcine africaine étaient inconnus en dehors du continent noir. En 1960, la maladie a fait son apparition en Espagne et on en a signalé quelques cas en France, l'an dernier.

L'élevage des bovins de boucherie prend de plus en plus d'importance dans l'économie agricole canadienne. Groupe de bovins Hereford dans un parc d'engraissement de l'Alberta; à l'arrière-plan, un mur de balles de foin.

Consommation de viande au Canada

OTTAWA — Au début des années 50, les Canadiens mangeaient plus de porc que de boeuf. L'an dernier, ils ont mangé une fois et demie plus de boeuf que de porc.

La consommation du veau et de l'agneau a baissé peu à peu alors que durant la même période la consommation annuelle de viandes en boites a augmenté.

Il se mange maintenant deux fois plus de volaille qu'il ne s'en mangeait il y a 25 ans.

Le Bureau fédéral de la statistique fournit les chiffres suivants pour la consommation par habitant:

	1940	1963	1964
Boeuf	54.5	78.3	78.7
Veau	10.8	6.7	7
Agneau	4.5	3.9	3.4
Porc	44.7	50.7	31.9
En boites	1.3	4.4	4.5
Abats	5.5	4.0	3.9
Total	**121.3**	**143.5**	**149.4**
Volaille	16.1	32.5	34.5
Total	**137.4**	**176.0**	**183.9**

Le chiffre relatif à la volaille attribué à 1940 est en réalité celui de 1941, mais la différence entre les deux années est négligeable.

Le sommet de la consommation de viande porcine au Canada survint en 1944 — 62.6 livres par habitant. Elle continua de surpasser celle du boeuf en 1950 (55 vs 50.8 livres); en 1951 (58.6 vs 49.3 livres); et en 1952 (56 vs 54.4 livres). Par la suite, le boeuf commença à s'affirmer davantage dans le régime alimentaire des Canadiens. La consommation du boeuf par habitant s'éleva à des sommets en 1963 et 1964 — 176 et 183.9 livres respectivement.

Aux Etats-Unis, la consommation de viande rouge et de volaille s'élevait à 173 et à 38 livres par habitant respectivement, la consommation totale étant de 211 livres en 1964, en regard de la consommation totale de 184 livres près au Canada. Les statistiques des Etats-Unis comprennent les abats et les viandes en boites, classe des viandes rouges, et la distribution par habitant (en livres) est la suivante: boeuf, 100; veau, 5; agneau, 4; porc, 64.

France-Afrique noire

Paris — Selon le directeur de la coopération culturelle et technique au ministère français de la coopération, l'enseignement et par conséquent la diffusion de la langue française se sont considérablement accrus en Afrique noire depuis l'indépendance. En quatre ans, précise M. Dannaud, le nombre d'enfants scolarisés est passé de 1,600,000 à 2,900,000 et le nombre d'enseignants français a doublé (de 2,500 à 5,000).

Dans presque tous les Etats, le français apparait comme étant non seulement la langue des communications internationales, mais le support de l'unité nationale, l'instrument d'accès à la civilisation moderne."

Considérant qu'"il est essentiel pour la France de saisir la chance unique que constitue pour elle le fait que tout un ensemble d'Etats peut devenir réellement francophone", M. Dannaud signale que le problème à résoudre est double: quatitatif du point de vue du crédit et des hommes, qualitatif en ce qui concerne trois objectifs essentiels:

a) rétablir le niveau de l'enseignement primaire (compromis par une extension rapide) grâce à l'envoi de conseillers pédagogiques et l'emploi de procédés nouveaux comme la télévision scolaire;

b) rénover les méthodes, notamment par l'étude du français parlé en tant que langue vivante;

3) adapter le contenu de l'enseignement aux données de l'Afrique, et d'abord aux réalités du monde rural africain où est appelée à vivre l'immense majorité des enfants scolarisés.

"Dans le pays où les secteurs secondaire et tertiaire sont encore peu développés, explique-t-il, un enseignement qui détournerait l'enfant du monde rural serait condamné à ne fabriquer que des fonctionnaires ou des chômeurs."

Chronique sportive

L'Ouest canadien sera-t-il privé des joutes de football à la télévision?

par Jacques LEMOYNE

La Ligue canadienne de football a vendu à une agence privée tous les droits de diffusions pour les joutes de football à travers le Canada. A cela on ne trouve rien à redire; il est logique de vendre un produit au plus offrant, surtout quand les deux réseaux de télévision du pays sont tous les deux d'accord pour présenter ces joutes à leurs téléspectateurs. Mais là où les choses se corsent, c'est quand l'agence qui a acheté les droits de la télévision des joutes ne trouve pas d'acheteurs à qui revendre ces droits. Et si les rumeurs qui circulent actuellement sont vraies, l'agence n'a pu trouver de commanditaires en nombre suffisant pour vendre l'annonce nécessaire pour que l'affaire soit rentable. Ceci nous en dit long sur l'importance que les commanditaires attachent au football canadien! Nous ignorons s'il s'agit d'une guerre contre l'agence ou de transactions financières auxquelles nous ne comprenons rien, mais une chose demeure: on n'a pu trouver de commanditaire pour les joutes de l'Ouest.

Deux choses peuvent se produire: les réseaux de télévision accepteront de présenter les joutes à leurs frais, l'agence fera faillite ou il se pourrait qu'on ne présente pas certaines joutes à la télévision. Il serait malheureux que la Société Radio-Canada et le réseau privé de télévision soient ceux qui aient à payer pour les erreurs des dirigeants de la CFL. Mais si on fait reposer tout le fardeau sur nos deux réseaux de télévision il faudra s'attendre à ce que les revenus de la CFL diminuent d'autant, ou que la CFL refuse de vendre les droits de télédiffusion de ses joutes et se contente uniquement des revenus obtenus par la vente des billets. Si une telle éventualité se produisait, on verrait probablement les joueurs canadiens reprendre la vedette, car on ne pourrait plus alors importer de coûteux joueurs des Etats-Unis.

On sera surpris de lire ici que cette alternative ne nous déplait pas du tout. Le calibre du jeu en souffrira pendant quelques saisons, mais on finira vite par redonner confiance aux joueurs canadiens et nos équipes, même si elles sont moins spectaculaires, joueront pour des personnes qui aiment assez le sport pour se déplacer et suivre les joutes dans les estrades, la place indiquée pour les vrais amateurs de football. Qu'on retransmette les joutes dans les régions éloignées des grands centres et dépourvues de football, j'en suis. Ce serait un service public à rendre à ces gens. Mais pour les autres amateurs qui peuvent prendre leur automobile ou l'autobus pour se rendre aux joutes de football, ce ne serait qu'un grand bien. Les foules seraient plus nombreuses et même si les revenus accrus ne pouvaient compenser pour la perte des droits de télévision, on aurait redonné le football aux vrais amateurs.

Mais les chances de voir ce rêve se réaliser sont minces. On n'a qu'à jeter un regard du côté des Etats-Unis pour se rendre compte de l'importance du football pour la télévision. Les millions débordent des poches des commanditaires pour des joutes qui se font de plus en plus nombreuses. On parle d'augmenter le nombre des équipes dans les deux grandes ligues professionnelles et la ligue Nationale devra bientôt entrer en compétition directe avec la ligue Américaine, comme ce fut le cas au baseball. Mais le danger demeure toujours que le sport devienne l'affaire de grandes corporations, où les affaires sont les affaires, avec les résultats désastreux que l'on connait. On n'a qu'à se souvenir de la lutte, de la boxe et qu'à regarder l'agonie du baseball mineur pour se rendre compte que la télévision, qui est si utile, est quand même un monstre qui dévore ses propres créatures. Attendons que la situation se clarifie au Canada mais souhaitons que l'influence de la télévision ne devienne pas le facteur dominant dans les activités de la Ligue canadienne de football. Il faut que le football demeure le point principal, non les cirques et les divertissements qui accompagnent trop longuement chaque joute maintenant.

Bravo Don

Un gars de Winnipeg, Don McCarten, est à inscrire son nom au palmarès de l'athlétisme canadien. Ses exploits en Suède en font maintenant un candidat sérieux pour notre équipe nationale et il ne fait aucun doute qu'il faudra compter avec lui lors de la tenue des Jeux Panaméricains qui auront lieu à Winnipeg en 1967. Il est aussi intéressant de noter que les athlètes canadiens se mettent de plus en plus en évidence dans les épreuves internationales et cela contre des adversaires de taille. Soulignons aussi les progrès réalisés par le Québec au domaine de l'athlétisme. Lors des dernières compétitions nationales, c'est le gymnaste Jean Lépine qui a remporté les honneurs, à la grande surprise de tous les experts peu habitués à une présence du Québec à ses épreuves, et encore moins habitués à l'excellence de la représentation québécoise. Ceci nous prouve une chose: dès qu'on s'intéresse de façon intelligente aux jeunes de notre pays, et dès que les circonstances sont à peu près les mêmes qu'ailleurs, les Canadiens, sur le plan de l'athlétisme, peuvent réussir aussi bien que les autres.

Ajoutons que nous n'avons pas encore atteint ici le degré d'excellence et de perfection que nous aurions souhaité, mais il y a des progrès. Dans certains pays l'athlétisme s'organise au niveau primaire dans les écoles; les moniteurs sont des employés de l'état ou des Commissions scolaires dont les qualifications ont été soigneusement vérifiées. On accorde des bourses de perfectionnement aux jeunes qui ont des aptitudes véritables pour ces sports et on enrichit ainsi le pays d'hommes et de femmes qualifiés. Le Canada s'éveille à ses responsabilités envers la jeunesse dans ce domaine et il faut faire tout en son pouvoir pour que le retard que nous accusons présentement nous serve de stimulant pour reprendre ce qui ne se reprend jamais: le temps perdu. Les générations qui viennent méritent bien qu'on leur laisse au moins cet héritage de ne pas avoir le loisir de perdre trop de temps dans le domaine de l'éducation physique.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	84	84.2	84.2	84.4	84.4
C.W. no 3	81	81.2	81.2	81.4	81.4
Fourrage no 1	80	80.2	80.2	80.4	80.4
Fourrage no 2	77	77.2	77.2	77.4	77.4
Fourrage no 3	74	74.2	E4.2	74.4	74.4
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	136.4	136.4	136.4	136.4	136.4
C.W. no 3—6 rangs	134.4	134.4	134.4	134.4	134.4
Fourrage no 1	123.6	123.6	123.6	123.6	123.6
Fourrage no 2	122.4	122.4	122.4	122.4	122.4
Fourrage no 3	119.4	119.4	119.4	119.4	119.4
SEIGLE —					
C.W. no 2	118.4	118.6	118 3/8	118.4	118 1/8
C.W. no 3	115	115.2	114 7/8	115	114 5/8
C.W. 2 rej.	115	115.2	114 7/8	115	114 5/8
C.W. no 4	106.4	106.6	106 3/8	106.4	106 1/8
Ergot	99.4	99.6	99 3/8	99.4	99 1/8
Sur voie net	118.6	118.6	118 3/8	118.4	118 7/8

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	vendredi
COLZA					
Juillet	272.2	271.4	269.4	270.4	271.4
Novembre	234.6	234.2	234.6	235	235 3/8
Janvier	232.2	231.4	232	232	232.2
Mars	232.2	232 3/8	233	232.6	232.6
AVOINE —					
Juillet	83 7/8	84 1/8	84.2	84.4	84.4
Octobre	83.2	83 3/8	83.4	83 3/8	83 3/8
Décembre	82 1/8	82 3/8	82 5/8	82 3/8	82 3/8
Mai	83.4	83 5/8	83 5/8	83 3/8	83 7/8
ORGE —					
Juillet	127 5/8	127.4	127.4	127.4	127.4
Octobre	125	125 3/8	125 3/8	125.2	125
Décembre	123 5/8	123.2	123.2	122 7/8	122 7/8
Mai	125.4	125.4	125.4	124.6	124.5
LIN —					
Juillet	313.6	313.2	313.2	313	313.2
Octobre	316	315.2	315.2	315 3/8	316
Décembre	315	314 1/8	314.2	314.2	314 3/8
Mai	322.2	321	320 5/8	320.6	321 1/8
SEIGLE —					
Juillet	118.4	118.6	118 3/8	118.4	118 1/8
Octobre	122 3/8	122 3/8	122 1/8	122 1/8	121 7/8
Décembre	122.6	122.4	122 3/8	122.2	122
Mai	126.6	126.4	126.2	126 1/8	126

(Pour la semaine du 5 au 9 juillet)

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

L'assistance à la dernière soirée de bingo fut bonne. Voici la liste des prix des gagnants: Le gros lot de $500 Mme Antoine Chabbert; prix de $10, Mme Francis Esquash, de Swan Lake, Mme Albert Hutlet, de Bruxelles, Mme Célestin Grenier, de St-Léon, Mme L. Robidoux, de Bruxelles, Mmes Alma Gibbing et I. Ennis, de Manitou, Mme Ray Kolly, M. Bill Brooking, de Treherne, M. René Van Domme, de Rathwell, M. Arthur Zeghers, de Holland, M. Marcien Bosc; prix de $5, M. Roland Pantel, M. Roger Comte, Mme Albert Augert, Mme Maurice De Groeve, de Swan Lake; prix de $4, Mme Paul Roch, Roy Manning, de Manitou, Robert Labossière, de St-Léon; prix d'entrée, Mme Norbert Bosc et M. Léon Comte.

Soirée sociale

Le vendredi soir 16 juillet, à la salle paroissiale, aura lieu une soirée sociale en l'honneur de Mlle Mona Sala et de M. Georges Pluton. Tous les amis sont invités.



M. le docteur Yves Cantin, de Curepipe, île Maurice, dans l'Océan indien à l'est de Madagascar, et son épouse (née Marguerite Régnier, à Dunkerque, France) visitent présentement leur fils, Roland, et sa famille à St-Pierre-Jolys, après un court séjour à Paris où vivent leurs deux autres enfants, Yves et Jacqueline. Dans la photo ci-dessus on les voit en compagnie de M. François Leduc, ambassadeur de France, qui se rendait à St-Pierre le dimanche 27 juin et put ainsi causer de l'ancienne "Ile Royale" avec les Mauriciens. En effet, l'île Maurice, colonie anglaise depuis 1810, appartenait auparavant à la France et encore aujourd'hui une forte partie de sa population reste fidèle à la langue et à la culture françaises. Maintenant surpeuplée avec ses 700,000 habitants, possédant une très forte et riche minorité d'Indiens, cette île connait des heures tragiques. Les uns s'acharnent à réclamer l'indépendance, d'autres voient le salut de l'île dans une plus forte intégration avec l'Angleterre, et certains éléments subversifs profitent de ce climat en effervescence pour intensifier la propagande communiste au sein des populations les plus pauvres. En tout cas, rencontrer le docteur Yves Cantin et son épouse, c'est avoir l'occasion d'une conversation plus qu'enrichissante, et aussi de découvrir un petit pays qui possède une histoire et un présent similaires à ceux du Canada français.

Du camping à deux dollars par semaine au Manitoba

Pour la modique somme de deux dollars par semaine, par famille, soit le coût de l'emplacement d'une tente ou d'une caravane, les parcs provinciaux du Manitoba offrent un vaste choix de terrains propices à la vie en plein air et aux sports comme la pêche, le canotage, le ski nautique, l'équitation et combien d'autres activités.

Le Manitoba est vraiment une province à visiter au cours des vacances annuelles. Vous y verrez une nature sans égale, vous y découvrirez des paysages à peu près inconnus de la plupart des touristes et, enfin, vous sortirez des sentiers battus en ne fréquentant pas les endroits ordinairement surpeuplés de vacanciers en mal de distractions.

La distraction qu'offrent les panoramas manitobains vaut bien celles des grands hôtels. Des endroits comme Rocky Lake, à proximité de Clearwater et Le Pas; du parc provincial Whiteshell; du terrain de camping de Cranberry Portage, sur le majestueux lac Athapapuskow; du parc Grass River, sont tout désignés pour la pratique du camping ou du caravaning. Plusieurs propriétaires de caravanes adoptent le parc Whiteshell, près du lac Falcon, et fraternisent avec leurs amis campeurs.

Des découvertes

Au Manitoba, les amateurs de grand air peuvent parcourir la province d'année en année et faire des découvertes chaque fois. Par exemple, cette famille de l'Iowa, qui montait sa tente sur des terrains situés aux abords de plages bondées de baigneurs et qui préfère maintenant la douce solitude de Patricia Beach, où elle n'a qu'à faire quelques pieds pour plonger dans les eaux limpides du lac Winnipeg.

A propos de ce lac, on inaugure cette année un nouveau camping en bordure du rivage. Il s'agit du Grand Beach Provincial Park, situé à cinquante milles au nord de la capitale du Manitoba. Ce parc sera en quelque sorte le Miami de la province, si l'on en croit les éloges des gens qui ont eu la chance de visiter les deux milles de plage en sable fin du parc.

Ceux qui désirent plus de solitude peuvent toujours se rendre au parc provincial de Duck Mountain, plus précisément à Singoosh Lake, où le brochet abonde et mord avidement l'hameçon, ainsi qu'à East Blue Lake, renommé pour sa truite au printemps et à l'automne.

Du camping sauvage

Les plus débrouillards n'auront pas de difficultés à trouver un endroit de choix, soit aux abords de la rivière Rouge, près de Breezy Point. C'est un site enchanteur, situé à quelques milles au nord-ouest de Selkirk et à environ une heure de route de Winnipeg.

Ce ne sont là que quelques terrains parmi les meilleurs que la province du Manitoba met à la disposition des estivants. Cependant, où que vous alliez, vous trouverez toujours des terrains de l'Etat dans le voisinage de sources claires, comme à Overflowing River, par exemple, ou sur les bords des grands lacs du nord, Snow Lake, Grand Rapids, Reed Lake et Goose Lake.

Les automobilistes qui empruntent la route transcanadienne pour traverser le Manitoba trouveront en bordure de cette voie rapide le lac Falcon et Norquay Beach, à l'est de Portage-la-Prairie. Pour plus de détails au sujet des terrains de camping et de caravaning, on doit s'adresser à M. W. E. Organ, directeur du service touristique, Edifice Norquay, Winnipeg, Manitoba.

TOURNOI de Balle au camp à NOTRE-DAME-DE-LOURDES

le dimanche 18 juillet

Programme

Balle au camp
Nombreuses équipes — Arbitres officiels — Trophée donné à l'équipe victorieuse
Prix: $250 - $150 - $50 - $50

Balle molle pour les filles
Responsable: M. Firmin Bérard
Prix: $35 - $20 - $10 - $10

Jeux de fer à cheval
Responsable: M. Louis Comte
Prix: $10 - $6 - $4 - $2
Les jeux commencent à 2 h. 30 p.m.

Balle au camp pour les petits
Responsable: M. Maurice Muller
Prix: $25 - $15 - $5 - $5

Dans la soirée à 9 h. p.m. GRAND BINGO avec un gros lot de $100.00

Prix spéciaux

$30, offerts par l'Hôtel Notre-Dame et le Transfert Notre-Dame à l'équipe qui a parcouru la plus grande distance.

$30, offerts par le Magasin "Solo" Delaquis et Delaquis Machine Shop à l'équipe qui exhibe les plus beaux uniformes.

$10, offerts par Delaquis Electrics à l'équipe de filles venue de plus loin.

$15, offerts par le Magasin Coopératif à l'équipe de filles ayant les plus beaux uniformes.

Comité Général

MM. Henri Roch
René Bosc
Antoine Chabbert
Meinrad Roch
Pierre Mabon

Comité Spécial

MM. Guy Delaquis, président
Albert Delaquis, vice-président
Gérald Vigier, responsable, balle au camp
Joseph Bazin, trésorier
Marcel Roch, secrétaire

Lévesque: est-ce normal pour une petite minorité de vouloir survivre?

QUEBEC — "Est-ce que c'est normal, quand on est une petite minorité, comme une douzaine de Marseillais en Yougoslavie, de vouloir survivre?", a demandé M. René Lévesque, ministre des Richesses naturelles, aux cinq représentants de l'Association canadienne des éducateurs de langue française qui s'étaient rendus au comité parlementaire de la constitution pour demander au gouvernement québécois de voir à la protection des minorités francophones des provinces canadiennes autres que le Québec.

"Nous avons un Daniel Johnson ici. Il est assimilé. Même si je ne suis d'accord avec ses idées, je suis très fier d'avoir un Johnson qui a été assimilé. Est-ce normal quand on est une petite minorité de vouloir survivre?"

Interloqués, Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'Université Laval, M. Adélard Savoie, président de l'A.C.E.L.F., M. Léopold Garand, président de la Corporation des instituteurs, M. Gaston Charbonneau, de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, et M. Dumont Lepage, de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, hésitèrent avant de risquer une réponse timide.

On doit lutter

"Quand on est en minorité dans une province, dit finalement M. Savoie, on doit lutter pour survivre. Et c'est possible de survivre."

M. Lévesque reprit la charge en soulignant qu'il ne faisait que "poser des questions": "Est-ce qu'il n'y a pas des survivants professionnels, des gens qui font une carrière de survivants professionnels et dont la carrière est socialement très coûteuse pour ceux qui les suivent?"

"Il y a des carrières qui coûtent bien moins de sacrifices que celle-là, répondit M. Savoie. C'est à peine si on sort des salaires de famine, si on est capable de payer des salaires qui font vivre."

M. Charbonneau: Nous étions venus ici parce que nous avions confiance que le Québec élèverait la voix plus fort qu'en 1867.

M. Lévesque: Quelle était alors la population?

M. Charbonneau: C'est un chiffre assez considérable. Je n'ai pas le chiffre; c'était concentré; nous ne pouvions même pas élire un député. Il n'était pas question de nous à l'époque et on a laissé l'éducation aux provinces. Ce qui s'est fait, ça été le fruit d'efforts, nous l'avons gagné de haute lutte.

M. Lévesque: MM. Faribeault et Fowler viennent de dire qu'il ne paraissait pas réaliste de chercher des changements quand une minorité n'atteignait pas 20 pour cent de la population et surtout pas à moins de 10 pour cent.

Expérience de l'Ontario

M. Charbonneau: On n'était pas 10 pour cent en Ontario quand on a obtenu le cours primaire à prédominance française. Et maintenant, nous avons six ou sept députés, deux ministres. Pour nous, c'est quelque chose.

La discussion s'orienta sur des sujets plus généraux, puis la séance fut ajournée à l'après-midi. Peu après la reprise des travaux, M. Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles, qui n'était pas là lors de la sortie de M. Lévesque, revint sur le sujet, en l'absence de M. Lévesque cette fois.

A partir d'une simple phrase disant que les Canadiens anglais n'étaient pas nécessairement francophobes, ni l'inverse, M. Laporte demanda aux représentants de la Jeune Chambre de St-Jean s'ils trouvaient normal le traitement fait aux minorités françaises de l'Ouest. Ils acquiescèrent puisque c'était une minorité. Mais M. Laporte leur fit ensuite dire que le traitement scolaire qu'on leur infligeait n'était pas normal.

"Heureusement, reprit-il aussitôt, car si vous trouvez que c'est normal que les Canadiens français n'aient pas d'école, ça me fâche.

"Ce n'est pas normal, acquiesça la Jeune Chambre de St-Jean.

"On admet généralement que leur traitement n'est pas équitable. Pensez-vous que si on changeait la constitution, ça règlerait leur sort?

"Oui et non."

Résultats d'un sondage

Le **Albertan, Calgary.** — Nous ne sommes nullement surpris des résultats du sondage effectué par l'**Albertan** au sujet de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Jusqu'au 9 juin, seulement 14 lecteurs de ce quotidien s'étaient donné la peine de répondre qu'ils croyaient que l'enquête serait profitable tandis que 115 lecteurs avaient répondu qu'ils considéraient la commission nuisible. Les opinions étaient partagées dans la même proportion au Manitoba.

Nous soupçonnons que les audiences publiques de la Commission de même que son rapport intérimaire ayant révélé un appui considérable en faveur d'un changement dans les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais, cela a troublé un grand nombre d'individus.

Nous espérons qu'ils ont été troublés car nous sommes convaincus que les deux principaux groupes ethniques sont inévitables. Ou bien les Canadiens français se verront octroyer un plus grand rôle dans les affaires politiques, économiques, sociales et culturelles de ce pays, ou bien le Québec finira par faire sécession et devenir un Etat indépendant.

Nous nous empressons d'ajouter immédiatement que nous croyons que la sécession est fort improbable. Dans les conjonctures politiques, économiques et sociales actuelles, le Québec a déjà obtenu beaucoup grâce à des ajustements sur le plan des relations fédérales-provinciales. Le Canada a obtenu presque autant d'autonomie que cela est logique avec la préservation du concept de la nationalité canadienne et nous sommes suffisamment optimistes pour penser que lorsqu'il aura fait l'inventaire de ses réalisations dans cette sphère, le Canada français sera satisfait . . .

Jusqu'où le Canada anglais consentira-t-il à aller en ce qui a trait à accorder à la langue et à la culture françaises un rôle plus important? Cela reste à voir. Cependant, rien ne peut être accompli en ce domaine à moins que le public canadien anglais en réalise d'abord la nécessité. — (Le 14 juin).

Tant d'argent perdu

Le **Herald, Lethbridge, Alta.** — Au moment où des milliers d'étudiants quittent les écoles secondaires et les Universités, il est triste de penser que des dizaines de millions de dollars ont été perdus pour leur enseigner le français. Cinq ans après l'obtention d'un diplôme, pas plus de cinq pour cent des diplômés pourront commander un repas en français.

Parmi les étudiants du niveau universitaire, rares sont ceux qui auront conservé quelques notions de français au-delà de "Honni soit qui mal y pense".

Cela ne veut pas dire que l'enseignement du français devrait être abandonné pas plus que cela signifie que, sous prétexte que des écoliers ne lisent pas un seul livre après avoir quitté les bancs de l'école, on ne devrait pas leur enseigner à lire et à écrire. Ce que nous voulons démontrer ici c'est que le principe: "si vous ne l'utilisez pas vous le perdrez", s'applique au français . . .

L'étude du français, cependant, se heurte à des difficultés particulières puisque cela exige des amis de langue française et des régions où il est naturel de s'exprimer en français.

Malgré la meilleur volonté au monde, cela n'est pas facile à réaliser. En dehors du Québec et du Nouveau-Brunswick, le français n'est ni la langue des affaires ni celle des réunions sociales. Si des gens d'expression française entament une conversation, le groupe ne compte pas un seul interlocuteur de langue anglaise ou s'il y en a un qui se joint au groupe, la conversation se poursuivra en anglais . . . — (Le 11 juin)

M. Bernard George, âgé de 16 ans, élève de douzième année de l'école de Bellegarde, est le gagnant du concours oratoire du sud de la province. Il reçut en récompense un voyage d'un mois dans les provinces d'Ontario et de Québec. Bernard est le fils de M. et Mme Jean George, de Bellegarde.

Saint-Front

Jour mémorable

La journée du 10 juillet restera pour beaucoup de paroissiens pleine de joyeux souvenirs à l'endroit de la famille P. Moisan mais pleine de douloureuses mémoire pour celle de D. Quessy. Tandis qu'on préparait gaiement le mariage de Mlle Florine Moisan avec M. Aurèle Dufault, les glas sonnaient pour annoncer la mort subite d'un jeune fermier de l'endroit, M. Roger Quessy. Il y a à peine six mois, le 1er février 1965, M. Normand Quessy était arraché à sa jeune famille dans sa 34e année et dans les mêmes circonstances. Roger n'était âgé que de 33 ans et laisse pour le pleurer sa jeune épouse, Andréa, et cinq jeunes enfants. Toute la paroisse s'unit pour offrir ses plus sincères condoléances à la famille Quessy et une prière pour le cher disparu.

Départ

Le dimanche 11 juillet tous étaient surpris d'apprendre que le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, a été nommé par ses supérieurs curé de la paroisse de Zénon Park et qu'il sera remplacé par le R. P. C. Dubois, P.S.M., de Nipawin, dès le dimanche 18 juillet.

Va-et-vient

La Rév. Marie-Reine, F.d.I.P., principale de l'école, est partie le 30 juin pour Ottawa où elle suivra un cours pédagogique de deux mois.

Mme Victoire Auriat et son fils, Marcel, son revenus d'un beau voyage en auto dans la province du Manitoba. Ils ont visité Mme F. Bernard, soeur de Mme Auriat, de St-Claude, et autres parents à Haywood et Notre-Dame de Lourdes et leur fils et frère, André Auriat, et sa famille, à Brandon et Birch River.

Baptême

Le 27 juin: Normand-Gérard-Joseph, fils de Joseph Baril et d'Alice Bussière, né à l'hôpital de Spalding, le 19 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Bussière, oncle et tante de l'enfant.

"Sache que, dans les derniers jours, viendra des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, cupides, fanfarons, superbes, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies" (II, Timothée, III, 1-2).

Wolseley célèbre le jubilé de diamant de la Saskatchewan

WOLSELEY — Le village de Wolseley consacra trois jours, les 3, 4 et 5 juillet aux célébrations du jubilé de diamant de la province de la Saskatchewan. Les fêtes débutèrent le samedi à 1 h. p.m. par une parade à laquelle 63 chars allégoriques prirent part. La paroisse Ste-Anne était représentée par les Chevaliers de Colomb qui avaient construit un immense insigne tournant à l'arrière d'un camion décoré, et représentant leur organisation.

Les Dames de Ste-Anne, représentées par Mmes Helen Schneider, Rita et Irène Couesian, Hilda Wrobel, Romanie Pitre, Simone et Antoinette Tourigny et revêtues de toilettes de 1905, souhaitaient la bienvenue à deux religieuses de Notre-Dame-des-Missions, représentées par les jeunes Georgina Dureault et Marianne Langlais en costumes de religieuses. Ces religieuses arrivèrent à Wolseley en décembre 1904; il était juste qu'elles furent représentées dans l'histoire de la Saskatchewan. L'école Ste-Anne représentait une cuisine des pionniers de la province. On y remarquait plusieurs instruments anciens dont se servaient nos parents et grands-parents au début du siècle. Les deux derniers chars avaient été artistiquement décorés de fleurs, rubans, drapeaux, etc.

Après la parade, qui dura au-delà d'une heure, un thé fut servi à l'hôtel de ville par les quatre confessions du village. Mmes Rita Couesian et Helen Schneider servaient pour la paroisse SteAnne. Mmes Bill Conn, Henry Winn, Charles Bieber et Emile Tourigny en leur qualité d'hôtesses souhaitaient la bienvenue aux gens. En prenant le thé, les invités purent examiner de nombreuses antiquités exhibées dans la salle. On y remarquait des articles datant de 1880, des "reliques" qui furent préservées par plusieurs générations. La journée se termina par une soirée dansante dans la rue.

Le dimanche fut une journée religieuse pour toutes les confessions. On offrit des prières spéciales en reconnaissance pour ces soixante années. Les scouts servirent un déjeuner aux crêpes de 8 h. à 10 h. a.m. Dans l'après-midi on servit un thé sur le terrain spacieux de l'hospice provincial. Le lac artificiel fut le théâtre de jeux. L'honorable Douglas McFarlane, ministre de l'agriculture, rehaussa la fête par sa présence et formula les souhaits du gouvernement. Les fanfares "Lions" de Regina, Moose Jaw et Indian Head égayèrent ces trois jours de fête de leur musique.

La parade eut lieu de nouveau le lundi matin et fut suivie de jeux athlétiques, pour jeunes et vieux, au terrain d'exposition.

Quelque deux milles visiteurs, la plupart des anciens de presque toutes les provinces du Canada, répondirent à l'invitation de Wolseley.

Çà et là

Furent hospitalisés dernièrement, MM. Stanley Wrobel et Nestor Cormier et Mme Frank Cieckiewicz.

M. et Mme Jos Rock et leur famille, d'Elliot Lake, Ont., et M. et Mme Roger Bodson et leur famille, de Sudbury, Ont., visitaient leurs parents, M. et Mme Albey Dureault et leurs frères, Armand, Paul et Léo.

M. et Mme Darcy Gills (Henriette Couesian), de Kelowna, C.-B., visitaient les frères de cette dernière MM. et Mmes Léon et Henri Couesian.

M. et Mme Paul Pierret, de Storthoaks, et Mme Camille Mueller et leur fille, Juliette, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., vinrent en fin de semaine chez M. Edgar et Mlle Antoinette Tourigny.

Ont visité M. et Mme Emile Tourigny, en fin de semaine, M. et Mme Bert Mann, de Brandon, Man., Mme Marianne Legraud et Lorraine, de Regina.

M. et Mme Bill Blender et leur fils, d'Edmonton, passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Adrien Bonneville, et ramenèrent leur fille et soeur, Diane, qui a terminé sa onzième année à l'école de Wolseley.

Mme L. Anderson et sa famille, de Regina vinrent visiter les parents de Mme Anderson, M. et Mme A. Bonneville et sa soeur, Mme Léon Causeslan, avant d'aller rejoindre leur époux et père, employé à North Battleford.

M. l'abbé Maurice St-Cyr, de St-Boniface, le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Gravelbourg, Mme Avila Chabot, de Willow-Bunch, M. et Mme Amédée Fontaine, de St-Pierre, Man., M. Lucien St-Cyr, de Ponteix, et M. Victor Bley, de Victoria, C.-B., visitaient M. et Mme Emile Tourigny dernièrement.

Mlle Jeannette Couesian est en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme Brière, à Calgary.

MM. et Mmes Léo Perras et Emile Souchotte assistèrent au mariage d'un parent à Grayson, le 3 juillet.

M. John Soron suit un cours spécial de technicien en laboratoire et rayons-X à Saskatoon.

M. et Mme Ed. Klein et leur famille et M. et Mme E. Pitre et leur famille, de Regina, vinrent visiter leur mère, Mme Alphonse Pitre. Cette dernière retourna avec eux à Regina pour quelques jours.

Mlle Carmelle Dureault, infirmière, est en vacances à Vancouver et Portland, Oregon.

MM. et Mmes Lucien Dureau et Marcel Souchotte assistèrent à la soirée d'adieux en l'honneur de M. et Mme Jean Lévesque à Montmarte.

Mariage Dureau-Hiebert

Le 22 mai dernier, en l'église Ste-Anne de Wolseley, M. Raymond Dureau, fils de M. et Mme Lucien Dureau, unissait sa destinée à celle de Mlle Myrna Hiebert, fille de M. D. Hiebert, de Kelwood, Man.

M. l'abbé X. Marcotte bénit leur union et célébra la messe. Mlle Carmelle Dureault chanta quelques solos appropriés.

La mariée, ravissante dans sa longue toilette blanche en crêpe importé avec appliqués de dentelle, entra au bras de son père. Les demoiselles d'honneur, Mlles Arlene Webster, Shirley Tokarek et Katherine Bach revêtaient de longues robes identiques en toile blanche garnies de fleurs de soie bleue.

La mariée portait un livre de prières recouvert de roses, tandis que les bouquets des demoiselles d'honneur se composaient d'oeillets blancs et bleus.

Accompagnaient les demoiselles d'honneur, MM. Paul Barnes, Irwin Keith et Richard Hiebert.

Après la cérémonie religieuse il y eut banquet pour une centaines d'invités, suivi d'une soirée dansante à l'hôtel de ville.

Sont venus de l'extérieur pour ce mariage, une trentaine de parents et amis de la marié, du Manitoba, les frères et soeurs du marié, en outre, Mme Lucienne Moyles et Mlle Léona Dureau, de Vancouver, M. et Mme Jos Dureau et leur famille, de Toronto, M. et Mme A. Flette et leur famille, de la Rivière-la-Paix, M. et Mme Lionel Dureau, de Regina, M. et Mme Jean Lévesque et leur famille, de Montmarte, M. Cléo Dureau, Sudbury, Ont., M. et Mme Emilien Dureau, de Ponteix, M. et Mme Oscar St-Cyr et de nombreux autres parents et amis de Regina, Saskatoon, Indian Head, Montmarte, etc.

M. et Mme Raymond Dureau élirent domicile à Langdon, N.D.

Storthoaks

M. et Mme Alfred Jan, de Fir Moutain, Sask., ont passé quelques jours chez leur mère, Mme M. R. Millette. Ils ont aussi visité d'autres parents.

M. et Mme Oscar Desrochers et leur famille, de Norwood, Man, sont en visite chez leurs soeurs et frères, MM. et Mmes Jules Pierrot, Henri Bierot, Alfred, Wilfrid et Alcide Chicoine.

Mlle Marguerite Dubois, de Montréal, est venue en promenade chez sa mère, Mme Ernest Dubois et chez son frère, Thomas.

M. et Mme Charles Arguin (Lucie Martine), de Courval, ont rendu visite à leur soeur et beau-frère, M. et Mme Charles Millette.

M. et Mme Fernand Cop et leur fils, Gilles, ont fait un voyage à Yellowstone Park et à d'autres endroits des Etats-Unis.

M. et Mme P. Kuffner (Mariette Dumaine) et leurs deux enfants, de Glenworth, Sask., se sont arrêtés à Strothoaks revenant de Winnipeg pour y visiter leurs frères Aimé, René et Jean Dumaine, ainsi que leurs soeurs, Mmes Omer Carrière et J.G. Laprese et leurs familles.

WASHINGTON — Le sénat américain a approuvé un projet de loi sur l'assistance médicale aux personnes âgées de plus de 65 ans et sur l'augmentation du montant des pensions aux retraités. La Chambre des représentants avait déjà voté en faveur de cette loi qui sera rédigée dans sa forme définitive la semaine prochaine.

GRAVELBOURG — CFRG — GRAVELBOURG

DIMANCHE

10.00—Messe dominicale
11.15—Revue de la semaine
11.30—Terre nouvelle
12.00—Radio-Journal, Interdit aux hommes
1.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
2.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
3.00—Match intercités
3.30—Musique de guitare
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-Journal
4.10—Regards sur le Canada français
4.30—Orchestres du réseau anglais
5.30—A la rencontre des illustres
6.00—Les classiques français
6.30—Le cabaret du soir qui penche
8.00—Trente minutes d'information
8.30—Le cabaret du soir qui penche
8.55—Chronique sportive
9.00—Le cabaret du soir qui penche
10.00—Radio-Journal

LUNDI AU VENDREDI

7.00—Chez Miville
8.00—La prière du matin
8.15—Nouvelles
8.25—Nouvelles sportives
8.30—Variétés
9.00—Radio-Journal, Marie Tellier
9.15—Vies de femmes
9.30—Pour vous Mesdames
9.45—Let's Learn French
10.00—Radio-Journal, Jeunesse Dorée
10.15—Les visages de l'amour
10.30—Les Joyeux Troubadours
11.00—Radio-Journal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Détente musicale
11.30—Partage du jour
12.00—Musique et chansonnettes
12.25—Nouvelles agricoles
12.30—L'amour quotidien
12.45—Les mensonges d'Ulysse
1.00—Fémina
1.15—Psychologie de la vie
1.55—Musique seulement
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—Requêtes
3.00—Radio-Journal, Nos malades
3.10—Requêtes
3.30—Pêle-mêle
3.55—Nouvelles du sport
4.00—Radio-Journal
4.15—Radio-Transistor
4.30—Musique en dînant
5.00—Le coin des tout-petits
5.15—Radio-Jeunesse
6.00—Radio-Journal, L'Angélus
6.05—Témoignages
6.15—Au gré de ma fantaisie
6.30—Let's Learn French
6.45—Le chapelet en famille
8.00—Trente minutes d'information
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Nouvelles

LUNDI

1.30—Ceux qui nous aiment
7.00—Un compositeur vous parle
7.15—Les affaires de l'Etat
7.30—Revue des arts et des lettres
8.30—Sur toutes les scènes du monde

MARDI

1.30—Hier et aujourd'hui
7.00—D'amour et de chansons
7.30—Musique de chambre
8.30—Place publique
9.00—Concerts symphoniques

MERCREDI

1.30—Ceux qui nous aiment
7.00—Toute la gamme
7.30—Les auteurs étrangers
8.30—Concert du mercredi

JEUDI

1.30—Hier et aujourd'hui
7.00—Le temps des refrains
7.30—Artistes de renom
8.30—Orchestre de Radio-Canada
9.15—Parlons musique

VENDREDI

1.30—Pourquoi pas
7.00—Sur toute la gamme
7.30—Les nouveaux citoyens
8.30—Orchestre de chambre
9.00—Chorales du Canada français
9.30—Clavier allemand

SAMEDI

7.00—Radio-Journal, Soleil levant
8.00—Prière du matin
8.15—Nouvelles
8.30—Variétés
8.45—Commentaire agricole
9.00—Tante Lucille
9.30—Midi sur le monde
10.00—Découverte de la littérature
10.30—Chansons et succès
11.00—Radio-Journal
11.10—Nouvelles du sport
11.15—Folklore
11.30—Dans l'vent
12.00—L'heure de l'Opéra
3.30—Rendez-vous des jeunes
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-Journal
4.15—La parole est d'or
4.45—Souvenirs d'Afrique
5.00—Récital du réseau
5.30—Il parle et chante
6.00—Radio-Journal, Reportage
6.30—Musique
6.45—Le chapelet en famille
7.00—Emissions du réseau
8.30—Trente minutes d'informations
9.00—Visite aux chansonniers
9.30—Jazz en liberté
10.00—Musique de danse
10.30—Nouvelles

Saskatoon — CFNS — Saskatoon

DIMANCHE

8.55—O Canada, Ouv., Horaire
9.00—Programme russe
9.45—Tables tournantes
10.00—Radio-Journal, Le monde parle au Canada
10.30—Jardins plantureux
10.45—D'un disque à l'autre
10.59—Signal Horaire
12.00—Radio-Journal
11.10—Chronique sportive
11.15—Musique classique
11.30—Terre Nouvelle
12.00—Radio-Journal, Et patati et patata!
12.25—Communiqués
12.30—Les Pères Blancs
12.45—Vers Demain
1.00—Radio-Journal, Sur quatre roues
1.30—La grande musique avec les jeunes artistes de chez nous
2.00—Interdit aux hommes
3.00—Match-Intercités
3.30—Les virtuoses
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-Journal
4.10—Regards sur le Canada français
4.30—Récital
5.00—L'homme et le sol
5.30—Programme hollandais
5.45—Chansonnettes
6.15—Le chapelet
6.30—Le cabaret du soir qui penche
8.00—Trente minutes d'informations
8.30—Le cabaret du soir qui penche
8.55—Chronique sportive
9.00—Le cabaret du soir qui penche
10.00—Sask. Radio Auditions
10.30—Nouvelles locales, météo, pensée du soir et fin

Du lundi au samedi inclusivement

6.30—O Canada, Ouv., Horaire
6.35—Prière du matin
6.40—Nouvelles agricoles
6.45—Témoignages
7.00—Chez Miville
8.00—Nouvelles locales
8.10—Chronique sportive
8.15—Bonjour
9.30—Au fil de l'heure
10.00—Radio-Journal, Jeunesse dorée
10.15—Visages de l'amour
10.30—Les Joyeux Troubadours
10.59—Signal Horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Communiqués
11.15—Marie Tellier avocate
11.30—Diner musical
12.00—Radio-Journal, Nouvelles locales
12.10—Chronique sportive
12.15—Diner musical
12.25—Nouvelles agricoles
12.30—La famille Plouffe
12.45—Le quart d'heure des malades
1.00—Fémina
1.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.00—Vies de femmes
2.15—Partage du jour
2.45—Ad lib
3.00—Radio-Journal, Le club 13-19
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-Journal
4.15—Bienvenue Sask.
5.30—Radio Transistor
6.00—Nouvelles locales
6.10—Chronique sportive
6.15—Eclairez-moi s.v.p.
6.45—Le chapelet
7.00—Palmarès 1170
8.00—Trente minutes d'information
11.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

LUNDI

1.30—Pour ceux qui aiment
5.45—Le p'tit bal de l'ouest
8.30—Sur toutes les scènes du monde
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Un compositeur vous parle
10.45—Les affaires de l'état (alterner avec Capital et travail
11.00—Revue des arts et des lettres

MARDI

1.30—Hier et aujourd'hui
5.45—Vie Croissante
8.30—Place Publique
9.00—Concert symphonique
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Musique de chambre
11.00—D'amour et de chansons

MERCREDI

1.30—Pour ceux qui aiment
5.45—Le p'tit bal de l'Ouest
8.30—Concert du mercredi
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Toute la gamme
11.00—Sculpture d'aujourd'hui

JEUDI

1.30—Hier et aujourd'hui
5.45—A votre santé
8.30—Orchestres de Radio-Canada
9.15—Parlons musique
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Temps des refrains
11.00—Artistes de renom

VENDREDI

1.30—Pourquoi pas?
5.45—Temps nouveaux, mission nouvelle
8.30—Orchestre de chambre
9.00—Chorale du Canada français
9.30—Le clavier allemand
10.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
10.30—Toute la gamme
11.00—Les nouveaux citoyens

SAMEDI

6.30—O Canada, Ouv., Horaire
6.35—Prière du matin
6.40—Intermède
6.45—Témoignages
7.00—Debout, c'est l'heure
7.45—Nouvelles agricoles
8.00—Radio-Journal, Bonjour Compatriotes
9.00—Nouvelles locales
9.10—Chronique sportive
9.15—Communiqués
9.30—Rendez-vous musical
10.00—Tante Lucille
10.30—Au soleil du matin
10.59—Signal Horaire
11.00—Radio-Journal
11.10—Chronique sportive
11.15—Folklore
11.30—Reportages
11.45—Musique en dinant
12.00—L'heure de l'opéra
2.30—Concert International
3.55—Chronique sportive
4.00—Radio-Journal
4.15—La parole est d'or
4.45—Souvenirs d'Afrique, Musique en dinant (à compter du 22 mai)
5.00—Bienvenue Sask.
6.00—Radio-Journal, Résumé de la semaine
6.15—Le chapelet
6.30—Salut les copains
7.30—Le monde est mon pays
8.00—Trente minutes d'informations
8.30—Visite aux chansonniers
9.00—Jazz en liberté
10.00—Les jeunes dansent
11.00—Reportage
11.30—Nouvelles de CKSB, météo, pensée du soir et fin

En Saskatchewan: la résistance des anglophones s'organise

SASKATOON — Quarante parents ont formé un comité pour combattre les changements proposés par les éléments français à la loi (vieille de 60 ans) qui décrète que l'instruction scolaire doit se donner en anglais dans la province de Saskatchewan.

Le groupe se propose de soumettre des mémoires au gouvernement provincial et à la commission scolaire séparée de Saskatoon leur demandant que le système demeure tel qu'il est présentement.

Le différend a commencé il y a quelque temps quand des parents canadiens-français ont protesté contre la section 203 de la loi des écoles de la Saskatchewan et ont gardé chez eux durant deux jours un groupe de 45 enfants.

La section 203 décrète que l'anglais sera la seule langue qui servira dans les écoles. Mais elle permet aux commissions scolaires d'autoriser une heure de français chaque jour. Les enfants qui ne veulent pas apprendre le français seront occupés à d'autres études.

Les parents de langue française ont présenté un mémoire à la Commission des écoles séparées demandant le privilège des cours de français pour 192 élèves. Ils ont aussi demandé l'établissement éventuel d'une école bilingue.

Une centaine de personnes assistaient à l'assemblée de protestation des parents de langue anglaise.

Un porte-parole du comité des parents, une dame dont le nom n'est pas indiqué, a prétendu qu'un "groupe ethnique" en particulier ne devrait pas recevoir de privilèges qui ne sont pas accordés à tous les autres groupes ethniques.

La dame a déclaré qu'aucun groupe ne devrait se voir refuser la permission d'instruire leurs enfants, officiellement ou officieusement, dans la langue de leurs ancêtres, mais que tous les enfants devraient recevoir les mêmes cours à l'école.

Alida

Décès

C'est avec regret que les paroissiens ont appris la mort de la Rév. Soeur Agnès-Eulalie, F.d.l.C.. Ils offrent leurs sincères condoléances à la congrégation des Filles de la Croix.

Soeur Agnès-Eulalie a été 7 ans à Bellegarde. Elle était sincère, sympathique et aimable envers tous et elle ne laisse que de bons souvenirs.

Bienvenue

Cordiale bienvenue à M. le curé, M. l'abbé P.-E. Finnin qui avait quitté la paroisse quelque temps pour prendre un repos bien mérité.

Çà et là

Mme Elmer Belmore, Marcel et Armand Belmore, et leur cousin, Dolphis Guay, se sont rendus à Brandon visiter Mme Obéline Blanchard et sa famille.

M. Elmer Belmore recevait la visite d'un vieil ami M. Fred Ball, de la Colombie-Britannique, autrefois de Alida.

Naissance

Le 21 juin: Wilfrid-Allen, fils de M. et Mme Wilfrid Belmore.

Meyronne

Malades

M. C. Legaré est revenu de l'hôpital de Gravelbourg où il a subi plusieurs traitements. On lui souhaite un prompt rétablissement ainsi qu'à MM. Tony Therens, transporté par avion à l'hôpital de Regina et Arthur Smith, père, hospitalisé à Laflèche.

Va-et-vient

Mme Arthur Fluion, de Toronto, passait une semaine chez sa fille et son gendre, M. et Mme O. Smith.

Mlle Hélène Smith est employée à la résidence de M. et Mme Bouffard pour le temps des vacances.

Mme Y. Brisebois a passé quelques jours à Ponteix chez ses frères, MM. Léo et A. Roberge.

M. et Mme Marcel Monette se rendaient à l'assemblée plénière de Radio-Gravelbourg Limitée.

M. et Mme R. Girardin, de Gravelbourg, accompagnés de M. et Mme Duval, de St-Boniface, leurs enfants, rendaient visite aux familles Louis Girardin et Marcel Monette ainsi qu'à la famille Guy Girardin, de Ponteix.

Catéchisme

Vingt-quatre fillettes et garçonnets prenaient part au cours de catéchisme donné par les Rév. Srs Marie-Joseph et Marie-Rita, des Soeurs N.D. de Ponteix. Les parents de ces enfants exprimèrent leur reconnaissance à ces dévouées religieuses.

Saint-Front

Pique-nique annuel

Le pique-nique annuel paroissial eut lieu le dimanche 4 juillet par une température idéale, ce qui permit à une foule nombreuse d'y assister; plusieurs étrangers venus pour le mariage Piamondon-Schemenaeur la veille ont prolongé leur séjour chez leurs amis.

Les deux messes célébrées dans la matinée par le R. P. G. Massé, P.S.M. ont permis à tous les paroissiens d'assister au saint sacrifice Durant l'après-midi le terrain était couvert de voitures et de spectateurs; treize équipes de balle molle dont huit pour hommes se disputèrent les honneurs. L'équipe majeure de Périgord fut gagnante et l'équipe féminine de Rose Valley l'emportait dans sa classe; les jeux de bingo et de bouteilles ainsi que les comptoirs furent occupés sans arrêt. Un merci bien cordial à tous ceux et celles qui ont contribué à ce beau succès et à tous les amis qui sont venus.

Çà et là

Le R. P. François Chamberland, des Frères du Sacré-Coeur est venu passer quelques jours chez sa soeur, Mme E. Moisan, avant de partir pour les missions des Philippines où il doit rester plusieurs années.

Après avoir enseigné à l'école de Frontier pendant une année, M. Julien Le Strat est venu passer ses vacances chez ses parents, M. et Mme André Le Strat.

M Luc Montes est aussi revenu chez ses parents, M. et Mme Florian Montes, après un an d'études ardues au Collège Mathieu de Gravelbourg.

M. et Mme M. Samson avaient la visite de leur neveu, M. Raymond Chatel, son épouse, et leurs enfants, de St-Claude, Man., le dimanche 4 juillet ainsi que leur gendre et son épouse, M. et Mme Marcel Roy, de Nipawin, et leurs enfants.

Mme J. Bourbonnière (Marie Le Strat) de Ste-Rose du Lac, Man., M. et Mme Roland Goovaert (Estelle) et leurs enfants de St-Vital, Man. leur fille, Mme N. Mc Kinnon et M. et Mme Marius Syrenne (Annette) et leur famille, de Saskatoon, visitèrent leurs parents récemment.

La Rév. Sr Marie-André, V.-d.l., est venue passer une semaine chez ses parents, M. et Mme André Le Strat.

M. et Mme R. Bossé, de Périgord, étaient chez M. et Mme F.-X. Bouchard le 4 juillet.

Sedley

Mariage Schlosser-Béchard

En l'église Notre-Dame de Grâce de Sedley, le jeudi 24 juin, eut lieu le mariage de Mlle Marie-Louise Béchard, fille de M. et Mme Louis-Laurent Béchard, à M. Larry Schlosser, fils de M. et Mme Ventley Schlosser, tous de cette paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par Son Exc. Mgr F. Klein, évêque de Saskatoon, oncle du marié, assisté de Mgr F. J. Schactel, curé de Sedley. Les servants de messe étaient Raymond et Marcel, frères de la mariée.

La mariée, qui entra dans l'église au bras de son père, était vêtue d'une longue robe de dentelle blanche. Son voile court était retenu par une boucle blanche. Elle portait un bouquet de lis.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Rachel Béchard et Marilyn Schlosser, soeurs des mariés, étaient vêtues de robes blanches identiques. Elles avaient comme coiffure une boucle blanche et bleu de roi et portaient des bouquets d'oeillets blancs et bleus.

Le marié était accompagné de son frère, Donald, et de M. Jacques Béchard, frère de la mariée. MM. Alain Béchard et Jim Schlosser agissaient comme huissiers.

Durant la cérémonie religieuse, de beaux cantiques furent exécutés par Mme Edward Leier.

Une réception eut lieu à la salle S.G.E.I. de Regina pour un grand nombre de parents et d'amis.

M. Léonard Béchard agissait comme maître de cérémonies. Mgr Klein adressa la parole, ainsi que M. l'abbé Bruno Roy, curé de Frenchville. M. J. Bahlman, oncle et parrain de la mariée, proposa le toast.

La mère de la mariée portait un costume blanc avec accessoires turquoises. La mère du marié avait choisi une robe turquoise avec accessoires blancs.

Au retour de leur voyage de noces à Banff et Kelowna, C.-B., M. et Mme L. Schlosser demeureront à Regina. Tous leur souhaitent beaucoup de bonheur.

Çà et là

Le dimanche 27 juin, Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Regina, administra le sacrement de confirmation à une cinquantaine d'élèves.

Dans l'après-midi du 27 juin, les dames de la Ligue des Femmes Catholiques rendaient hommage aux pionniers. Un succulent goûter fut servi à la suite d'un court programme. Il y avait aussi exhibition d'antiquités.

Mme Colombe Longtin, de Montréal, et sa belle-soeur, Mlle Gabrielle Longtin, de St-Jacques le Mineur, passèrent quelques semaines chez leur cousine, Mme Omer Lussier, et leur cousin, M. Louis-L. Béchard. Elles assistèrent au mariage Schlosser-Béchard.

M. et Mme Jean Désy, de Montréal, étaient en visite chez leur tante, Mme Marie-Rose Poissant, et autres parents à l'occasion de leur voyage de noces à Banff.

Mme Norbert Lepage et ses jeunes enfants, de Calgary, sont en visite chez Mlle Paula et M. Mathieu Dupuis, tandis que leur époux et père est allé suivre un cours à Madison, Wisconsin. Il les rejoindra dans deux semaines.

M. Bernard Coupal, accompagné de sa fillette, Dianne, conduisait son père, M. Hermas Coupal, à Vancouver pour affaires.

Mme Hermas Coupal se rendit à St-Boniface afin de rendre visite à ses soeurs. M. et Mme H. Coupal, de Vancouver, passent l'été parmi leurs enfants à Sedley.

Mme Bernard Coupal passa quelques jours chez ses parents à Lampman.

Mme Charles Béchard se rendit à Winnipeg pour le cinquantième anniversaire de vie religieuse de sa soeur, la Rév. Sr Normandin.

Mme Charles Béchard est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Un shower fut organisé par Mmes Réal Coupal, Eugène Parent et Côme Martin en l'honneur de Mlle Irène Coupal.

Le mardi 6 juillet, une grande foule se réunissait à la salle du village afin de fêter le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Oscar LaBelle. Meilleurs voeux aux jubilaires.

Mme Romuald Bourassa est de retour d'un voyage de plusieurs mois dans la province de Québec où elle visita son fils, Robert, ainsi que ses nombreux parents et amis.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Cheque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.



Le village de Val Marie, Sask., se met de plus en plus à la page en éducation par le nombre et la qualité de ses finissants. Ci-dessus l'on voit les quatorze jeunes qui ont terminé en juin dernier leur 12e année: de gauche à droite, assis, MM. Phillip Pinel, Maurice Côté, Raymond Anderson, Ken Czaja et Russel Carleton; debout, Miles Madeleine Côté, Gloria Moine, Carol Hjelmen, Doreen Jacob, Diane Douville, Denise Mercier, Marguerite Chénard, Karen Howlette et Betty Laturnus.

Une foule nombreuse assiste aux funérailles, à St-Hubert, de M. Gabriel Dartige, citoyen estimé

ST-HUBERT — Le 3 juillet eurent lieu les funérailles de M. Gabriel-Joseph Dartige, décédé le 30 juin à l'hôpital général de Regina, où il était depuis cinq semaines, sa santé ayant été très fragile depuis plus d'un an. La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé J. L'Heureux, curé et le chant exécuté par la chorale de St-Hubert. Douze membres de la Légion de Whitewood, formaient une garde d'honneur et la prière au cimetière fut récitée par M. Gérard Jordens.

Les porteurs étaient MM. Arthur Dumonceaux, Lucien Jeannot, de Whitewood, Jean Decelle, de Shoal Lake, Man., Emile Gatin, Paul Jordens et Gabriel Decelle, de St-Hubert.

La veille au soir il y eut prières à l'église et la dépouille mortelle fut exposée à la salle paroissiale. Les Dames d'Autel servirent le goûter à toutes les personnes présentes, ce soir-là et aidèrent la famille au goûter servi chez M. et Mme L. Jeannot après l'enterrement.

L'estime dans laquelle étaient tenus le défunt et la famille Dartige fut marquée par l'assistance nombreuse de parents et amis de la paroisse, de Le Pas et Shoal Lake Man., de Périgord, Kennedy, Whitewood, Langbank et Esterhazy.

Notes biographiques

M. Dartige naquit en France le 17 janvier 1895 à Religieux, département de l'Ain. Venu au Canada en 1912, il retourna en France en 1915 où il servit dans l'armée française pour la durée de la guerre.

Il fut blessé une première fois en Serbie en 1916 puis une deuxième fois en France en 1917.

Le 8 novembre 1918 il fut décoré de la croix de guerre avec la citation suivante à l'ordre de la Division:

"Dartige Gabriel, caporal: Le 25 octobre 1918 s'est distingué par le courage et le mordant avec lequel il a tenu en échec puis refoulé à la grenade un groupe d'ennemis qui avaient réussi à déborder notre première "ligne". Il fut promu au grade de Sergent.

Revenu au Canada après la démobilisation il s'installa sur une ferme au sud de Kennedy. Le 17 avril 1923 il épousait Mlle Marie Jamet et trois ans plus tard ils vinrent s'installer sur une ferme à St-Hubert. A l'automne 1962, ils se retirèrent au village.

M. Dartige laisse dans le deuil son épouse et quatre enfants dont une fille, Mme Laurent Jeannot (Hélène) et trois fils: André et Fernand, de St-Hubert et Joseph, d'Esterhazy; 13 petits-enfants; un frère, Julien, et une nièce, en France; une soeur, Mme Jeanne Martin, deux neveux et une nièce, tous de Périgord, et une nièce à Le Pas, Man.

Remerciements

La famille Dartige remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil.

Pique-nique

Un bon nombre de personnes assistèrent au pique-nique annuel le 4 juillet. Il y eut jeux de balle molle, courses, jeu de fers, jeux de chances, comptoir de couture, de rafraîchissements et de lunch; le tout bien organisé et bien achalandé.

Les gagnants à la balle furent: les Comets de St-Hubert qui remportèrent trois joutes, les Braves de Whitewood en gagnèrent deux et les Mets de Whitewood, une. Les deux équipes perdantes sont le groupe de jeunes de St-Hubert et des environs et un groupe d'anciens de Whitewood et St-Hubert.

Au jeu de fers, l'équipe Les Carson eut le 1er prix, C. Santo le 2e, et W. Reichel le 3e. Le prix de la barrière fut gagné par M. Georges Brulé.

Le tirage favorisa M. Francis Payot, M. Lorne Freis, de Regina, et M. Georges Brulé.

Va-et-vient

Plusieurs visiteurs furent dans la paroisse récemment: M. et Mme O. Praud, de Victoria, C.B., M. et Mme H. Stevens et leur famille, de Vancouver, C.B., M. et Mme D. Shaw et leur famille, Mlle M. B. Brulé, de Moose Jaw, Mlle Geneviève Brulé, de St-Jean, Québec, M. et Mme R. Brodeur et leur famille, d'Edmonton, Alta, M. et Mme W. Tosh et leur famille, de Regina, M. et Mme J. Jordens et leur famille, de Rivers, Man., M. T. Jordens et Mlle Elida Disberry, de Kamsack, Mme Diane Vinck, d'Atikokan, Ontario, M. et Mme Denis Hoard, aussi d'Atikokan, en route pour la C.-B. et M. et Mme W. Mulhal, de Le Pas, Man.

M. et Mme C. Bachtold, M. et Mme L. Poncelet et M. A. Poncelet sont allés assister aux funérailles de Mme L. Matale à Winnipeg le 3 juillet. M. Léon et Marcel Beaujot sont de retour chez-eux après un séjour à l'hôpital des Soeurs Grises à Regina où ils ont subi des interventions chirurgicales.

M. Mulhal et son fils, Raymond, sont allés visiter leur soeur et tante à Clear Lake Man.

Mmes A. et L. Poncelet, Mlle Elaine Poncelet, Mmes E. Beaujot et E. Payot et M. Emile Beaujot, Mlle Louise Jordens, furent en visite à Regina dernièrement.

M. Thomas Jordens est à Regina pour suivre un cours d'été en pédagogie. Mme M. Boutin a passé quelques jours chez sa parenté à Esterhazy.

Sont en visite dans la paroisse: Mlles Marguerite et Yvette Istace et M. Armand Istace, de Saskatoon, et M. Roland Gatin, de Regina.

MM. Arthur et Douglas Fuller sont en promenade chez leur soeur à Regina.

M. André Dunand est patient à l'hôpital de Whitewood depuis une semaine.

Saint-Isidore de Bellevue

Soirées d'adieux

Le 26 juin, parents, amis et clients se rassemblaient pour remercier M. et Mme Noël Gaudet de leurs nombreuses années de service comme marchand général et leur souhaiter bonne chance dans leur nouvelle entreprise à Saskatoon. De beaux cadres, des marmites et une chaise de repos leur ont été présentés avec les meilleurs souhaits de tous et chacun.

Le 28 juin avait lieu une autre soirée-surprise, organisée par les jeunes de Domremy et Bellevue, en l'honneur de Mlle Cheryl Georget. Quoique de Domremy, Cheryl fut étudiante à Bellevue. Où sera-t-elle l'an prochain? On ne le sait pas encore, mais les meilleurs voeux de succès de tous la suivront.

C'est avec sincère regret que les paroissiens voient partir deux autres bonnes familles. Bon succès donc à MM. et Mmes Arthur Leblanc et Joseph Guigon.

Va-et-vient

Mme Xavier Gareau accompagnait sa mère, Mme Marie Chamberland, sa soeur, Mme Marcel Colbert, et son frère, le R. F. François Chamberland, chez ses frères et soeurs de St-Front et Pleasant Dale. Le Frère Chamberland quittera bientôt le Canada pour un séjour de cinq ans aux Philippines. Bon voyage et bonne chance au Frère de la part de tous ses parents et amis.

M. et Mme Moullierat, de St-Boniface, visitaient leurs fils, Léo et Louis, à Prince-Albert, et M. Arcade Gaudet à Bellevue. Mme Edgar Topping retourna avec eux pour un séjour de deux semaines chez sa soeur, Mme René Carrière, de St-Boniface.

M. Roger Topping, étudiant à St-Boniface, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Emile Topping. Il était accompagné de deux de ses amis qui vinrent visiter la Saskatchewan. M. Roland Topping retourna avec eux rejoindre sa mère chez M. Carrière.

Gravelbourg

Mariage Cousin-Morin

Le samedi 2 juillet avait lieu en la cathédrale de l'Assomption, à 4 h. p.m., le mariage de Mlle Rose Morin, fille de M. et Mme Noé Morin, à M. Robert Cousin, fils de M. et Mme Alexis Cousin, du nord de la province.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe en poult-de-soie brodée de perles blanches, un bouquet de roses, et un court voile retenu par un diadème. Le cadeau du marié fut une broche de diamant.

La dame d'honneur, Mme Thérèse Mabberly, de Montréal, soeur de la mariée, et les demoiselles d'honneur, Mlles Claudette Cousin, soeur du marié, et Elaine Légaré, portaient toutes des robes longues en poult-de-soie, couleur or.

MM. Jacques Morin et Alain Cousin accompagnaient les demoiselles d'honneur.

Durant la cérémonie religieuse, un programme de chant fut exécuté par M. Paul Morin, frère la mariée. Mlle Jeanne Bourgeois touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la salle paroissiale pour 175 invités. L'hôtesse fut Mlle Jacqueline Cousin, de St-Louis, et M. Jean Morin, de Calgary, agissait comme maître de cérémonies.

Le nouveau couple partit pour un voyage dans le sud des Etats-Unis. Pour le voyage, Mme Cousin portait un ensemble de couleur rose pâle.

A leur retour, ils résideront à Ottawa où M. Cousin fréquentera l'université.

Un monument à Mgr J. Gaire sera béni à Wauchope le 25 juillet

L'année 1965 est pour nous, résidants de la Saskatchewan, une année de fête, l'année où nous célébrons le jubilé de diamant de notre belle province. Naturellement, en cette circonstance, nos pensées se dirigent vers ceux et celles qui ont largement contribué à la structure fondamentale de chacune de nos régions. Pour nous qui habitons la partie extrême du sud-est de la province, pourrait-on mieux faire que de commémorer les faits et gestes de cet infatigable prêtre-missionnaire colonisateur de ce coin du pays que fut Mgr Jean Gaire, P.D.?

En effet, M. l'abbé Jean Gaire arrivait de France à St-Boniface le 21 mai 1888 pour ensuite se rendre à Grande Clarière, Man., où il célébra la première messe le 22 juillet de la même année. Quinze ans plus tard il quitta définitivement Grande Clairière pour demeurer à Wauchope, où il chanta la première messe le 14 juin 1903.

Durant la période où il demeurait à Grande Clairière, il ne resta pas inactif; il fit de nombreux voyages dans cette région, et, prévoyant de grandes possibilités de la coloniser, il se rendit plusieurs fois en France pour recruter des colons qu'il plaçait sur des terres, si bien que, de 1892 à 1903 il avait fondé les paroisses de St-Raphaël de Cantal, St-Maurice de Bellegarde, Forget, St-Antoine de Storthoaks, Kennedy, Dumas, St-Hubert et même Feen, en Alberta, en 1904.

Les Chevaliers de Colomb de cette localité ayant organisé un conseil en 1947, choisirent Mgr Gaire pour leur patron, et ce même conseil érigeait un monument à la mémoire de ce grand missionnaire-colonisateur, ouvrier de la première heure qui n'a cessé durant sa vie de se préoccuper du bien-être spirituel et temporel de tous ses colons.

Nous invitons donc toutes les paroisses du sud-ouest du Manitoba, tout particulièrement la paroisse de Grande Clairière et des environs, et celles du sud-est de la Saskatchewan, à se joindre à nous le dimanche 25 juillet prochain pour le dévoilement et la bénédiction de ce monument.

Voici le programme de la journée: 1 h. à 4 h. — jeux divers; 4 h. — Dévoilement et bénédiction du monument; 5 h. — Messe d'action de grâces (en plein air); 6 h. — Souper champêtre (genre barbecue); 8 h. — Bingo.

Conseil Mgr Gaire no 4850.

La Bible vous parle

"Et, comme ils ne se sont pas souciés de bien connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens pervers, pour faire ce qui ne convient pas, étant remplis de toute espèce d'iniquité . . . arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, sans intelligence, sans loyauté, implacables, sans affection, sans pitié" (Romains, I, 28-31).

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

En fait d'échos formidables, cette semaine, en voilà un du tonnerre. Si vous vous rappelez bien notre dernière chronique, Gaétan comptait 6 . . . 5 . . . 4 . . . jours . . . Eh bien! l'exécution a eu lieu. Eh Oui . . . notre Gaétan a convolé en justes noces, la semaine dernière, avec une pianiste de talent, Mlle (je dois dire Madame maintenant) Sylvia Neider. Le martyr commença à Prince-Albert où notre bon compagnon était déjà arrivé depuis la veille. Là, ce fut l'attente fébrile, féroce même . . . Depuis l'exécution (mariage serait le mot juste), on ne les a plus revus. Ils mènent la vie de bohème en la belle province, et pour ces quinze jours, notre Gaétan a envoyé promener CFNS par-dessus les moulins.

Chose curieuse, les messages de sympathie commencèrent à arriver longtemps avant l'exécution avec quelques petits cadeaux par-ci par-là, oh! seulement quelques-uns, quoi; de quoi emplir un wagon de chemin de fer. Et si CFNS s'ennuie de son nouvelliste et reporter en chef . . . j'ai une peur furieuse que ce ne soit pas réciproque. Dame, je vous verrais à sa place . . . ou plutôt non, je ne vous verrais pas puisque maintenant . . .

Pour un beau mariage, ce fut un beau mariage. Monsieur était habillé à la Windsor et "Madame" d'une magnifique robe qui descendait jusqu'à terre, une robe d'une blancheur immaculée.

Une réception de tonnerre fut donnée après la catastrophe et enfin on a perdu les nouveaux condamnés de vue. Paraît-il qu'ils ont entamé leur lune de miel dans les environs pour prendre, le lendemain, l'avion (en première classe s.v.p.) à destination du Québec.

Jubilé de diamant de M. et Mme J.-A. Mathieu, célébré à Willow-Bunch le 4 juillet dernier

WILLOW-BUNCH — Le dimanche 4 juillet, à 4 h. p.m., le R. P. Henri Légaré, O.M.I., célébrait une messe d'action de grâces à l'occasion du 60e anniversaire de mariage de M. et Mme J.-A. Mathieu et donna aussi le sermon de circonstance. Les garçon et demoiselle d'honneur étaient les gendre et petite-fille des jubilaires, M. Emile Fouquet et sa fille, Alice. Au cours de la messe, Mme Emile Fouquet chanta un "Ave Maria".

Mme Mathieu fut conduite à l'église dans la chaise roulante dont elle se sert depuis 4 ans. A cette occasion, M. Mathieu fut décoré par M. l'abbé A. Chabot, curé, de la médaille "Bene Merenti" pour son dévouement comme musicien pendant environ 30 ans dans la paroisse.

Après la messe, un superbe banquet fut servi à la salle de la Légion. La table d'honneur étaient décorée de jolis bouquets de fleurs naturelles et artificielles et d'un gâteau à trois étages fabriqué par la fille des jubilaires, Antoinette, qui avait aussi confectionné les fleurs artificielles.

Les jubilaires reçurent de jolis cadeaux de la part de leurs enfants et petits-enfants, tous présents à la fête, à l'exception d'une fille, la Rév. Sr Marie-Alice (Alice), religieuse de Notre-Dame des Missions à Ottawa, et de quelques petits-enfants. Ils reçurent aussi des télégrammes et lettres de félicitations de parents et amis empêchés de venir à la fête.

Adressèrent des paroles de félicitations aux jubilaires: M. l'abbé A. Chabot, qui célébrait aussi son anniversaire de naissance, M. l'abbé O. Lemay et M. le maire Sylvio Sylvestre. Leur fille, Marie-Jeanne, lut une adresse et leurs enfants des 3e et 4e générations leur présentèrent un beau bouquet de fleurs naturelles et des cadeaux.

M. l'abbé A. Guénette, curé de Dollard, remercia, au nom des jubilaires, les parents et amis pour le succulent banquet.

Pour clôturer la soirée, Mme Emile Fouquet chanta l'"Ave Maria", accompagnée au piano par sa soeur, Marie-Jeanne.

M. et Mme Henri Campagne (Marie-Jeanne), gendre et fille des jubilaires, célébraient également en ce jour leur 21e anniversaire de mariage.

Parmi les parents et amis venus de l'extérieur, on remarquait M. et Mme Emile Fouquet et leur famille, de Dollard, M. et Mme Henri Campagne et leur famille, de St-Boniface, M. et Mme Marcel Whitmoore et leur famille, de Winnipeg, M. et Mme Alphonse McGillis et leur famille, de Gravelbourg, la Rév. Sr Marie-Alma (Marie-Blanche), Fille de la Croix, fille des jubilaires, de St-Boniface, MM. les abbés O. Lemay, de Val Marie, A. Guénette, de Dollard, L. Poulin, de Lisieux, et Fernand Ducharme et son père, M. Siméon Ducharme, de Coderre.

Les jubilaires remercient tous ceux et celles qui se sont dévoués d'une manière ou d'une autre pour faire de cette fête un vrai succès.

Départ

Le mardi 15 juin, les membres de la Ligue des Femmes Catholiques tinrent une courte assemblée qui fut suivie de la réception de huit nouveaux membres. Un goûter fut ensuite servi et un souvenir fut présenté à Mme Gérard Verhelst, ancienne présidente, qui doit bientôt quitter la paroisse.

Le 23 juin eut lieu, à la salle de la Légion, une soirée en l'honneur de M. et Mme Gérard Verhelst. Une belle horloge leur fut présentée.

Le jeudi 24 juin, les élèves et le personnel de l'école offrirent à M. et Mme G. Verhelst un service à thé sur plateau, en métal argenté. M. Verhelst fut principal de l'école pendant huit ans. Son remplaçant est Me Jean Philippon, de Willow-Bunch.

C'est avec regret que les paroissiens voient partir M. et Mme Verhelst et leur famille pour aller demeurer à Regina. Tous leur souhaitent bonne chance et les remercient de leur dévouement durant les huit années qu'ils passèrent dans la paroisse.

Çà et là

Félicitations à M. Victor Granger, fils de M. et Mme Gérard Granger, de Willow-Bunch, qui se mérita une bourse de $500 pour avoir le mieux réussi la nouvelle méthode d'arithmétique à l'école locale.

Mme Lucien Couture est allée à Grande Prairie, Alta, visiter sa fille, Mme Jean Leruyet, et sa famille pour trois semaines.

M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille se rendirent à Debden, le 30 juin, pour y chercher leur fille, Thérèse, institutrice à cet endroit; de là ils se rendirent à Banff, Alta.

M. et Mme Philippe Cayer et leur famille et M. Réal Bruneau allèrent également à Banff ensemble pour des vacances de quatre jours.

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants, Anita, Claire, Annette et Armand, étaient en promenade chez Mme Georgina Zébière, MM. et Mmes Robert, Jacques et Maurice Zébière. Ils profitèrent de l'occasion pour saluer aussi de nombreux neveux et nièces.

La famille M. Zébière retourna au Manitoba, accompagnée de Mme Georgina Zébière; cette dernière visita MM. et Mmes Anatole Massart, Emile Baudu, Mmes Julien Nevraumont, Eugène Collignon, Mme A. Gariepy, M. et Mme R. Péloquin, Mlle Alice Baudu, M. et Mme André Baudu et leurs enfants, René et Léonne, de Vandura.

M. et Mme André Baudu visitèrent leurs oncle et tante, M. et Mme Marcel Zébière.

M. et Mme Marcel Zébière et leurs enfants se rendront à la graduation de leur fils et frère, Denis, stationné au camp Borden, Ont., qui doit avoir lieu le 29 juillet.

Vawn

Tous les enfants de M. et Mme Walter Dion, à l'exception de Raymond, se réunissaient chez leurs parents le 3 juillet. Ils étaient venus de Hardisty, Lloydminster, Paradise Hill, Edmonton et Red Deer.

M. et Mme J. Ulbrich et leurs deux enfants, de Wiseton, étaient de passage dans la localité le 1er juillet.

M. Louis Vallière passa quelques jours à Wilkie chez sa nièce, Mme Albertine Marr.

Mme O. Fortier partait le dimanche 27 juin pour St-Albert, Alta où elle visita ses gendre et fille, M. et Mme Jack Harris.

M. et Mme Jules Germain eurent la visite de leurs neveu et nièce, M. et Mme Roméo Piquette, et leurs quatre enfants, de Plamondon, Alta.

M. et Mme Wilfrid Lepage, de Montmarte étaient en promenade, le dimanche 4 juillet chez les fils de Mme Lepage, Lucien et Hubert Phaneuf, le dimanche 4 juillet.

M. et Mme Joseph Giasson et leur fille, Berthe, de St-Malo, Man., passèrent quelques jours chez M. et Mme Lucien Nedelec.

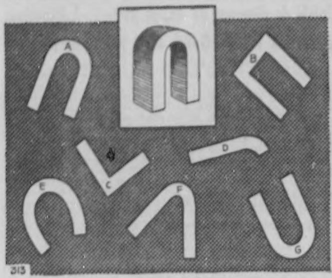
Victor et sa famille, de Fort St-John passèrent leurs vacances chez leurs parents M. et Mme Eugène Blanchette.

M. et Mme Wilfred Blanchette assistèrent au mariage de leur cousin, Philippe, fils de M. et Mme Louis Blanchette, de Jack Fish.

Mmes Paul L'Heureux et Ed. Lacoursière ainsi que Mlle B. Pelchat sont partis le 5 juillet suivre des cours d'été pour instituteurs à Saskatoon.

M. et Mme Cieslak et leurs trois petits garçons, de Calgary ont visité MM. et Mmes Henri et Benoit Blais à la fin de juin. Une trentaine de parents se sont réunis chez M. et Mme Henri Blais le 8 juillet, pour fêter Mlle Aline Blanchette, de Calgary, fille de M. Arthur Blanchette. Cette jeune fille entrera au couvent des Soeurs de la Providence à Edmonton. Meilleurs voeux.

MM et Mmes Eugène et Victor Blanchette ont passé quelques jours à Prince-Albert et à Prud'homme chez leur parenté.



Vous voyez cette porte, mais à quelle ouverture ira-t-elle? Solution: G.

LE SAVIEZ-VOUS?

LES PAPILLONS AFRICAINS PYRAMEIS CARDUI SE REPRODUISENT PARFOIS À UNE TELLE CADENCE QU'ILS N'ONT PLUS ASSEZ DE NOURRITURE SUR PLACE. AUSSI D'ÉNORMES ESSAIMS PARTENT-ILS RÉGULIÈREMENT POUR D'AUTRES PAYS, SURVOLANT DE GRANDS MORCEAUX D'OCÉAN. S'ILS SONT PRIS EN ROUTE PAR LA PLUIE OU LA TEMPÊTE, PAS UN N'EN RÉCHAPPE. SANS CES COURAGEUX ÉMIGRANTS, LEUR ESPÈCE SERAIT FORT RARE EN EUROPE!

C'EST À SON CASQUE AILÉ QU'AU MILIEU DE LA BATAILLE LES VIKINGS RECONNAISSAIENT LEUR CHEF.

POUR LES PRISES DE VUES DU FILM "DUEL AU SOLEIL" ON A EU BESOIN DE PLUS DE CAVALIERS QUE POUR FORMER 15 COMPAGNIES DE CAVALERIE (107 HOMMES CHACUNE)!

LE QUADRIMOTEUR DOUGLAS GLOBEMASTER II PEUT TRANSPORTER À 850 MILLES UNE CHARGE DE 23.000 KG. ET REVENIR À VIDE SANS AVOIR BESOIN DE REFAIRE LE PLEIN. IL PEUT TRANSPORTER 200 SOLDATS AVEC ÉQUIPEMENT COMPLET ET AUSSI DES TANKS, DES CAMIONS, DES BULLDOZERS.

L'IMPRUDENT SONGE À CE QU'IL A DIT; LE SAGE À CE QU'IL VA DIRE!!

IL Y A PRÈS DE 150 ANS QU'ON A SUPPRIMÉ POUR LES MILITAIRES PRUSSIENS LA "QUEUE DE PERRUQUE". APRÈS AVOIR COUPÉ AUX SOLDATS LEUR ORNEMENT CAPILLAIRE, IL Y EUT UNE INSPECTION ET, CHAQUE QUEUE DE PERRUQUE ÉTANT TRESSÉE SUR UN BÂTON, ON PUT EN EFFET LES METTRE EN RANGS POUR LA REVUE!

Les progrès de la Science

LE VERRE

LE VERRE LE PLUS ANCIEN QUE L'ON CONNAISSE, NOUS EST PARVENU SOUS LA FORME DE GRAINS NON TRANSPARENTS, TROUVÉS DANS UNE TOMBE ÉGYPTIENNE, (ENVIRON 3600 AV. J.-C.)

CE VERRE À VIN, EN FORME MODERNE DE TULIPE, A ÉTÉ RÉALISÉ AU 5E SIÈCLE AV. J.-C., À CHYPRE.

DU TEMPS DU PHARAON THOUTMÈS III (ENV. 1450 AV. J.-C.), IL EXISTAIT DÉJÀ DES VERRERIES QUI MODELAIENT DES VASES DE COULEUR AUTOUR D'UN NOYAU.

AUX ENVIRONS DE 60 AV. J.-C., LES ROMAINS FABRIQUAIENT DÉJÀ DES VITRES. L'AMPHITHÉÂTRE DU CONSUL SCAURUS AVAIT UN SECOND ÉTAGE ENTIÈREMENT EN VERRE.

LE SOUFFLAGE DU VERRE (DANS DES MOULES) FUT RÉALISÉ AU COURS DU PREMIER SIÈCLE, À SIDON EN PHÉNICIE.

DU ONZIÈME AU SEIZIÈME SIÈCLE, VENISE ÉTAIT LE CENTRE D'UNE INDUSTRIE VERRIÈRE TRÈS ESTHÉTIQUE.

DOGE DE VENISE

L'EMPEREUR FRÉDÉRIC IV

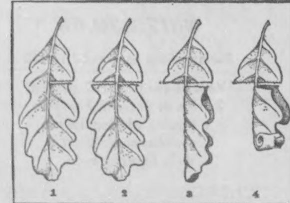
"UN CADEAU DIGNE D'UN EMPEREUR"

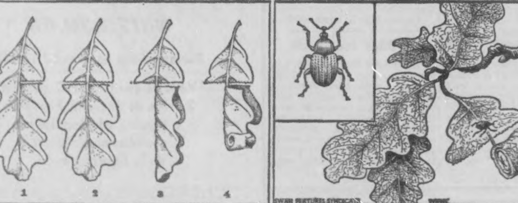
AUX 17E ET 18E SIÈCLES, LES PAYS-BAS SE DISTINGUÈRENT PAR LE VERRE TAILLÉ ET GRAVÉ.

LES ARMOIRIES DES VERRIERS LONDONIENS.

LE SOUFFLAGE SE PRATIQUE ENCORE TOUJOURS AVEC LA BOUCHE, MAIS UNE MACHINE À BOUTEILLES PRODUIT AUTANT QUE 140 SOUFFLEURS.

Les merveilles de la nature!





Par les beaux jours d'été, on peut voir un petit curculionide rouge et noir travailler au bien-être de sa postérité. Mais la construction de l'ingénieux petit nid qu'il prépare est une tâche extrêmement compliquée! Tout d'abord, notre charaçon se met à la recherche d'une feuille nouvelle, encore tendre, une feuille de jeune chêne de préférence. Il commence par bien l'examiner de tous côtés. Quand il en a trouvé une à sa convenance, le charaçon se met à la mâchonner du bord supérieur à la nervure centrale (1) qu'il mordille elle aussi. La feuille devient ainsi encore plus molle, plus malléable. Un côté fini, le charaçon attaque l'autre, de sorte que le limbe finalement ne tient plus qu'à la nervure centrale. (2) Les deux côtés sont alors pliés. C'est un long travail pour le petit curculionide, mais il parvient à ses fins! (3) Maintenant, il s'agit de rouler la feuille. Il commence par en bas, tirant partie du bord dentelé. De temps à autre, il fait une petite incision dans son "rouleau" et y enfonce la partie élargie de la feuille, rendant ainsi sa construction solide et durable! (4) Et enfin, l'oeuf est déposé dans la feuille roulée . . . Quand la larve apparait, elle est on ne peut mieux installée, à l'abri des ennemis et des intempéries et avec tout autour d'elle de la nourriture en abondance!

L'Histoire des caricatures au Canada sera racontée

TORONTO — Après avoir étudié des milliers de caricatures politiques remontant au début de la Confédération, M. William C. Werthman en est venu à la conclusion que l'histoire canadienne a tendance à se répéter.

Les problèmes qui préoccupent les éditorialistes-artistes d'aujourd'hui, comme par exemple les relations anglo-françaises et les relations fédérales-provinciales, préoccupaient également les caricaturistes du siècle dernier. Des scandales que le gouvernement s'efforce de cacher constituent un thème qui se répète souvent, depuis le scandale du CPR jusqu'à celui de Hal Banks et l'affaire Lucien Rivard.

M. Werthman, un dessinateur d'origine allemande, qui s'est spécialisé dans les caricatures politiques avant de devenir directeur d'esthétique des Presses universitaires du Nouveau-Brunswick, a obtenu une subvention de $5,000 du Conseil des arts pour se livrer à ses recherches. Or, les Presses universitaires de Fredericton publieront sous peu le fruit de ses recherches sous le tite "Canada in Cartoon" — "Le Canada en caricatures".

Lors d'un séjour à Toronto, où il était en quête de matériel peu connu, M. Werthman a dit que même si les thèmes des caricatures des périodes passées et présentes se ressemblent souvent, l'exécution est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle était jadis.

Amateurisme

Techniquement, l'école de la période du début de la Confédération était "plutôt" amateur de bien des façons", note M. Werthman. En général, les caricaturistes de cette époque exprimaient leurs opinions d'une manière plus forcée que ceux d'aujourd'hui.

"L'absence de piquant est une caractéristique typique des caricatures de notre époque. Ce ne sont que le petit nombre des caricatures politiques qui possèdent ce piquant pourtant commun en Europe. Je crois qu'il s'agit d'une question de goût, le public préférant voir le côté drôle de la politique et les travers des politiciens. Le peuple canadien ne semble pas être entiché de la satire.

"Quant à savoir si cela est bon ou non, je ne saurais dire, avoue M. Werthman. Personnellement, poursuit-il, je crois en la satire parce que vous pouvez exprimer davantage avec quelques traits de crayon qu'avec de longs articles de fond. Mais cela comporte le danger de demeurer avec les personnages plutôt qu'avec les problèmes."

Le livre sur lequel M. Werthman travaille comportera environ 230 pages et il sera divisé en deux périodes. La première ira de 1867 à 1914 et la seconde de 1914 à 1967. Une section traitera également du point de vue canadien-français.

L'artiste espère que son bouquin sera publié à titre de projet du centenaire et qu'il sera vendu à l'Expo 67 comme article-souvenir et il a confiance que "Le Canada en caricatures" sera et deviendra un des "best-sellers" de 1967.

La Bible vous parle

"Que toute âme soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par lui . . . Il est nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte du châtiment, mais aussi par motif de conscience" (Romains, XIII, 1-5).

Nouveautés à la bibliothèque de St-Boniface

(suite)

Beaux-arts

708 — Ottawa. Galerie Nationale du Canada. **Guide illustré.**
711.09 — Mumford, Lewis. **La cité à travers l'histoire.**
735.29 — Bloc, André. **De la sculpture à l'architecture.**
745.3 — Glubok, Shirley. **The Art of the Eskimo.**
745.5 — Rottger, Ernest. **Le bois.**
747 — Pepis, Betty. **Le guide pratique de la décoration.**
761 — Knappe, K. A. **Durer. Gravures. Oeuvre complète.**
791.43069 — Kyrou, Ado. **Luis Bunuel.**
792 — Brown, Andrew. **Drama.**
792.9 — Braun, Hanns. **The Theatre in Germany.**

Littérature

c840.8 — Lebel, Maurice. **D'Octave Crémazie à Alain Grandbois.**
840.9 Réf. — Boisdeffre, Pierre de. **Dictionnaire de littérature contemporaine.**
c841.08 — Bessette, Gérard. **Les images en poésie canadienne-française.**
c841.08 — Sylvestre, Guy. **Anthologie de la poésie canadienne-française.** 4e éd.
843.8 — Lobet, Marcel. **J. K. Huysmans ou le témoin écorché.**
843.9 — Aucouturier, Michel. **Pasternak par lui-même.**
843.9 — Debrie-Panel, Nicole. **Montherlant, l'art et l'amour.**
843.9 — Jamet, Henry. **Un autre Bernanos.**
843.9 — Vandromme, Pol. **Jacques chardonne? C'est beaucoup plus que chardonne.**
844 — Camus, Albert. **Noces.**
c848 — Baillargeon, Pierre. **Le scandale est nécessaire.**

Histoire

914.5 — Bargellini, Piero. **Florence.**
915.3 — Stewart, Desmond. **The Arab World.**
915.4 — Brown, Joe David. **India.**
c920 Réf. — Sylvestre, Guy. **Ecrivains canadiens. Un dictionnaire biographique.**
940.53 — Rothberg, Abraham. **L'histoire vécue de la seconde guerre mondiale.**
944.07 — Dansette, Adrien. **L'attentat d'Orsini.**
947.083 — Kohn, Richard. **La révolution russe.**
966.1 — Guéna, Yves. **Historique de la communauté.**
970.1 — Charland, Thomas-M., O.P. **Histoire des Abenakis d'Odanak, 1675-1937.**
971.04 — Morton, W. L. **The Critical Years. The Union of British North America, 1857-1873.**
973-917 — Alsop, Stewart. **L'OSS. L'Amérique et l'espionnage.**

Biographie

92 — Cowles, Virginia. **Le Kaiser.**
92 — Delpech, Jeanine. **L'amour le plus tendre. Le chevalier de Boufflers et Mme de Sabran.**
92 — Green, Julien. **Mille chemins ouverts.**
92 — Green, Julien. **Partir avant le jour.**
92 — Lewis, C. S. **Surpris par la joie.**
92 — Lomax, Alan. **Mister Jelly Roll.**
92 — Mauriac, François. **De Gaulle.**
92 — Simone. **L'autre roman. Souvenirs.**
92 — Todd, John M. **Martin Luther; A Biographical Study.**

Roman

R — Bellow, Saul. **La victime.**
R — Bennassar, Bartolomé. **Le coup de midi.**
R — Bésus, Roger. **Paris-le-Monde.**
R — Diément, Marilène. **Les herbes de l'été.**
R — Ferres, Antonio. **Les vaincus.**
R — Gallati, Mary. **Le sang Allici.**
R — Giono, Jean. **Hortense ou l'eau vive.**
R — Gironella, José-María. **Femme, lève-toi et va.**
R — Keyser, Eugénie de. **Le chien.**
R — Mann, Mendel. **La chute de Berlin.**
R — Nabokov, Vladimir. **La défense Loujine.**
R — Nerval, Gérard de. **Les filles du feu, suivi d'Aurélia.**
R — Pizzuto, Antonio. **On répare les poupées.**
R — Schalück, Paul. **L'héritier du nom.**
cR — Thériault, Yves. **Le grand roman d'un petit homme.**
R.H. — Coccioli, Carlo. **L'aigle Astèque est tombé.**
R.H. — Graves, Robert. **Moi, Claude.**
R.P. — Coxe, George Harmon. **Voyage d'affaires à Caracas.**
R.P. — Lapierre, Henry. **Le mort du lac.**
R.P. — Loggan, Michael. **Layton entre en scène.**
R.P. — Noé, Yvan. **La guêpe prend la mouche.**
R.P. — Orval, Claude. **Grâce pour le poète!**
R.P. — Pendower, Jack. **Bien travaillé, Dave!**
R.R. — Roblès, Emmanuel. **La remontée du fleuve.**

Section "tous"

301.426 — Dufoyer, Pierre. **Le mariage. Le livre de la jeune fille de 17 à 20 ans.**
301.426 — Dufoyer, Pierre. **Le mariage. Le livre du jeune homme de 17 à 20 ans.**
321.425 — Canada. Bureau de la Main d'Oeuvre Féminine. **Formation professionnelle et technique pour les jeunes filles aux niveaux de l'école secondaire, de l'école postsecondaire et de l'école des métiers au Canada.**
R — Cleary, Jon. **La nuit des coeurs.**
R — Fonquernie, Georges. **La Lande de Lunebourg.**
R — Mann, Mendel. **Le village abandonné.**
R — Smith, Betty. **La joie du matin.**
R.P. — Bellairs, George. **Little John tue le temps.**
R.P. — Cotton, Jerry. **Blonde à ravir.**
R.P. — Daly, Elizabeth. **Le tome II a disparu.**
R.P. — Exbrayat, Charles. **La honte de la famille.**

Disques

c784.4 — Brousseau, Hervé. **Le temps des copains; Chanson d'eau salée.**
c784.4 — Hardy, Françoise. **J'suis d'accord; Tous les garçons et les filles.**
c784.4 — Leclerc, Félix. **Moi, mes souliers.**
784.61 — Amont, Marcel. **Bleu, blanc, blond (True, True Happiness); Les bleuets d'Azur.**
784.61 — Aznavour, Charles. **Donne tes 16 ans; Trop tard.**
784.61 — Bécaud, Gilbert. **Au revoir; Heureusement y'a les copains.**
784.61 — Bécaud, Gilbert. **Pilou Pilouhe; Quand tu n'es pas là.**
784.61 — Bécaud, Gilbert. **Sacrée fille; Je te promets.**
784.61 — Bécaud, Gilbert. **Tête de bois; Viens.**
784.61 — Bruno, Pierrette. **C'est fou-ou l'e-ffet (That's What You Do To Me); T'oublies tout (Language of Love).**
784.61 — Les Compagnons de la Chanson. **Si tous les oiseaux; Marin.**
784.61 — Dalida. **Le jour de retour; Quand revient l'été.**
784.61 — Dalida. **Loop de Loop; chez moi (Down Home).**
784.61 — Dominique. **Une vahine m'a dit (Vini, Vini, Tamoure); Je suis trop loin de toi.**
784.61 — Hallyday, Johnny. **Douce violence.**
784.61 — Louvain, Michel. **Cha Cha Boum; Un certain sourire (A Certain Smile).**
784.61 — Piaf, Edith. **Hymne à l'amour; Padam . . . Padam.**

Adolescents

242 — Claude, Robert, S.J. **Adolescent qui es-tu? Méditations pour jeunes.**
301.425 — Kelly, George A., Mgr. **The Catholic Youth's Guide to Life and Love.**
520 — Ames, Rose W. **Astronomie pour garçons et filles.**
793.8 — Elliott, Bruce. **Classic Secrets of Magic.**
796.91 — **Le patinage artistique.**
796.96 — Aviation Royale du Canada. **Hockey élémentaire.**
796.96 — Aviation Royale du Canada. **Hockey complémentaire.**
915.2 — Pitts, Forrest R. **Japan.**
R.A. — Guillot, René, **Grichka et les turbans jaunes.**
R.A. — Martel, S. **Quatre Montréalais en l'an 3000.**
R.P. — Blyton, Enid. **Le mystère du camp de vacances.**

Philosophie et psychologie

136.16 — Gendron, Lionel, M.D. **Qu'est-ce qu'un homme?**
136.7 — Cholette-Pérusse, Françoise. **Psychologie de l'enfant de 0 à 10 ans.**
136.7 — Gesell, Arnold, Dr. **Le jeune enfant dans la civilisation moderne.**
136.73 — Menu, Michel. **Nos fils de dix-huit ans.**
150.1 — Baudouin, Charles. **L'oeuvre de Jung et la psychologie complexe.**
181.3 — Sérouya, Henri. **Maimonide. Sa vie, son oeuvre, avec un exposé de sa philosophie.**
193 — Nietzsche, Friedrich. **La naissance de la tragédie**
194 — Cazeneuve, Jean. **Lucien Levy-Bruhl. Sa vie, son oeuvre, avec un exposé de sa philosophie.**
197 — Cresson, André. **Léon Tolstoi. Sa vie, son oeuvre, avec un exposé de sa philosophie.**

Religion

230 — Callahan, Daniel J. **Catholiques et protestants.**
230 — **Initiation théologique** par un groupe de théologiens.
234.2 — Brien, Adrien. **Le cheminement de la foi.**
248.3 — Pierre d'Alcantara, saint. **Le chemin secret de l'oraison.**
248.4 — Hammarskjold, Dag. **Markings.**
261.841 — **Le problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Eglise.** Lettre pastorale collective de leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec.
261.85 — Daujat, Jean. **Catholicisme et socialisme.**
280.1 — Congar, Yves M. J. **Chrétiens en dialogue. Contributions catholiques à l'oecuménisme.**

Sciences sociales — Pédagogie

301 — Johnson, Harry M. **Sociology: A systematic introduction.**
301 — Lipset, Seymour Martin, ed. **Sociology. The progress of a decade.**
301 — Simmel, Georg. **The sociology of Georg Simmel.**
301 — Gerth, H. H. **From Max Weber: Essays in sociology.**
301.01 — Martindale, Don. **The nature and types of sociological theory.**
301.243 — Durkeim, Emile. **The division of labor in society.**
301.243 **Industrialism and industrial man. The problems of labor and management in economic growth,** by Clark Kerr, John T. Dunlop, etc.
301.4 — Simmel, Georg. **Conflict.**
301.4 Weber, Max. **The theory of social and economic organization.**
301.42 — Leclercq, Jacques. **Vers une famille nouvelle?**
301.426 — Von Horstein, F.X. **Sex, Love, Marriage. A handbook and guide for catholics.**
301.427 — Ostrovsky, Everett. **L'influence masculine et l'enfant d'âge préscolaire.**
301.441 — Mills, C. Wright. **The Power Elite.**
301.444 — Belleville, Pierre. **Une nouvelle classe ouvrière.**
301.45 — Canada. Economic and Social Research Division. **Citizenship, Immigration and Ethnic Groups in Canada. — Citoyenneté, immigration et groupes ethniques au Canada.**
301.4510 — Canada. Royal Commission. **Bilingualisme and Biculturalism.**
320.971 — Faribault, Marcel. **Dix pour un ou le pari confédératif.**
327.47 — Forschungsinstitut der Friedrich - Ebert - Stiftung. **Le bloc soviétique et les pays en voie de développement.**
327.73 — Kissman, Robert. **Crise atlantique. La diplomatie américaine face à l'Europe renaissante.**
329.971 — Macquarrie, Heath. **The Conservative Party.**
329.9714 — Chaput Marcel. **J'ai choisi de me battre. Petite histoire très personnelle du séparatisme québecois de Maurice Duplessis à Claude Wagner.**
330.15 — Klein, Lawrence R. **The Keynesian revolution.**
330.15 — Rutsaert, Paul Albéric. **L'intégration des conjonctures économiques dans le marché commun.**
330.971 — Economic Council of Canada. **Annual review.** v.1-1964-
332.4 — James Emile. **Problèmes monétaires d'aujourd'hui.**
334.2 — Lesueur, Ch. **Les sociétés d'intérêt collectif agricole.**
364 — Szabo, Denis. **Crimes et villes.**
364.4 — Ancel, Marc. **L'individualisation des mesures prises à l'égard du délinquant.**
378.714 — **L'Université dit non aux Jésuites.** Publié par l'Association des Professeurs de l'Université de Montréal, avec le concours, notamment, des professeurs Michel Brunet, Pierre Dansereau, etc.
379.714 — Québec (Prov.). Commission Royale d'Enquête. **L'enseignement dans la province de Québec.**

Sciences appliquées

621.384 — Huré Fernand. **Dépannage et mise au point des radiorécepteurs à Transistors.**
621.384 — Huré Fernand. **Les transistors.**
621.3841 — Raffin Roger A. **Cours de radio élémentaire.**
641.6 — Canada. Services des marchés. **La viande. Achat . . . Cuisson.**
641.6 — Coulbeaux, Paul. **200 façons d'accomoder les oeufs vous-même.**
641.84 — Coulbeaux. Paul. **250 délicieux sandwiches à composer vous-même.**
655.4 — Steinberg, S. H. **Five hundred years of printing.**
669 — Le Thomas, Pierre-Julien. **La Métallurgie.**
683.3 — Bakony, Lucien. **Falfes vos travaux de serrurerie et de fer forgé vous-même.**

Beaux-Arts

720 — **Dictionnaire de l'architecture moderne.**
720.69 — Daria, Sophie. **Le Corbuster.**
759.11 — Folch-Ribas, Jacques. **Jordi Bonet. Le signe et la terre. — The Sign and the Earth.**
759.11 — Robert, Guy. **Pellan. Sa vie, son oeuvre. — His Life ans his Art.**
770 — Zim, Herbert S. **Photography. The amateur's guide to better pictures.**
791.43 — Bazin André. **Qu'est-ce que le cinéma?**
791.45 — Merlin, Louis. **Le vrai dossier de la télévision.**
792.02 — Stanislavski, Constantin. **La formation de l'acteur.**

Littérature

812.5 — Faulkner, William. **Requiem pour une nonne.**
c840 — Réf. Baillargeon, Samuel, C. Ss. R. **Littérature canadienne-française.** 3 éd.
c840.9 — Robert, Guy. **Littérature du Québec.**
c841.9 — Grandbois, Alain. **Poèmes.**
842.9 — Surer, Paul. **Le Théâtre français contemporain.**
c842.9 — Thério, Adrien. **Les Renégats. Pièce en trois actes et cinq tableaux.**
c844 — Gallarneau, Claude. **Edmond de Nevers, essayiste. Suivi de textes choisis.**
c844.9 — Pellerin, Jean. **Le Calepin du diable. Fables et ineffables.**
848 — Simenon, Georges. **La rue aux trois poussins.**

Histoire

910.2 — Gault, Henri. **Guide Julliard de Paris.**
914.4 — **France.**
913.1 — Fessler, Loren. **China.**
917.106 — Réf. **Canadian almanac and directory. 1964.**
943.0863 — Herlin, Hans. **L'Arche du désespoir.**
943.087 — Instiut de Recherches de la Société Allemande de Politique Etrangère. **La question de Berlin et la politique mondiale, 1944-1963.**
971 Giraud, Marcel. **Histoire du Canada.**
971 — Plante, Hermann. **Mon pays. Synthèse d'histoire du Canada.**
971.01 — Francis, Claude. **L'évolution de la civilisation canadienne d'après les témoins.**
971.01 Hollier, Robert. **Dollard: Héros ou Aventurier?**
976.4 — Bainbridge, John. **Stupéfiant Texas.**

Biographie

92 — Doher, Marcel. **Charles de la Bedoyère, 1786-1815.**
92 — Dostoievsky, Fédor. **Souvenirs de la maison des morts.**
92 — Dragouin, Théodore, O.P. **Le dossier du cardinal Stepinac.**
92 — Georges-Roux. **Mussolini.**
92 — Maurois, André. **Napoléon.**
92 — Paoustovski, Constantin. **L'histoire d'une vie.**
92 — Sartre, Jean-Paul. **Les mots.**
92 — Troyat, Henri. **Tolstoi.**
92-C — Laurand, Luce. **Un berger vint de la montagne . . . Le bienheureux Marcellin Champagnat, 1789-1840, fondateur des Frères Marianistes.**
c920 — Réf. **The Canadian who' who.**
920 — Réf. **The municipal Directory of Canada.**
920-C — Réf. Coulson, John. **Dictionnaire historique des Saints.**

Roman

F — Le Carré, John. **The spy who came in from the cold.**
R — Coccioli, Carlo. **Le ciel et la terre.**
R — Mann, Mendel. **Aux portes de Moscou.**
R — Marcus, Alan. **Des rues et des étoiles.**
R — Peisson, Edouard. **Le cavalier nu.**
R — Rawnsley, C. F. **Chasseurs de nuit.**
R — **Sélection du livre.**
R — West, Morris. **Les souliers de Saint Pierre.**
R.H. — Juilian, Philippe. **Les reines mortes du Portugal.**
R.P. — Canning, Victor. **Visa pour les limbes.**
R.P. — Cassels, John. **Une charmante créature.**
R.P. — Darcis, Pierre. **Un pavé pour l'enfer.**
R.P. — Exbrayat, Charles. **Imogène, vous êtes impossible.**
R.P. — Fiard, Jean-Claude. **Quand chante le tamboura.**
R.P. — Halliday, Michael. **Angoisse.**
cR.R. — Benoit, Réal. **Quelqu'un pour m'écouter.**
R.R. — Castillou, Henry. **L'Orage de juillet.**
R.R. — Markandaya, Kamala. **Possession.**
R.R. — Sagan, Françoise. **Dans un mois, dans un an.**

Section "Tous"

248.4 — Quoist, Michel. **Réussir.**
301.425 — Pierre, Michel. **Construire un foyer. Le livre du fiancé et du jeune mari.**
301.425 — Souvenance, Claire. **Construire un foyer. Livre de la fiancée et de la jeune épouse.**
332.1069 — Oudiette, Edouard. **Je suis banquier.**
371.069 — Glossinde, André. **Je suis instituteur.**
796.52 — Plovier-Chapelle, Marie-Louise. **Une femme et la montagne.**
92 Fouquer, R. P. **Le docteur Adrien Atiman, médecin-catéchiste au Tsanganyika; sur les traces de Vincent de Paul.**
92 — Goublet, Juliette. **Raoul Follereau, pourquoi? Le sens d'une vie.**
92 Saroyan, William. **Voilà, voici, vous savez qui.**
R — Holland Smith, J. **Neuf jours avant l'éternité.**
R — Lory, Marie-Josèphe. **Pourquoi pas bedeau?**
R.P. — Lockridge, Frances. **Ombres dans la nuit.**
R.P. — Morton, Anthony. **Le Baron aux abois.**
R.P. — Simenon, Georges. **Maigret et le clochard.**

Disques

c784.4 — Bernard, Père O.F.M. — **Chante François.**
c784.4 — Bernard, Père O.F.M. **Le ménestrel du bon Dieu.** v. 2
c784.4 — **La bonne chanson. Nos plus belles chansons.** v. 3
c784.4 — Radio-Canada. **Festival de la chanson canadienne, 1958. 12 chansons canadiennes.**
784.61 — Macias, Enrico. **Un soir d'été (Spanish Lace); Enfants de tous pays.**
784.61 — Mariano, Luis. **Le Guerillero; Guitares et tambourins.**
784.624 — Berville, Roland. **Poésie pour les enfants de 6 à 10 ans.** 3 disques.
784.624 — Berville, Roland. **Poésie pour les enfants de 10 à 14 ans.**
784.624 — **Rondes et chansons de France,** no 6.
841.4 — La Fontaine, **Jean de. Fables.**
842.9 — Rostand, Edmond. **Chantecler.**
847.4 — La Fontaine, **Jean de. Fables. Troisième récital.**

Adolescents

253.51 — Madden, Richard, O.C.D. **A Boy and his Teens.**
253.51 — Rohrbach, Peter-Thomas, O.C.D. **A girl and her Teens. A Positive Program for Teen-Age Girls.**
301.426 — Bordet, C. **Deviens un homme. Ce qu'est la vocation au mariage.**
520 — Hoss, N. **Astronomie.**
571 — Robbin, I. **Civilisations perdues.**
582.16 — Zim, Herbert S. **Trees. A Guide to Familiar American Trees.**
596 — Duchesnay, E. J. **Faune illustrée du Québec.**
596 — Geis, Darlene. **Dinosaures.**
597 — Zim, Herbert S. **Fishes.**
598.1 — Zim, Herbert S. **Reptiles and Amphibians. A Guide to Familiar American Species.**
611 — Keen, M. **Le corps humain.**
621.38 — Scharff, Robert. **Electronique et robots.**
621.3841 Judd, F. C. **Radio and Electronic Hobbies.**
623.82 Scharff, Robert. **Bateaux.**
629.1388 — Ley, Willy. **Escales dans l'espace.**
629.22 — Bird, Anthony. **Veteran Cars in Colour.**
629.22 — Tubbs, D. B. **Vintage Cars in Colour.**
726.5 — Lefrançois-Pillion, Louise. **Les cathédrales de France présentées à la jeunesse française.**
796.84 — Robert, Luis. **Le judo.**
914.6 Réf. — Maiques, Gines M. **Spain.**
92 — Trapp, Maria Augusta. **La famille Trapp.**
92-C — Théorêt, Pierre. **Katéri, 1656-1680. Vierge Iroquoise.**
F — Swift, Jonathan. **Gulliver's Travels.**

Enfants

W 12 Ballantyne, Robert M. **Les jeunes chasseurs de fourrures.**
M. 9 — Bonzon, Paul-Jacques. **Les six compagnons et l'homme des neiges.**
M 12 — Chaulet, Georges. **Les 4 As au collège.**
M 12 — Chaulet, Georges. **Les 4 As et le serpent de mer.**
T 12 — Chaulet, Georges. **Les 4 As font du cinéma.**
O 9 — Clarke, Ruth. **Lue et son poulain.**
M 12 — Johns, W. E., captain. **Biggles s'en mêle.**
X 12 — Johns, W. E., captain. **Disparu dans l'espace.**
M 12 — Johns, W. E., captain. **La jeune équipe.**
X 12 — Johns, W. E., captain. **La planète infernale.**
M 9 — May, Karl. **Le mystérieux forban.**
B 4 — **Mes amis.**
B 4 — **Mes petits amis.**
B 4 — **Premier livre de bébé.**
B 4 — **La ronde des joujoux.**
92-C 9 — **La vie de Jésus.**

Le confort d'une cuisine n'est rien, si vous n'avez pas d'ordre

La femme au foyer est un chef d'entreprise. Il lui faut de la compétence dans beaucoup de domaines. Elle pratique régulièrement au moins une bonne dizaine de métiers. Et c'est la cuisine qui est le centre de toutes ses activités, c'est en quelque sorte son laboratoire. C'est là qu'elle passe la majorité de ses journées, c'est là qu'elle vit, c'est là qu'elle organise son travail et finalement c'est encore là que les autres membres de la famille vont l'y rejoindre pour participer aux différentes activités de la vie familiale.

C'est pourquoi les appareils ménagers, les accessoires électriques ne sont plus considérés comme du luxe. Ils facilitent le travail de la femme, en lui permettant quelques loisirs et par la même occasion lui donnent la possibilité de participer à la vie sociale.

Posséder une cuisine munie de tout le confort moderne est une chose excellente, mais ce qui est encore mieux, c'est d'y mettre beaucoup d'ordre. Il faut que les choses dont vous vous servez souvent soient à la portée de la main. Il ne faut pas que vous soyez obligée de faire un tour d'acrobatie, de monter sur un escabeau chaque fois que vous avez besoin d'un objet d'utilité courante. Que toutes ces choses soient à votre portée et bien classées. Que les meubles soient disposés de manière à vous éviter des pas inutiles. Ayez une table roulante pour servir et desservir à l'heure des repas. Ayez un petit calepin où vous inscrirez au fur et à mesure les dépenses que vous prévoyez, une course à faire, une invitation reçue, etc.

Il en va de même pour toutes vos activités journalières. Tirez le maximum d'une heure de travail grâce à la prévoyance. Faites votre liste d'emplettes au moment où vos gâteaux cuisent. Procédez au nettoyage du réfrigérateur au moment opportun, de sorte que, tout en faisant la vaisselle vous pourrez laver différents objets. Tout travail en série est une économie de temps. Prévoyez, prévoyez toujours.

La prochaine fois que vous procéderez au grand nettoyage de votre cuisine, prenez le temps de reconsidérer la disposition des meubles, et de vos articles ménagers. Voyez si vous en retirez tout le profit que vous devriez. Comme dernier tour de main, mettez de la beauté, de la chaleur: des petits rideaux de mousseline, une plante verte, une tasse en porcelaine, etc. La cuisine, c'est votre laboratoire, mais c'est encore et surtout le royaume de la femme.

Yvette GARCEAU.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Nous sommes au siècle de la vitesse, c'est sans doute pour cela que les gens ont perdu l'habitude de la patience. Il faut réussir tout de suite, la réponse doit venir immédiatement, le régime commencé doit donner des résultats immédiats, les exercices de culture physique doivent amincir la taille en quelques jours, les médicaments doivent produire leur effet après la première dose. Vite, vite tout de suite, voilà des mots que l'on entend sans cesse. Une fièvre de vitesse nous gagne tous, comme si nous devions cesser de vivre demain. L'on ne peut plus attendre. Et pourtant les oeuvres qui demeurent ont toujours été le fruit d'un long et patient travail. En amour, c'est la même chose. On n'attend pas de se connaître pour se marier, on se plait, on se marie. Peu importe que la mariée ignore tout de la direction d'une maison et que le marié achète ses meubles à crédit. On n'a plus la patience d'attendre. La nature continue pourtant de faire alterner ses quatre saisons, en un rythme inchangé. Et les planètes continuent leur même course à travers les espaces, en dépit des petits satellites que les hommes y lancent.

✦ ❊ ✦

Un petit cochon doit passer la frontière.

— N'oublie pas, lui dit sa mère, d'emporter ton passe-porc!

✦ ❊ ✦

Pour retirer l'excès de sel dans un potage, coupez-y une pomme de terre crue; laissez mijoter 10 minutes, puis jetez la pomme de terre; celle-ci sera imprégnée d'une bonne partie du sel.

✦ ❊ ✦

Si les citrons sont devenus durs, ne les jetez pas. Mettez-les dans l'eau bouillante et laissez-les ainsi 10 minutes. Puis retirez-les de l'eau.

✦ ❊ ✦

Si subitement vous vous mettez à saigner du nez, asseyez-vous et penchez la tête légèrement en avant. Appliquez-vous une compresse froide sur la nuque, le front ou la lèvre supérieure. Pincez-vous le haut des narines pendant quelques minutes et relâchez doucement. A ne pas faire: vous étendre la tête en arrière, vous moucher violemment, vous tripoter le nez.

✦ ❊ ✦

Un jeune mari rentre chez lui. Sa femme lui saute au cou, et, toute émue, lui dit:

— Chéri, j'ai une nouvelle à t'annoncer: bientôt, nous serons trois à la maison.

— Magnifique, s'exclame le mari. Comme je suis content, mais en es-tu certaine?

— Oui, maman vient de me téléphoner qu'elle arrivait demain.

✦ ❊ ✦

Si vos ciseaux ne coupent plus, achetez une feuille de papier émeri et faites-y trois ou quatre larges entailles. Ce simple petit exercice les aura rajeunis.

✦ ❊ ✦

N'ironisez pas un jeune enfant, car il n'est pas d'âge à comprendre la plaisanterie; il prend tout au sérieux, et il s'en faut de peu qu'il ne le prenne au tragique.

✦ ❊ ✦

L'application externe du jus de citron calme l'irritation des morsures d'insectes.

✦ ❊ ✦

Au tribunal.

— Accusé! Pourquoi avez-vous frappé votre concierge à coups de fer à repasser?

— Parce qu'elle prenait de mauvais plis.

Patron imprimé

9487
SIZES
2–8

by Marian Martin

Numéro du patron: 9487
Grandeurs: 2 à 8
Prix: 40c

Envoyez votre commande à:

Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

La charmante jeune fille dont la photo parait ci-dessus est Mlle Diane Landry, de St-Boniface, qui fut couronnée "Miss Manitoba" lors de la grande exposition annuelle du Manitoba à Winnipeg. Cette jolie demoiselle fut choisie par la compagnie "Winnipeg Gas Industry" pour la représenter au concours. Les candidates étaient au nombre de 12. Pendant la semaine qui précéda le jugement final des juges, elles participèrent à de nombreuses activités sociales, thés, diners, etc., et à des épreuves pendant lesquelles les juges eurent l'occasion de les observer. Le jeudi, veille du grand concours, il y eut exercices et répétitions sous la direction d'instructeurs compétents. Chaque concurrente fut jugée selon ses talents, sa personnalité, son maintien, sa démarche, sa beauté et sa distinction.

Les juges furent: MM. Al Johnson, John Phillips, B. Bonnell, Mel Craft et Mme Betty Sparling.

"Miss Manitoba", après son couronnement, présenta des trophées aux gagnants de diverses épreuves, participa à de multiples parades et autres activités au programme. Depuis, elle fut invitée aux cérémonies d'ouverture du Bal de la St-Jean-Baptiste à St-Boniface, ainsi qu'à celles de la foire de Stonewall, des régates de Selkirk, et elle présidera au Stampede de Morris, le 15 juillet. En ce moment, Mlle Landry se prépare à représenter le Manitoba à l'"Aquatennial" de Minneapolis, Minnesota, pendant la semaine du 16 juillet. Elle se rendra, en novembre prochain, à Toronto pour le "Miss Canada Pageant". De là, qui sait? "Miss Amercia", "Miss Monde"?

Depuis 4 ans, Mlle Landry étudie sérieusement le chant avec Mme Nina Dempsey et, grâce à la bourse qu'elle a remportée avec son titre, elle espère poursuivre ses études. Elle est déjà bien connue dans le monde musical du Manitoba, ayant obtenu le trophée Alma Wynn Memorial au festival de musique provincial en 1963 et s'étant vu octroyer le même nombre de points que la gagnante du trophée Tudor, palme du festival, cette année. Ayant étudié la danse, le piano et le chant, ses talents lui ont valu des rôles au "Rainbow Stage".

Entre-temps et jusqu'à la fin de son règne, soit en juin prochain, alors qu'elle couronnera sa remplaçante, "La Liberté et le Patriote" publiera à l'occasion, si "sa Majesté" le permet et donne les renseignements, un compte rendu des cérémonies où elle figurera. En attendant, félicitations et bonne chance, "Mademoiselle Manitoba"!

Le Pape érige l'Archiconfrérie des mères de prêtres

ROME (CCC) — La Congrégation du Concile, à Rome, vient d'ériger canoniquement l'Archiconfrérie des mères de prêtres, dont le siège est en la basilique de Notre-Dame-de-Victoires à Paris, et qui a comme directeur général Mgr Izard, directeur du Centre national des vocations.

Cette archiconfrérie est destinée à regrouper toutes les associations de mères de prêtres existant déjà dans les différents diocèses de France et des autres pays. Le but principal est la prière commune pour le sacerdoce et les vocations; de plus, suivant les circonstances, une aide matérielle au clergé peut être envisagée.

La Confrérie des mères de prêtres, érigée en 1926 dans une paroisse parisienne, s'est depuis, heureusement développée. Plusieurs fois par an, les associées se réunissaient pour la prière commune, récollection et retraite. Mais tant de mamans sont "hors Paris" et ne peuvent assister aux réunions que le lien essentiel est et restera la prière.

En 1937, neuf diocèses étaient présents au premier pèlerinage de l'Association, à Ars. A ce moment, les associés inscrites étaient environ six cents.

Puis vint la guerre de 1939 avec sa dispersion, ses coupures . . .

Depuis 1945, l'Association a fait de rapides progrès. Les diocèses s'organisent avec les directeurs désignés par l'évêque (souvent ce rôle est confié au directeur diocésain des vocations); mais ils restent en étroite union avec Paris.

Un seul diocèse de France n'a pas encore de groupement de mères de prêtres. Et l'on dénombre aujourd'hui plus de 5,000 inscrites.

La fusion avec la Belgique, souhaitée des deux côtés, amène de fructueux échanges. L'étranger se renseigne pour instituer chez lui cette Association.

Il existe des groupes en Angleterre, Hollande, Suisse, Espagne, Portugal, Algérie, Liban, Haute Egypte, Madagascar, les Indes, Canada, Colombie.

La constitution par l'Eglise d'une Archiconfrérie va permettre une union plus étroite à l'échelle internationale.

Erreurs et maladresse . . .

Rien de plus humain que de se tromper. Sauf le pape, quand il se prononce sur des questions de doctrine, aucun homme ni aucune femme n'a quelque maladresse à se reprocher. Je connais une personne qui rougit encore, après quarante ans, lorsqu'elle se souvient du jour où, croisant dans la rue deux de ses ex-compagnes de classe, elle n'en invita qu'une à venir la voir.

Les recueils d'anecdotes, les colonnes des journaux, fourmillent de récits qui racontent les moments d'embarras de l'un ou de l'autre. On a même vu, voilà plusieurs années, un programme de radio qui offrait un prix à celui qui décrivait le moment le plus embarrassant de sa vie. Mais les souvenirs du jour où la dame élégante perdit son jupon, où le monsieur coquet enleva son toupet de cheveux artificiels en même temps que son chapeau, dans son empressement à saluer avec élégance, ne sont rien à côté des paroles ou des gestes que l'on a omis ou que l'on a faits ou dites à contre-temps.

Ce qui est vraiment drôle dans tout cela c'est que non seulement le maladroit est fort malheureux mais les témoins sont encore plus mal à l'aise. Les efforts que fait le maladroit pour corriger son erreur ou sa gaieté le font s'empêtrer davantage et soulignent exagérément sa maladresse.

Dans pareille circonstance, que faut-il faire? Comment agir quand on vient de commettre une parole ou un geste que l'on regrette aussitôt et qui vous plongent dans la confusion? Quelle attitude devront prendre les témoins?

La première chose à faire, pour tous, acteur et témoins, c'est de ne pas perdre son sang-froid, c'est de se dire que cela n'a pas une aussi grande importance que l'on se l'imagine. Puis ensuite, c'est de faire comme s'il n'était rien arrivé: parler d'autre chose, ramasser le jupon ou replacer le toupet. Si les témoins ne peuvent s'empêcher de sourire, le malencontreux maladroit n'a qu'à rire avec eux, avec simplicité, sans laisser voir sa vanité blessée et sa confusion. Les rieurs se mettront de son côté et on admirera son aisance mondaine.

MAMIE.

La Bible vous parle

A propos d'autorité

"Alors il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis . . . Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Luc, II, 51-52).

• • •

"Celui qui craint le Seigneur honore ses parents et sert comme des maîtres ceux qui lui ont donné le jour" (Ecclésiastique, III, 7).

• • •

"Ecoute ton père, lui qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère, quand elle est devenue vieille" (Proverbes, XXIII, 22, 23).

Billet du jeudi

QUAND LE RUSSE TROYAT RACONTE LE RUSSE TOLSTOÏ

Le livre qu'Henri Troyat vient de consacrer à Tolstoï, Russe et romancier comme lui, est énorme: 842 pages, sans compter un répertoire biographique, l'index et la table de matières, qui en prennent 47. (1)

L'auteur aura-t-il réussi à tout dire sur Tolstoï et son oeuvre, épuisant la bibliographie sur l'un et l'autre?

Il est probable que non, l'oeuvre du géant russe étant si considérable que l'édition complète de ses oeuvres comprend quatre-vingt-dix volumes.

Léon Tolstoï est le plus grand écrivain de la Russie, qui n'a encore été dépassé.

On a beau en tenir pour Dostoievsky et Tchékov, Gogol, Gorki, ils viennent loin derrière lui.

Il naquit le 28 août 1828, il y a 137 ans, mais il reste jeune et vivant, dans le sens d'actuel, et il y a en lui une sève qui ne parait pas s'épuiser.

Il est l'homme de la tradition et du peuple, des vastes fresques, de l'histoire de son pays face à l'Europe, des idées les plus avancées de son temps.

Il est celui de la révolution sans la violence.

Il n'hésitait pas à joindre l'action à la parole, pratiquer ce qu'il prêchait, fut en son pays l'un des premiers à abolir le servage, dans le vaste domaine lui appartenant.

• • •

On ne résume pas Tolstoï.

L'ouvrage de Troyat, qui s'ajoute à tant d'autres, le prouve par son ampleur.

Le romancier fut lent à débuter et les premières années de sa vie, après l'université, furent consacrées aux plaisirs de la jeunesse qui s'abandonne.

Tant à Moscou que dans les terres de la famille, où il court les jupons chez les domestiques.

Vient la guerre de Crimée et il s'engage, écrit à l'armée ces **Contes de Sébastopol** qui obtiennent un succès remarquable.

Il est sur le point de devenir écrivain, lui que paraissaient rebuter les choses d'ordre intellectuel.

Et voilà qu'il se met à son fameux roman **La Guerre et la Paix,** qui raconte en 600,000 mots le gigantesque duel entre le czar Alexandre 1er, empereur de toutes les Russies, et ce Bonaparte natif d'Ajaccio en Corse, qui sera empereur des Français.

Il mit six ans à l'écrire, l'abandonnant et le reprenant, entre les années 1863 et 1869.

Le succès fut universel, malgré les critiques, les reproches quant aux libertés prises avec l'histoire, le déboulonnage de certains personnages, la hardiesse des idées, les exagérations, les paradoxes.

• • •

Tolstoï fut lui-même un paradoxe vivant.

Il est riche comme dix et il aspire à la vie simple.

Paresseux de nature, il travaille comme un mercenaire.

Il réveille les âmes au sens de la religion, alors qu'il brise avec celle de ses pères.

On a dit de lui qu'il enseigne l'histoire mieux que les historiens, qu'il peint mieux que les peintres, comprend et explique mieux le peuple que les sociologues.

Il eut beaucoup d'amour pour sa femme, cette Sophie Andreevna Bers, épousée à trente-quatre ans, qui lui donna de nombreux enfants, et avec laquelle il ne cessa jamais de se quereller.

Il la quitte à 82 ans, meurt peu après en voyage, dans une gare perdue de la vaste Russie, à un endroit appelé Astapovo.

Outre **La Guerre et la Paix,** ses principaux ouvrages sont **Anna Karénine, Les Cosaques, La Sonate à Kreutzer.**

Ses principaux ouvrages ou les mieux connus, les plus traduits, les plus lus.

Tolstoï appartenait à une riche et noble famille de son pays, qui avait son fief près du village d'Isnaïa-Poliana.

Orphelin à neuf ans, élevé par une tante, il étudia d'abord sous un précepteur français, avant d'entrer à l'université de Kazan, où il ne se distingua d'aucune façon.

Sa femme lui survécut jusqu'en novembre 1919, inconsolée de sa mort.

L'ILLETTRE.

(1) Henri Troyat :**Tolstoï,** au Cercle du Livre de France, Montréal.



Q. — Auriez-vous l'obligeance de répondre au plus tôt à ma première question? Vous m'aviez donné l'adresse d'un camp catholique situé sur le lac Winnipeg et je l'ai malheureusement égarée. Veuillez me la redonner. Merci.

LECTRICE INTERESSEE.

R. — C'est sans doute l'adresse du Camp Morton, situé à Camp Morton, Man., que vous désirez. Il vous faudra écrire pour tous renseignements à "Camp Morton Office", au soin de la Chancellerie du diocèse de Winnipeg.

☆ ☆ ☆

Q. — Pour rédiger un testament chez un avocat, faut-il l'écrire d'avance soi-même? Doit-on spécifier tout ce qu'on a à léguer, par exemple, le montant d'argent, ou peut-on dire simplement qu'on lègue tout ce que l'on a sans donner de détails? Il me semble que, si on lègue tout à une seule personne, les détails sont inutiles. Merci beaucoup de vos bons conseils. — **SASK.**

R. — Il est bon d'inscrire ses volontés afin de bien savoir ce que l'on veut expliquer à son avocat. Il rédigera ensuite le testament en termes légaux et saura vous conseiller au besoin. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de spécifier les montants d'argent dont on dispose, surtout quand il n'y a qu'un héritier. A ce sujet, comme je ne suis pas trop versée dans ce domaine, remettez-vous-en à votre avocat. J'apprécie beaucoup l'intérêt que vous portez au courrier.

☆ ☆ ☆

Q. — Pourriez-vous, s'il vous plait, m'envoyer l'adresse d'un teinturier à Winnipeg où je pourrais faire teindre une blouse en soie blanche? Merci beaucoup.

LECTRICE.

R. — Comme une réponse personnelle exige un montant de cinquante cents, je vous réponds dans le courrier. Il y a à Winnipeg un grand nombre de très bons teinturiers. Je vous donne deux noms seulement: Quinton's, angle Jessie et Daly, Winnipeg 9, et Perth's, 482, avenue Portage, Winnipeg 1. Je crois qu'on vous avertira que tout travail de teinture est fait à vos risques. C'est une précaution que ces maisons doivent prendre, car tous les tissus ne se prêtent pas bien à la teinture.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon mari et moi devons faire un voyage dans l'Est pour nos vacances cette année. Nous avons le choix de partir vers la mi-août ou la mi-septembre. Comme nous ne sommes jamais allés dans cette partie du pays, nous ne savons trop à quel temps la température nous serait le plus favorable. Auriez-vous un conseil à nous donner? Nous sommes des lecteurs fidèles du courrier. Merci.

VOYAGEURS NOVICES.

R. — Si vous aimez les grandes chaleurs, choisissez le mois d'août; si vous préférez une température plus modérée, allez dans l'Est à l'automne. Pour ma part, c'est ce dernier temps que je préfère. Généralement, les jours sont ensoleillés et clairs et les nuits sont fraiches. De plus, vous jouirez d'un paysage merveilleux aux couleurs magnifiques. La grande variété d'arbres revêtus de leur coloris d'automne est quelque chose qu'on n'oublie jamais. Quel que soit le mois que vous choisissiez, je suis certaine que vous jouirez beaucoup de votre séjour au Québec. Bon voyage.

☆ ☆ ☆

Q. — On m'a dit récemment que l'eau des piscines publiques décolore les cheveux teints et qu'on doit prendre de grandes précautions afin de les protéger si on se baigne dans de tels endroits. Est-ce vrai? Si oui, quels sont ces précautions? — **BAIGNEUSE TEINTE.**

R. — Oui, on vous a bien renseignée. Mon coiffeur me dit que non seulement l'eau chlorinée des piscines, mais le soleil aussi décolore les cheveux teints et assèche tous les cheveux. Les précautions à prendre: d'abord avoir un bonnet de bain le plus étanche possible; se procurer une lotion protectrice et la vaporiser sur ses cheveux avant d'aller au bain, et enfin porter un chapeau quand on doit s'exposer un peu longtemps aux rayons du soleil. Je ne peux vous donner ici le nom de la lotion, mais vous pourrez vous la procurer dans toutes les bonnes pharmacies et dans les grands magasins.

LOUISE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

par SAINT-ANGE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

CAPRICE À QUATRE VOIX

NUMERO 15

De bon matin, José Augusto se promenait autour du vieux fort transformé en hôtel.

"Quelle est sa fenêtre? La verrai-je surgir à quelque balcon?"

Il marchait sur les rochers, se baissant comme s'il avait ramassé des coquillages. Chaque fois qu'il se redressait, il interrogeait les façades.

Son attente d'amoureux ne devait pas être déçue. La chevelure de Valérie flamboya soudain et, pour lui, ce fut comme si le soleil se levait à nouveau.

"Il ne faut pas qu'elle me reconnaisse!" Il se courba, lorgnant de côté sa bien-aimée dont le regard était entraîné, bien au-dessus de lui, vers le large, par un vol de mouettes. "Je n'y tiens plus, j'entre au Guincho. Je m'assieds dans la salle à manger, de façon à surveiller le grand escalier du hall, et j'attends que nous nous rencontrions face à face."

Avant de voir Val descendre au bras de son père, il dut commander trois petits déjeuners complets et le pire fut qu'il les mangea tant l'impatience provoquait son appétit, déjà solide à l'accoutumée.

A quelques marches derrière le couple, il reconnut le petit homme râblé, coiffé d'un chapeau tyrolien. Il portait même des lunettes noires, précaution peu justifiée par la pénombre.

José Augusto se rappela l'étrange conversation surprise la veille, mais, pour l'instant, ce qui importait était d'aborder les Lambercy. Il courut vers eux.

— Quelle joie! Quelle surprise!

— Vous ici? Vous avez donc abandonné Sintra?

— Mlle Lambercy m'avait prévenu que vous ne seriez pas à Seteais à l'heure du thé, hier, mais j'avais espoir de vous y rencontrer cet après-midi.

Valérie s'était empourprée. M. Lambercy souriait, pincé.

— Oui, nous avons changé de domicile. Nous varions nos plaisirs. Enchanté de vous retrouver, monsieur.

M. Lambercy attendait que Valérie orientât la conversation.

Elle tendit la main à José Augusto que celui-ci se garda de retenir trop longtemps ou de presser avec trop de fougue. Il s'était promis d'être dorénavant plus circonspect et discret.

Valérie, devant José Augusto inopinément surgi, avait ressenti un bref sentiment de satisfaction qu'elle ne s'imputa pas à crime.

"Il m'est sympathique, qu'y puis-je?"

Et elle dit:

— Que faites-vous ici, senhor José Augusto?

— En route pour Lisbonne, je me suis arrêté pour prendre mon petit déjeuner. Oh! les tartines beurrées devant les vagues déferlant depuis le large . . .

Elle éclata de rire.

— Vous ne mangiez pas vos tartines en contemplant l'océan, vous lui tourniez le dos et regardiez le hall.

Il ne se démontra pas et rit à son tour.

— Je ne vous cacherai rien, mademoiselle, mon attention venait d'être attirée par cette magnifique vierge romane qui trône là, dans une niche. Et vous? Déjà partis en excursion.

— Non, en courses à Lisbonne aussi.

— Puis-je vous offrir de vous y mener?

— Nous devons y rester peu de temps. Je tiens d'abord à poster cette lettre à mon fiancé, et puis père désir acheter un porte-documents afin d'y loger ses dossiers.

— Je vous ramènerais sitôt vos courses faites. Je pourrais vous conduire à un magasin spécialisé dans les articles de cuir. Le propriétaire est de mes amis. Je vous demanderai seulement quelques minutes pour passer à mon journal.

A ce moment, l'homme au chapeau tyrolien, resté bloqué dans l'escalier derrière les Lambercy, se faufila entre eux en les saluant et s'excusant.

Calixte Lambercy, tourné vers sa fille, attendait qu'elle décidât d'accepter ou de refuser la proposition du jeune Portugais. Elle ne crut pas devoir refuser. Ne venait-elle pas de lui signifier, une fois encore, qu'elle n'était pas libre?

— Bon, nous vous remercions vivement. Avant toute chose, j'insiste pour que vous nous déposiez devant la poste.

Elle agitait, devant les yeux de José Augusto l'enveloppe bleue à l'adresse d'Alban.

Il s'inclina.

— Vos désirs sont des ordres.

Ils traversèrent ensemble la cour de granit, dont plantes et fleurs réduisaient l'austérité. Trois margelles grillées s'alignaient dans son axe. Valérie se pencha sur l'une d'elles et José Augusto expliqua:

— Votre visage ne se refléterа plus dans l'eau des citernes. Elles ont été converties en salle à manger du soir et c'est là que vous prendrez votre diner. Vous verrez, cette salle a grande allure.

D'un air nonchalant, le touriste aux lunettes noires et au chapeau tyrolien flânait derrière eux, puis lui aussi prit la décision de gagner sa voiture et de mettre le cap sur Lisbonne en précédant le trio.

José Augusto ne fut pas dupe de cette feinte. Il était désormais convaincu que les inconnus de la dune avaient bien parlé de l'homme au chapeau tyrolien . . . et que ce dernier s'intéressait d'une manière vraiment particulière aux Lambercy.

Devait-il prévenir Valérie? Si oui, comment lui relater les circonstances au cours desquelles il s'en était aperçu?

La jeune fille, à son côté, s'informa soudain:

— Vous êtes bien songeur! Vous froncez les sourcils comme si vous étiez tourmenté par une énigme.

Il répondit en bouffonnant:

— Tout n'est-il pas énigme, en ce monde? Vous êtes une énigme pour moi; n'en suis-je pas une pour vous?

Valérie le reprit gentiment:

— Allons, ne devenez pas à nouveau romantique. Cela ne me convient pas, vous le savez.

Pendant le reste du trajet, ils bavardèrent à bâtons rompus. José Augusto s'efforçait de ne point trop tourner la tête vers son éclatante compagne.

Lorsqu'ils parvinrent à la poste, il ne manqua pas de repérer la Volkswagon du touriste d'Europe centrale stoppée dans une file d'attente.

— Maintenant, proposa-t-il, allons acheter le porte-documents de M. Lambercy. Inutile de nous servir de la voiture, allons à pied.

Dans une des rues qui se coupent à angle droit entre Rossio et Commercio, le jeune Portugais introduisit ses amis dans une boutique de maroquinerie.

M. Lambercy choisit une ample et commode serviette de cuir fauve à fermeture éclair, comportant serrure et clef, cependant que José Augusto parlait avec le propriétaire du magasin qui avait été son condisciple.

Le professeur en ressortait avec son acquisition sous le bras. Ravi, il caressait le bel objet et ne pouvait s'empêcher de se féliciter à mi-voix:

"Comment m'en suis-je passé pendant ce voyage? Je pourrai réunir dedans tous mes manuscrits en cours."

José Augusto marcha pendant quelques minutes avec ses amis, puis il leur rappela qu'il devait les quitter pour peu de temps.

— Nous-mêmes n'avons plus grand-chose à faire, dit Valérie.

— Alors, flânez à votre guise. Je vous donne les clefs de la voiture. Si je m'attardais, vous vous y installeriez en m'attendant.

Il disparut rapidement. Au lieu de se rendre à son journal, il tourna autour du bloc et rentra dans la maroquinerie par une arrière-porte. Il fut accueilli par un:

— Tiens, te revoilà! Que se passe-t-il?

— J'ai un quart d'heure à moi, je reviens bavarder dans ton bureau, à condition que tu me permettes de surveiller ton magasin.

— A ton aise, assieds-toi là. Es-tu devenu détective privé?

— Je t'expliquerai plus tard.

— En tout cas, mes félicitations. Cette jeune Française, ton nouveau flirt, sans doute, est ravissante.

Il se débattit.

— Ce n'est pas un flirt, elle est fiancée. Ce n'est qu'une amitié, une amitié profonde que je lui ai vouée . . .

Il n'eut pas le temps de s'embrouiller davantage dans son explication, l'homme au chapeau tyrolien pénétrait dans la boutique. Une vendeuse se présentait à lui.

José Augusto poussa son camarade.

— Vas-y aussi et tâche de discerner quel est son accent.

Après avoir examiné des sacs, des sous-main, l'étranger se fit montrer des porte-documents et son choix se fixa sur un article identique à celui que venait d'emporter Calixte Lambercy.

"Je m'en doutais, murmura José Augusto. Il rôdait autour de nous et ne cessait de nous épier à travers les vitrines."

Lorsque le patron revint à son bureau, il envoya une bourrade à José Agusto.

— Tu me portes chance! Deux modèles de luxe vendus en quinze minutes. Tu ne vas pas réclamer ta commission, au moins?

— Tu plaisantes. Il n'est pas sûr d'ailleurs que cela s'arrête là. Les Français disent: "Jamais deux sans trois!"

— M'expliqueras-tu ce que signifie cette histoire?

José Augusto mit un index sur sa bouche.

— Je n'en sais rien encore. Lorsque j'aurai élucidé le mystère, je te promets que je reviendrai illico te mettre au courant. Avant ce soir, par exemple, je te donnerai un coup de téléphone. On ne sait jamais, peut-être auras-tu à m'annoncer une troisième vente.

— Je le souhaite!

— Tu ne me précises pas quel était l'accent de ton dernier client?

— Allemand, je pense.

— Merci, à bientôt.

José Augusto se sauva par la sortie de service, pendant que son camarade souriait.

"Il ne change pas. Toujours fantaisiste. Quelle enquête mène-t-il? Quel papier à sensation médite-t-il pour son journal?"

José Augusto était désormais persuadé que deux groupes ennemis étaient aux trousses de Calixte Lambercy pour essayer de lui dérober des documents importants. Le premier gang représenté par l'homme au chapeau tyrolien et lunettes noires, le deuxième par les fantômes qu'il avait entendus sur la dune, sans rien discerner d'eux qui pût les faire reconnaître lors d'une nouvelle rencontre.

Il n'avait aucune envie de se rendre à son journal. Il éprouvait l'ardent désir de rejoindre Valérie. Pourtant, elle lui avait signifié, une nouvelle fois, qu'elle était liée à un compatriote. Elle avait eu le soin, avant de reprendre des relations avec lui, de saper son espoir.

Du moment qu'elle persistait à lui opposer un rival heureux, c'était qu'elle avait compris la puissance du sentiment né en lui. Elle voulait le décourager, elle connaissait donc son courage. Elle s'obstinait dans un refus, lui s'obstinait et s'obstinerait encore à l'aimer.

(à suivre)

LES DEMANDES D'INSTITUTEURS PARAISSENT EN PAGE 8

Décès

MME A. CHOUPEAUX

Le mardi 6 juillet est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 84 ans, Mme Azéline Choupeaux, de 502, rue Sherburn, Winnipeg. Les prières furent récitées à 7 h. 30 p.m., le jeudi 8 juillet, à la chapelle funéraire Philippe Coutu. Le service fut chanté à 10 h. p.m., le vendredi 9 juillet, à la basilique de St-Boniface et l'inhumation eut lieu au cimetière Jardin du St-Sépulcre de St-Boniface.

Mme Choupeaux est née le 7 juillet 1880 à Laurelas, France, et résidait dans la province depuis 20 ans. Elle était la veuve de Louis Choupeaux, décédé en 1936.

Lui survivent cinq neveux, Alphonse, de Winnipeg, Alexandre, d'Isle-de-Chênes, Roger, de St. James, Clément, de Winnipeg, et Armand, de Bruxelles, Belgique; quatre nièces, Mmes A. Mousseau (Marie), de St-Boniface, J. Mertens (Maria), de Bruxelles, Belgique, Z. Puits (Yvonne), de St-Boniface, et K. Penny (Madeleine), de Vancouver.

• • •

M. Julien DUBOIS

Le samedi 10 juillet est décédée à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 63 ans, Mme Eva Dubois, épouse de M. Julien Dubois, de 221, boulevard Dollard, St-Boniface.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire Philippe Coutu, le mardi soir 13 juillet, à 7 h. p.m. Le service fut chanté à la basilique St-Boniface, à 10 h. le lendemain matin. L'inhumation eut lieu au cimetière du St-Sépulcre.

Mme Dubois est née le 3 juin 1902 à St-Boniface où elle a toujours habité. Outre son mari, la défunte laisse dans le deuil deux fils, Jean, de Haskett, Man., et Arthur, de Fort William, Ont.; deux filles, Mmes G.-M. Shold (Alice), de Camrose, Alta, et A.-N. Visseau (Simone), de Fort William, Ont., et douze petits-enfants.

• • •

Mme M.-J. DECOCK

Le 10 juillet à l'hôpital général St-Boniface, est décédée à l'âge de 69 ans, Mme Maria-Joséphine Decock, épouse de Jérôme Decock, de 421, rue Bertrand, St-Boniface.

Les prières furent récitées le lundi 12 juillet, à 7 h. 30 p.m., à la chapelle funéraire Philippe Coutu. Le service fut chanté à 10 h. mardi à l'église du Sacré-Coeur des Belges. L'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres.

Née à St-Boniface le 5 juillet 1896, Mme Decock y passa toute sa vie. Outre son époux, lui survivent un fils, Georges, de Winnipeg; deux filles, Mmes H. Russell (Fernande), de Grand Forks, D.-N., et G. Green (Lucile), de St-Boniface; six petits-enfants; deux frères, Joseph et Paul, tous deux de Winnipeg; une soeur, Mme A. Saltel, (Rosalda), de St-Boniface.

• • •

M. J. LAVALLEE

Le mercredi 7 juillet, à sa résidence, est décédé M. Joseph Lvallée, âgé de 85 ans, époux d'Eugénie Lavallée, de 16, chemin John Bruce, St-Vital.

Le service fut chanté à 8 h. vendredi soir à l'église St-Emile de St-Vital. L'inhumation eut lieu à 9 h. 30 samedi au cimetière de St-Vital.

M. Lavallée est né le 23 mars 1880 à St-François-Xavier, Man. Depuis 63 ans, il vivait à St-Vital. Lui survivent, outre son épouse, deux fils, Adélard et Léo, de St-Vital; une fille, Halida, à la maison; trois petits-enfants; six arrière-petits-enfants; deux frères, Pierre, de Grande-Pointe, Man., et Louis, de St-Vital.

Winnipeg
REMERCIEMENTS

Mme Alexandre Lavigne et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil.

PETITE NOTE
En visite

Mme Jack Cuthbert (Thérèse Dufault), de Chicago, a passé une semaine en visite chez sa soeur, Mme Agnès Sala, de l'avenue Bannatyne, et chez MM. et Mmes E. Pelletier et Van Ginkel, de St-Norbert.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of AZELINE MARIE JOSEPH CHOUPEAUX, late of the city of Winnipeg, in Manitoba, Spinster, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at their offices Room 304 Electric Railway Chambers, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 28th day of August 1965.

DATED at the city of Winnipeg in Manitoba, this 10th day of July, 1965.

Messrs. GRAFTON, DOWHAN, MULDOON & PERREAULT, Solicitors for the Executor.

Une importante société de placement ayant son Siège social à Winnipeg demande les services immédiats d'un

TRADUCTEUR

Cette personne sera responsable de toute la correspondance française, la traduction en français de la documentation publicitaire et des rapports annuels.

Veuillez adresser votre demande à Boîte 797, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba, et inclure votre curriculum vitae.